

# SPICILEGIUM HISTORICUM

## Congregationis SSmi Redemptoris

Annus XXXV

1987

Fasc. 2

FRANÇOIS BOURDEAU

### ESSAI SUR LA COMPOSITION PAR ÉTAPES DU « LIVRE DES VISITES AU SAINT SACREMENT » À LA LUMIÈRE DE SES SOURCES

#### SOMMAIRE

I. - *Histoire de la visite au Saint Sacrement: certitudes et incertitudes.*

II. - *Une composition par étapes: 1. La teneur du livre des « Visites ». 2. La première version de l'avis au lecteur. 3. Les surprises de la correspondance.*

III. - *Le bloc Saint-Jure.*

IV. - *Les visites primitives: 1. Une anomalie typographique. 2. Les sources et la source des visites primitives. 3. La 22ème visite.*

V. - *Les dernières visites et la prière d'ouverture: influence de Paray-Le-Monial.*

*Conclusion.*

Comparé à son grand'oeuvre, la *Théologie morale*, le livre des *Visites au Saint Sacrement et à la Vierge Marie*, publié par le P. Alphonse de Liguori en 1745, fait figure d'ouvrage des plus mineurs<sup>1</sup>: un simple opuscule de piété « à mettre dans la poche », ainsi que lui-même le souhaitait dans ses consignes à l'imprimeur<sup>2</sup>; un « povero libretto », dit la dédicace à Marie<sup>3</sup> et répète l'adresse au lecteur<sup>4</sup>; si minime qu'il n'aura peut-être même pas besoin de l'approbation royale (lettre au chanoine Sparano)<sup>5</sup>...

<sup>1</sup> Nous aurons à mentionner différentes éditions, mais nous renvoyons essentiellement à S. Alfonso M. de LIGUORI, *Opere ascetiche*, vol. IV, *Incarrazione, Eucaristia, Sacro Cuore di Gesù*, Redentoristi, Roma 1939, *Visite al SS. Sacramento ed a Maria SS.ma*, p. 289-387. Nous citons: *Op. asc.* IV et la page.

<sup>2</sup> Voir ci-après p. 247.

<sup>3</sup> *Op. asc.* IV, p. 289.

<sup>4</sup> *Ibid.*, p. 290 en note.

<sup>5</sup> Ci-après p. 249. De fait l'opuscule fut jugé suffisamment mineur pour faire l'économie du privilège royal.

Reste que le « povero libretto » aura connu pendant deux siècles une diffusion extraordinaire: quelque 80 éditions du vivant de l'auteur; plus de 2.000 depuis! <sup>6</sup>.

Un groupe de jeunes rédemptoristes entreprit voilà quelque quarante ans d'étudier les origines de ce mince volume au succès si singulier <sup>7</sup>.

Espérons-nous, à la faveur d'une identification de ses sources, découvrir le secret de sa composition, partant, de sa fortune? Com-

<sup>6</sup> Contemporain du P. LIGUORI et son premier biographe, le P. TANNOIA observe que, du vivant de l'auteur déjà « rara era quella persona, come lo è di presente, che presso di se non l'avesse. Oltre del Regno, se ne vide piena l'Italia, e vivendo Alfonso, solo tra Napoli, e Venezia, si contavano da venti, e più edizioni. Passò ancora tradotto in varie lingue di là da' Monti, e nel 1777 fu rimesso ad Alfonso tradotto in francese sulla decimaquinta edizione italiana » (*Della vita ed Istituto del Vener. Servo di Dio Alfonso M. de Liguori*, tomo I, lib. II, c. XXVI, Napoli 1798, p. 184 (numérotée par erreur 176).

Le cardinal DECHAMPS écrit un siècle plus tard avec un rien d'emphase: « Le livre le plus répandu peut-être de tous les livres de prières qui aient jamais été offerts à la piété des Chrétiens » (*La nouvelle Eve*, Tournai 1862, p. 349).

Au XXe s. P. POURRAT qualifie l'opuscule de « chef d'oeuvre du Docteur très zélé » et constate: « il convient à tous et il a eu un succès qui rappelle celui de l'Imitation » (*La spiritualité chrétienne*, IV, *Les Temps modernes*, 6e éd., Paris 1930, p. 456).

Le professeur Giuseppe DE LUCA, élargissant encore le regard, dit de ces mêmes « Visite »: « tra i libri italiani sono state tra le più lette ed obbedite non soltanto in Europa ma nel mondo ». Pour lui, c'est ce *librettino* qui a fait de la visite au Saint Sacrement une pratique reçue dans l'Eglise comme le Rosaire et les Exercices spirituels (*Un libro di grande fortuna*, dans *Frontespizio*, avril 1938, p. 262).

On trouvera l'essentiel de ces citations et d'autres analogues dans l'étude du P. Oreste GREGORIO, C.S.S.R., intitulée *Visite al SS. Sacramento*, contribution de marque à l'ouvrage collectif « *Eucaristia* », éd. Desclée et Cie, Rome 1957, pp. 987-1005. Le P. GREGORIO peut dire à bon droit: « L'operetta ebbe un successo incredibile » (p. 1002).

Le P. Théodule REY-MERMET précise pour sa part: « Du vivant de son auteur ce livret de cent vingt pages connaît 50 éditions italiennes environ, 14 françaises, 7 allemandes, 4 flamandes. A ce jour il totalise en 40 langues, 2017 éditions inventoriées. A part la Bible et l'Imitation qui dit mieux? » (*Le Saint du siècle des Lumières, Alfonso de Liguori*, Nouvelle Cité, Paris 1982, 2e éd. 1987, ouvrage couronné par l'Académie française, p. 365).

Nul ne sait à combien de millions d'exemplaires correspondent ces 2017 éditions. Au seul Congrès eucharistique de Chicago en 1926, les Rédemptoristes américains en distribuèrent 250.000 (Cf. O. GREGORIO, *Ricerche alfonsiane, Il libretto delle « Visite al SS. Sacramento »*, dans la revue S. Alfonso éditée à Pagani 1934, p. 321-325, et 1935, p. 7-11. Tiré à part avec sa pagination propre, p. 1-17; texte cité, p. 15).

<sup>7</sup> Membres de ce petit club enthousiaste en 1944, entre autres, par ordre alphabétique, François BOURDEAU, Cyrille CÉRIEZ, Amand DANET, Henri LECOMTE, Louis VEREECKE. Le signataire de ces lignes a synthétisé à deux reprises les résultats des travaux du groupe. Une première ébauche en 1945 s'est muée dix ans plus tard en un essai demeuré manuscrit, cité comme tel par le P. Oreste GREGORIO dans l'ouvrage collectif *Eucaristia* mentionné ci-dessus (p. 998, note 33, et bibliographie, p. 1005) sous l'intitulé: F. BOURDEAU, Ms. inédit: *Contribution à l'histoire de la Visite au Saint-Sacrement d'après les sources du « livre des Visites » de St Alphonse de Liguori* (Dreux 1955).

me on percerait à jour la formule d'un élixir réputé?

A vrai dire, au départ, rien de semblable ne nous effleura l'esprit et, si ce résultat allait nous être accordé en effet, ce fut comme par surcroît.

Avec pour devise juvénile « Rien d'alphonsien ne nous sera étranger », nous étions prêts à toutes les tâches. Que cette ardeur ne se soit pas perdue dans les sables, nous le devons à notre préfet des études d'alors, le P. Raymond Cocal. C'est lui qui nous orienta vers le livre des *Visites* pour une raison bien précise. Il avait lu, dans une revue très modeste, un article du P. Oreste Gregorio, pionnier en la matière: *Ricerche alfonsiane. Il libretto delle « Visite al SS. Sacramento »*<sup>8</sup> et un passage l'avait intrigué.

Le P. Gregorio, soucieux de défendre l'originalité de St Alphonse, n'avait pas de peine à réfuter l'allégation selon laquelle celui-ci n'aurait fait que reprendre et améliorer l'ouvrage d'un dominicain napolitain du XVIIe siècle, le P. Giuseppe Caracciolo, qui publie à Naples, vers 1662, un opuscule intitulé « *Visita del SS. Sacramento con le meditazioni a S. Giuseppe* ». Le verdict de la comparaison est sans appel. Non seulement « la différence est immense » mais le P. Gregorio avance même qu'à son idée « S. Alphonse n'a pas connu le travail du dominicain Caracciolo ou en tout cas ne s'en est pas servi »<sup>9</sup>.

Par contre, ayant repéré dans la somme monumentale du Jésuite français Jean-Baptiste Saint-Jure, « De la connaissance et de l'amour du Fils de Dieu », au détour du chapitre X de la 1ère partie du livre III, les sections 18, 19 et 20 sur la Visite au SS. Sacrement, le P. Gregorio estime que St Alphonse « a visiblement emprunté à Saint-Jure quelques réflexions pieuses et quelques anecdotes édifiantes, en améliorant quelquefois sa source »<sup>10</sup>. Mais c'est pour ajouter aussitôt: « Celui-là choquerait à coup sûr qui voudrait faire dépendre totalement les 'Visites au St Sacrement' des sections mentionnées du livre 'De la Connaissance et de l'amour du Fils de Dieu'. Les rencontres sont peu nombreuses et peu importantes (*pochi di numero e piccoli di mole*) »<sup>11</sup>.

« Peu nombreuses et peu importantes ». Mais encore! Qu'en est-il exactement? Aucune autre précision n'étant fournie par le P.

<sup>8</sup> *Ricerche...*, art. cité ci-dessus note 6, in fine.

<sup>9</sup> *Ibid.* p. 3.

<sup>10</sup> *Ibid.* C'est nous qui soulignons une opinion que nous aurons à contester.

<sup>11</sup> *Ibid.*

Gregorio, le P. Cocol nous suggéra d'y aller voir et de procéder à une confrontation minutieuse.

Ainsi fut fait. L'un de nous, le P. Henri Lecomte, réalisa une mise en parallèle méthodique de toutes les similitudes, et tout à coup se produisit un déclic. La tâche consciencieuse allait devenir passionnante.

L'hypothèse venait de jaillir soudain que la délimitation des sources pourrait révéler dans l'ouvrage de véritables stratifications. Nous savions déjà (nous dirons tout à l'heure comment) que ce livret, si mince fût-il, n'avait pas été composé d'un seul jet. Le P. Alphonse de Liguori avait d'abord rédigé un lot de « visites » pour ses novices-étudiants. *Combien? Lesquelles?* Nul ne s'était jamais risqué à proposer une réponse. L'identification d'un « bloc Saint-Jure » nous fit soupçonner d'autres influences dont le repérage autoriserait peut-être cette audace.

Dès lors la noble critique des sources se muait en recherche archéologique, parente d'une enquête policière. Voici le tuf originel, voici *les visites primitives*; et voilà, décelables à maints indices, les adjonctions ultérieures, d'un autre style.

Pour de jeunes esprits le jeu devenait captivant, comme une course au trésor ou le déchiffrement d'une énigme. Transformer une hypothèse en certitude n'est pas pour autant facile. Mais qui a rencontré une fois un sphinx de ce genre sur sa route sait qu'on n'échappe pas ensuite à sa fascination.

Acceptons toutefois de procéder ici avec ordre.

Nous prendrons d'abord quelque recul pour rappeler l'histoire générale de la visite au Saint Sacrement et de son expression écrite, l'histoire, ou plutôt les incertitudes de l'histoire.

#### I. - HISTOIRE DE LA VISITE AU SAINT SACREMENT: CERTITUDES ET INCERTITUDES.

La visite au Saint Sacrement, qu'elle soit individuelle ou collective, relève du culte privé. Elle est fondée sur la foi en la présence permanente de Jésus dans l'hostie consacrée.

Que celle-ci soit exposée dans une église, une chapelle, un oratoire, ou qu'une simple petite lampe la signale près du tabernacle, on vient de façon spontanée et, littéralement, sans cérémonie, rendre hommage à l'hôte divin, échanger avec lui quelques pensées du coeur, exactement comme un ami rendant visite à son ami. D'où ce nom de

« visite au Saint Sacrement » ou « du Saint Sacrement ».

De quand date cette pratique et depuis quand a-t-on écrit des textes pieux à l'intention de ses adeptes?

Le P. Cocol, soucieux de donner un arrière-plan historique à notre recherche sur les sources possibles de Saint Alphonse, nous avait mis sous les yeux quelques citations d'Henri Bremond dans son *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*. La première commence ainsi: « Je ne crois pas que cette pratique dévote ait encore trouvé son historien »<sup>12</sup>. Ailleurs il ajoute prudemment: « dévotion que l'antiquité a peu connue »<sup>13</sup>.

En 1934, le P. Oreste Gregorio rapportait encore sans la blâmer, semble-t-il, l'opinion d'un auteur du XIXe siècle tenant pour « indubitable que la visite à Jésus dans le Sacrement, même journalière, soit une dévotion aussi vieille que le christianisme: elle est née en quelque sorte au Cénacle de Jérusalem »<sup>14</sup>! - mais vingt ans plus tard, il ironisait à propos d'un Congrès eucharistique de 1951, sur ceux qui font remonter la visite au Saint Sacrement aux débuts mêmes de l'Eglise: « Noi possiamo ritenere che la Visita a Gesù Sacramentato risalga ai primordi stessi della Chiesa ». Simili frasi hanno il sapore di amplificazione rettorica! »<sup>15</sup>.

Le fait est que les historiens du culte et des dévotions ne découvrent rien de semblable avant le XIIe siècle, tout juste quelques traces au XIe en réaction contre les idées hérétiques de Bérenger de Tours (1000-1088) qui conduisaient à nier la présence réelle. Le premier millénaire chrétien n'a pris en compte la présence réelle et permanente dans l'hostie qu'en vue de la communion.

En 1942, l'abbé Dumoutet, auteur d'une oeuvre classique sur le *Désir de voir l'hostie*, aspiration typiquement médiévale<sup>16</sup>, a publié une série d'études sous le titre *Corpus Domini, aux sources de la piété eucharistique médiévale* où il prend position de façon très ferme sur la naissance tardive et lente de la visite<sup>17</sup>. Résumons avec lui: « L'antiquité n'a rien connu de tel, bien que la visite des églises et

<sup>12</sup> Henri BREMOND, *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*, tome IX, *La Vie chrétienne sous l'Ancien Régime*, Paris 1932, chap. II, *L'Eucharistie*, Excursus, *Les visites du Saint-Sacrement*, p. 245.

<sup>13</sup> *Histoire...*, tome III, p. 494, en note.

<sup>14</sup> *Ricerche alfonsiane de 1934* (voir ci-dessus), p. 2.

<sup>15</sup> *Visite al SS. Sacramento*, in *Eucaristia* 1957, p. 988.

<sup>16</sup> Edouard DUMOUTET, *Le désir de voir l'hostie et les origines de la dévotion au Saint-Sacrement*, Paris 1926.

<sup>17</sup> Paris 1942, 2ème partie. *Le culte de la réserve au Moyen Age*, III, *Lampes et visites du Saint-Sacrement*, p. 88-100.

des autels fût pratiquée d'assez bonne heure et qu'on vît se propager dès le IX<sup>e</sup> siècle, dans les milieux monastiques, l'usage d'aller prier devant certains autels consacrés à la Sainte Vierge ou aux Saints dont on conservait les reliques »<sup>18</sup>. Ce sera l'origine lointaine de la visite à Marie. Mais pas trace encore alors de la visite au Saint Sacrement. Pour Dumoutet l'apparition progressive de celle-ci va de pair avec celle de la lampe devant l'hostie, la visite appelant la lampe, ne serait-ce que pour signaler la sainte réserve vers laquelle le visiteur portera ses pas, cependant que la même lampe continue en quelque sorte de façon symbolique son hommage et sa prière. Or « cet usage (de la lampe) n'est guère antérieur au XII<sup>e</sup> siècle » et « le rite fut assez long à s'établir »<sup>19</sup>. La pratique nouvelle de la visite, favorisée au XIII<sup>e</sup> siècle par les Dominicains et les Franciscains, se répand dans les milieux monastiques dont elle reste longtemps l'apanage. Au XIV<sup>e</sup> siècle elle a pénétré chez les fidèles: « À Assise, dans l'église de saint François, un inventaire du XIV<sup>e</sup> siècle rattache la réserve au désir de faciliter la piété des fidèles au Corpus Domini, comme il convient »<sup>20</sup>. La pratique s'accompagne, on le devine, d'une note particulièrement affective.

Cependant, observe le P. Gregorio, « il ne nous pas été donné dans tout le moyen-âge et immédiatement après de trouver mention de fidèles entrant dans une église précisément pour y rendre visite au Saint Sacrement »<sup>21</sup>. Et il constate après d'autres: « Qui parcourt l'*Imitation de Jésus-Christ* reste surpris de n'y rencontrer aucune allusion à la visite, spécialement dans le livre IV consacré à l'Eucharistie »<sup>22</sup>, où elle eut été si bien en situation.

Les raisons de ce silence nous échappent. Ignorance ou ...prudence? Enregistrant un silence identique dans l'*Imitation* au sujet du « désir de voir l'hostie », l'abbé Dumoutet l'interprète comme une « réserve de prudence à une époque (au XIV<sup>e</sup> siècle) où cette dévotion jouissait dans le peuple d'une vogue extraordinaire », mais donnait lieu à des abus superstitieux<sup>23</sup>. La visite au Saint-Sacrement, dévotion apparentée par le sentiment d'une proximité bénéfique, serait-elle apparue aux yeux de certains menacée des mêmes déviations?

<sup>18</sup> *Op. cit.*, p. 92.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 88-89.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 98. Cf. Peter BROWE, *Die Verehrung der Eucharistie im Mittelalter*, Munich 1933: « Ubi corpus Domini... conservatur et a fidelibus, ut dignum est, devotissime adoratur » (p. 23).

<sup>21</sup> *Ricerche* de 1957, in *Eucaristia*, p. 990.

<sup>22</sup> *Ibid.*, note 15.

<sup>23</sup> E. DUMOUTET, *Corpus Domini*, p. 29, 33 et passim.

Jusqu'à ce qu'on y perçoive, au contraire, la démarche méritoire de ceux qui croient sans voir: « Nicolas de Cuse, ...pour réagir contre l'engouement des fidèles pour certaines hosties miraculeuses, leur ordonne (sept. 1451) de visiter le Saint Sacrement dans leur propre paroisse »<sup>24</sup>.

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, les règlements des collèges autour de l'Université de Paris prévoient que les étudiants feront, le soir, avant d'aller dormir, une halte à la chapelle<sup>25</sup>.

A partir de là les indices se multiplient. On garde néanmoins l'impression d'avoir à faire en tout cela à une dévotion qui se cherche et à des initiatives sporadiques plutôt qu'à une pratique organisée et universelle.

L'abbé Dumoutet croit pouvoir conclure: « Il semble bien que l'adoration du Saint-Sacrement dans le tabernacle n'était pratiquée encore à la fin du moyen-âge, que par une élite d'âmes religieuses..., qui étaient heureuses de compléter par une conversation plus intime, prolongée, les occasions de rencontre éphémère avec le Christ eucharistique que leur ménageaient les rites plus familiers, comme l'élévation et l'exposition du Saint-Sacrement. En réalité — et ici la comparaison avec l'histoire de la communion fréquente révèle quelque chose de semblable— les chrétiens du moyen-âge n'ont fait, en ce qui concerne la visite du Saint-Sacrement, qu'ébaucher un mouvement destiné à s'épanouir ultérieurement lors du renouveau spirituel de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et du XVII<sup>e</sup> siècle »<sup>26</sup>.

Ces derniers mots nous ramènent à Bremond, car sa propre enquête d'historien du sentiment religieux commence justement avec la fin du XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle. Or que dit-il après son constat d'une histoire de la visite encore à écrire? « Peu de spirituels du XVII<sup>e</sup> siècle en traitent ex professo. Cependant... » Suivent trois références, au P. Crasset, au P. Le Maistre et à M. de Blémur, et cet aveu qui nous fait clairement passer de la dévotion elle-même aux textes qui pouvaient l'accompagner en forme de méditation ou de prières: « Je ne connais rien de semblable aux visites ligouriennes si souvent traduites chez nous pendant le XIX<sup>e</sup> siècle; mais cela ne prou-

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 98.

<sup>25</sup> Renseignement aimablement communiqué par le P. R. TELLERIA. Voir son très érudit *San Alfonso, Maria de Ligorio*, 2 tomes, Madrid, 1950-1951. Cf. Ricardo G. VILLOSLADA, S.J., *La Universidad de Paris durante los estudios de Francisco de Vitoria, O.P. (1507-1522)*, Romae 1938: « A las 8 en invierno y a las 9 en verano iban a acostarse, después de hacer una visita al Santísimo en la Capilla ». (p. 88).

<sup>26</sup> E. DUMOUTET, *Corpus Domini*, p. 99-100.

ve pas que saint Alphonse n'ait pas eu de modèle »<sup>27</sup>.

Quand on songe au nombre incroyable d'écrits spirituels, de livres de piété et de manuels de dévotion feuilletés par Bremond, on désespère de récolter ample moisson là où lui-même n'a trouvé que ces quelques épis! Il est vrai qu'il borne sa recherche à la France et que sa mémoire n'est pas infailible. Il n'a pas soupçonné, par exemple, ce que pouvait laisser entrevoir un court manuscrit qu'il cite pourtant dans le même volume: « Méthode pour honorer le Saint Sacrement pendant l'octave, tirée de la vie de M.M. à la C. (évidemment sainte Marguerite-Marie) »<sup>28</sup>. Quelle octave sinon celle du Sacré-Coeur, qui aurait donc un lien avec le Saint Sacrement?

Surtout pourquoi Bremond ne cite-t-il pas Mr Olier? A-t-il oublié ce qu'il en écrivait en 1921, alors qu'il évoquait déjà saint Alphonse, bien moins exquis à son goût? « Si la place ne me manquait, j'aurais voulu insister au moins sur le prix qu'il (Mr Olier) attachait aux Visites au Saint Sacrement, dévotion que l'antiquité a peu connue, et qui s'ajuste si bien à l'école bérullienne. Qu'on médite à ce sujet l'admirable chapitre de la *Journée chrétienne*: 'Des grandeurs et des avantages du très Saint Sacrement qui nous obligent à le visiter'. Il commence par ces mots: 'Les saints, parlant du très adorable Sacrement de l'autel, disent que c'est une dilatation du saint mystère de l'Incarnation'. Pour ces quelques pages je donnerais allègrement les Visites beaucoup plus répandues de saint A. de Liguori »<sup>29</sup>. Et d'ajouter (le propos agaçait fort le P. Gregorio): « Quand nous tenons l'exquis à portée de la main, pourquoi aller chercher le moins rare, le moins exquis au-delà des monts? Il va sans dire que je vénère la sainteté de saint Alphonse, comme tout catholique doit le faire; mais comme écrivain dévot, il m'est impossible de l'égalier à Mr Olier »<sup>30</sup>.

Inventoriant pour sa part quelques auteurs italiens (une douzaine) qui ont traité de la visite au Saint Sacrement avant saint Alphonse, le P. Gregorio se plaît à y joindre plus d'une demi-douzaine d'auteurs français en prenant soin de préciser: « Suppliamo così le laconiche informazioni date sull'argomento dal Bremond, che mostra di conoscere assai imperfettamente »<sup>31</sup>.

<sup>27</sup> Henri BREMOND, *Histoire...*, tome IX, p. 245.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 286.

<sup>29</sup> Henri BREMOND, *Histoire...*, tome III, p. 494, en note.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Visite al SS. Sacramento*, in *Eucaristia*, p. 992. Voici, par ordre chronologique, la liste établie par le P. O. GREGORIO des auteurs français ayant traité de la



Mais en définitive il conclut que saint Alphonse pouvait à bon droit déclarer au sujet de son petit livre qu'il n'en avait pas, et pour cause, vu de semblable: « dico di non averne veduto altro simile »<sup>32</sup>.

Quand Pie IX, en 1871, proclame saint Alphonse docteur de l'Eglise, les Actes du Doctorat vont jusqu'à lui rapporter la paternité de cette dévotion, pour eux, de même qu'on attribue à saint Dominique le Rosaire, aux disciples de saint François le Chemin de la Croix, et à saint Ignace les Exercices Spirituels, ainsi doit-on attribuer à

visite au Saint Sacrement avant saint Alphonse: Jean-Baptiste SAINT-JURE, *De la connaissance et de l'amour du Fils de Dieu notre Seigneur Jésus-Christ*, Paris 1634 (Bremond lui consacre un chapitre mais sans porter intérêt à ses pages sur la « visite » dont nous allons reparler longuement). - Aimable BONNEFONS, spécialement *Les devoirs du chrétien qui visite le très St-Sacrement, et la pratique qu'ont tenue les Saints, et que tiennent les Parisiens à faire cette Visite*, Paris 1643. - ANTOINE DE LA PORTE, *Conversations intérieures avec Jésus-Christ dans le très St-Sacrement de l'autel*, Paris 1644. - Jean CRASSET, *Considérations sur les principales actions de la vie*, Paris 1675. *Entretiens de dévotion sur le St-Sacrement de l'autel*, Paris 1687. - Jean CORET, *Le bonheur de cette vie mortelle, Jésus au St-Sacrement de l'autel présenté à ses adorateurs*, Douay 1684. - ALBERT-FELIX de Paris, *Visites du très Saint Sacrement ou entretiens affectifs avec Notre-Seigneur Jésus Christ dans l'Eucharistie*, Paris 1693. - Luc VAUBERT, *Exercices de piété pour les Associez de l'adoration perpétuelle du St-Sacrement*, Paris 1699. - P. LE MAISTRE, *Pratiques de piété*, Lyon 1711.

<sup>32</sup> *Ibid.* p. 998. Cf. *Lettere di S. Alfonso*, I, Roma 1887, p. 96. Parmi les ouvrages italiens qui ont précédé les « Visites » de saint Alphonse, ouvrages qu'il a pu connaître mais qui ne semblent pas lui avoir servi de modèles, le P. GREGORIO relève par ordre chronologique: Luca PINELLI, *Dolci trattenimenti con Gesù Sacramentato con 40 esercizi spirituali per l'orazione delle 40 ore*, Naples 1605. - Giovanni RHO, *Degli affeti sopra il Sacramento*, Milan 1656. - Giuseppe CARACCILO, *Visita al SS.mo Sacramento*, Naples 1662. - Francesco MARCHESE, *Pane quotidiano ovvero divozioni da praticarsi ogni giorno verso il Sacramento*, Rome 1681. - GIOVANNI GIUSEPPE DI S. TERESA, *Astutiae Jesu in Sacramento*, trad. ital. *Finezze di Gesù Sacramentato verso l'huomo e ingratitudini dell'huomo verso Gesù Sacramentato*, Florence 1690. - Antonio NATALE, *Amores eucharistici*, Palerme 1703. - Benedetto ROGAGGI, *Il cristiano raggiustato ne' concetti e costumi*, Rome 1711. - GAETANO DA BERGAMO, *Le ore divotamente impiegate davanti al SS. Sacramento*, Rome 1724. - SAN LEONARDO DA PORTO MAURIZIO, *Manuale sacro*, Rome 1734. - Liborio SINISCALCHI, *Il giorno santificato ovvero pratiche spirituali per santificare le azioni del giorno*, Venise 1738 et *Settimana eucaristica*, Naples 1741. - ILARIO FORTUNATO, *Trattenimenti con Gesù Cristo nel SS. Sacramento dell'altare composti da un benedettino della Congr. di S. Mauro, tradotti dal francese*, Naples 1739. - Enfin il faut remarquer un livre anonyme, muni d'une préface louangeuse du chanoine Giulio TORNI, maître et ami du P. de Liguori, et dont l'auteur pourrait être le rév. Giuseppe Iorio, autre ami: *Il segreto per ogni grazia scoverto dalla verace divozione al Rosario di Maria Vergine... dalla divozione al SS. Sagramento e Sagro Cuore di Gesù*, Naples 1744. A noter que les approbations qui accompagnent le livre sont de février, mars et avril 1744. Nous reparlerons de cet ouvrage sous le titre *Il Segreto*. - Enfin le P. GREGORIO écarte comme étranger à la visite le gros ouvrage de Giuseppe SOLIMENO, *Il Corteggio eucaristico* Rome 1700, ce qui n'est pas tout à fait exact, car il contient dix pages sur la visite: p. 737-748. Or, note le P. R. TELLERIA, « puisque St Alphonse appartenait aux Missions Apostoliques, il est naturel de penser que dans sa jeunesse ecclésiastique il s'est servi du manuel de SOLIMENO, composé pour cette Association » (lettre du 23 mai 1953). A tout le moins cela peut-il servir à caractériser l'ambiance.

saint Alphonse l'institution de la visite eucharistique<sup>33</sup>. On voit en quel sens. En vérité, le petit livre de saint Alphonse supposait déjà reçue une certaine pratique de la visite, mais en même temps c'est lui qui l'a popularisée. Le Père Keusch: « C'est lui qui a comme organisé cette sainte habitude qu'ont les âmes pieuses de fréquenter le St-Sacrement, en donnant à ces instants sacrés une forme officielle par le petit ouvrage devenu classique des *Visites au St-Sacrement et à la très Sainte Vierge* »<sup>34</sup>.

Pour qui s'intéresse aux sources du livre alphonsien chargé de tant d'honneurs, ces quelques jalons d'une histoire encore confuse, qu'il faudrait marier de surcroît à l'histoire des processions de la Fête-Dieu, des saluts, du Saint-Sacrement et des Quarante heures, dessinent une question. Peut-on dans cette genèse d'une dévotion démêler plusieurs pistes, distinguer des courants variés prédisposés pourtant à la rencontre? Le succès des pages liguoriennes tiendrait-il pour une part au fait qu'elles se situent avec justesse, avec bonheur, au confluent de ces grandes inspirations? De façon calculée? par intuition? par chance? A terme, il apparaîtra, nous l'espérons, que les investigations sèchement minutieuses qui vont suivre ne nous auront pas fait perdre de vue ces vastes horizons.

## II. UNE COMPOSITION PAR ETAPES

### 1. - *La teneur du livre des « Visites »*

Pour la clarté de ce qui va suivre, rappelons d'abord brièvement le contenu du petit volume.

a) Une *adresse liminaire à Marie*, dédicace cordiale qui suppose, bien entendu, le projet d'impression. « Je vous confie, lui dit Alphonse, *questo mio povero libretto..., questo picciol' tributo* ».

b) Un *avis familier au lecteur*. Avis abrégé à partir de 1755 et que beaucoup de traductions omettent. Nous le citerons ci-après dans sa teneur première, comme document de base.

c) Une *Introduction générale* d'une dizaine de pages sur la Visite au Saint Sacrement et à la Vierge Marie, et sur la communion

<sup>33</sup> *Acta Doctoratus*, cap. VI, Rome 1870. Cf. O. GREGORIO, *Ricerche* de 1934, p. 1.

<sup>34</sup> Karl KEUSCH, C.S.S.R. *La spiritualité de St Alphonse de Liguori*, extrait des *Cahiers Thomistes*, Paris 1929, p. 28.

spirituelle. Un passage, nous le verrons, destine clairement cette « Introduction » aux gens du monde.

d) Une *prière inaugurale*, à réciter chaque jour au début de la Visite. La critique interne nous dira si elle faisait ou non partie du premier projet.

e) L'essentiel de l'ouvrage: *trente et une visites au Saint Sacrement*, numérotées de 1 à 31. Chacune de ces brèves méditations comporte deux parties plus ou moins tranchées (selon les premiers mots du titre primitif de l'ouvrage: *Pensieri ed affetti divoti...*): une *considération*, issue ou non d'un texte biblique, évoque quelque motif de visiter le Saint Sacrement; suivent, y faisant écho souvent très librement, des *affections et prières* et une oraison jaculatoire, un cri du coeur.

f) Chaque visite au St Sacrement est accompagnée d'une *visite à la Ste Vierge*, beaucoup plus courte, elle aussi munie d'une invocation<sup>35</sup>.

g) Une *prière à la Vierge Marie* se trouve insérée juste après la 1ère visite. C'est par elle que le fidèle est invité à conclure non seulement ce jour-là mais chaque jour sa démarche.

## 2. - La première version de l'avis au lecteur

Premier document à prendre en compte pour qui veut étudier l'origine de ce « libretto »: *l'avis au lecteur* dans sa version primitive (c'est nous toutefois qui soulignons):

« L'AUTORE A CHI LEGGE.

*Avendo io posto insieme alcune delle seguenti riflessioni ed atti per raccoglimento de' giovani della nostra Minima Congregazione, nel fare, secondo le nostre costumanze, la Visita in ogni giorno al Santissimo Sacramento, ed alla B. V. Maria; e ritrovandosi un divoto secolare a fare gli*

<sup>35</sup> A partir de 1758 (11e éd.) l'auteur substitue au texte des 23 premières de ces visites à la Vierge des *prières* à Marie empruntées aux Docteurs de l'Eglise ou à des écrivains de la tradition mariale. Il réécrit en partie ou totalement les huit dernières restantes pour en faire uniquement des prières. Des prières de sa main et de son coeur (sauf une hésitation au départ de la 24e) Mais cette formule nouvelle a rarement été reprise en dehors du Royaume de Naples (Cf. *Op. asc.*, IV, p. 289 et O. GREGORIO, *Ricerche* de 1934, tiré à part p. 13). Elle a cependant été adoptée en France par la filière Baudrand (depuis 1777), filière dont on connaît plus de 40 éditions! La 24e visite à la Vierge y est introduite par la mention — valable aussi pour celles qui suivent — *Oraison tirée de divers SS. Pères*, ce qui ne manque pas d'à-propos, saint Alphonse tissant volontiers de citations d'autrui ses propres prières.

*Esercizi Spirituali nella nostra casa, egli l'intese leggere, gli piacquero, e volle che per bene comune si stampassero a sue spese; onde mi obbligò ad accrescerle, acciocchè i divoti se ne potessero servire per ciascun giorno del mese. Gradisci dunque, Lettor mio caro, questo povero libretto fatto tutto alla semplice come vedrai: e ti prego a leggerlo sempre che puoi non altrove che alla presenza di Gesù Sacramentato; mentre ivi gusterai assai più che altrove le dolci fiamme del divino Amore. Ti prego insieme allora di raccomandare al Santissimo Sacramento questa persona e me; o morti o vivi che semo; giacché noi abbiamo desiderato il tuo bene. Vivi con Dio, e fatti Santo »<sup>36</sup>.*

Une oeuvrette sans prétention — le *povero libretto* repris de la dédicace à Marie se double d'un *fatto alla semplice* —, et même composite, puisque, l'auteur l'avoue ingénument, un certain nombre de ces visites n'ont pas été conçues ni rédigées pour le grand public mais pour des religieux. Pourtant elles ont plu telles quelles à un séculier qui les entendait lire à haute voix pour la visite des novices. Alors pourquoi les changer? *Il n'est d'ailleurs pas question de les refondre* mais seulement d'en accroître le nombre.

C'est peut-être à raison de cette dualité de destinataires que, les trois premières années, le titre très détaillé du *libretto* reconnaîtra une sorte de priorité aux religieux:

*« Pensieri ed affetti divoti nelle Visite al SS. Sacramento ed alla sempre Immacolata Ssa Vergine Maria per ciascun giorno del mese: utili per ognuno ma specialmente per gli religiosi, che hanno il comodo di poter visitare a loro libertà Gesù Sacramentato nelle chiese proprie »<sup>37</sup>.*

« Utiles pour chacun », autrement dit pour tous, « mais spécialement pour les religieux qui ont le St Sacrement dans leurs propres églises où ils peuvent le visiter à leur gré ». C'est bien ce qui justifiera un passage de la 3e visite: « cette maison où nous habitons avec Jésus Christ (*questa casa dove abitiamo con Gesù Cristo*), une expression dont il faut infléchir le sens quand on rend visite au St Sacrement dans l'église paroissiale où l'on n'habite pas à proprement parler. A comparer avec ce passage de la 26e visite: « ...savoir qu'au

<sup>36</sup> *Op. asc.* IV, p. 290, note 7.

<sup>37</sup> Cf. *Op. asc.* IV, p. 289, note\*. Ce titre cède la place en 1749 à l'énoncé plus simple *Visita al Santissimo Sacramento ed a Maria Santissima*. Celui-ci a peu à peu prévalu, sauf que le singulier « *Visita* » a généralement été supplanté par le pluriel « *Visite* ». Précisions dans Oreste GREGORIO, *Ricerche intorno al libretto alfonsiano della « Visita al SS. Sacramento »*, in *Spicilegium historicum Congregationis SSmi Redemptoris*, 1956, fasc. 1, II. *Il titolo genuino del libretto*, p. 182-184.

milieu de nos patries, dans nos églises, près de nos maisons (*vicino alle nostre case*) habite et vit dans le Sacrement de l'autel le Saint des Saints, le vrai Dieu! ». Non plus: « la maison où nous habitons avec Jésus », mais « Il habite à côté de nos maisons ». A l'évidence, une des Visites ajoutées à la demande du pieux laïc.

Cette mention de la double origine disparaîtra de l'avis « Au lecteur » à partir de 1755. L'avis, très bref désormais, maintiendra pourtant l'expression « *questo libretto composto tutto alla semplice* » et justifiera cette simplicité en disant: « j'ai estimé qu'ainsi il pourrait mieux servir à la dévotion de toute sorte de personnes (*ogni sorta di persone*) »<sup>38</sup>. Qui connaît la première version devine encore en filigrane: utile pour tous et chacun, religieux ou non!

A ce stade, il n'est pas inutile de réfléchir sur les données offertes par ce simple « avis au lecteur ».

Un premier ensemble de « visites » manuscrites a été composé pour de jeunes religieux (*giovani*) et destiné à un exercice quotidien (*in ogni giorno*), mais tel que le total est encore inférieur à 31. N'est-il pas vraisemblable qu'Alphonse ait rédigé dès ce moment non pas un nombre quelconque de visites mais une série formant un cycle au retour régulier? Par exemple 7 visites, à reprendre chaque semaine. Mais, d'un groupe de visites aussi modeste, dirait-on seulement qu'il suffit d'en accroître le nombre (*ad accrescerle*) pour arriver à 31? La pensée s'oriente plutôt vers une collection déjà assez fournie. Par exemple 14, pour des semaines alternées. Ou encore la moitié du mois: 15 visites (avec une 16ème en prime pour les mois de 31 jours?). Au-delà, l'auteur semblerait déjà viser lui-même une collection mensuelle. Or c'est le laïc qui l'y a incité et comme amicalement contraint (*onde mi obbligò*). - Simples suppositions tâtonnantes mais dont les préférences pour une somme à mi-parcours du mois ne sont pas dénuées de logique.

### 3. - *Les surprises de la correspondance*

Nous n'avons plus d'exemplaire de la toute première édition des *Visites* mais nous savons que le livre était paru en juillet 1745.

Une lettre adressée à Don Alfonso, alors en résidence depuis décembre 1744 à Iliceto nous l'atteste. Selon cette lettre, écrite de

<sup>38</sup> *Op. asc.* IV, p. 290.

Foggia et datée du 8 juillet 1745, « les livres (*i libri delle Visite al SS. Sacramento*) sont arrivés et ils partent bien » (*si smaltischino*, familièrement: « ça part! »)<sup>39</sup>.

Un an plus tôt, en août 1744, l'ouvrage était encore en chantier.

Avant de citer les lettres qui l'établissent, relevons un indice curieux qui paraît jalonner en quelque sorte l'élaboration du *povero libretto*. Alphonse inscrit volontiers en tête de sa correspondance « Vive Jésus et Marie » ou souvent « Vive Jésus, Marie, Joseph » ou, plus souvent encore, « Vive Jésus, Marie, Joseph et Thérèse ». Or, en date du 15 mars 1744, à Ciorani, l'en-tête devient: *Sia laudato il SS. Sacramento e Maria Immacolata*. Même acclamation eucharistique et mariale sur le courrier des mois suivants: lettres des 7 avril, 17 juillet et 10 août 1744. N'est-ce pas ce printemps-là que le pieux laïc venu faire retraite pendant le Carême a décidé Don Alphonse à courir le risque d'un petit livre dédié au St Sacrement et à la Vierge? N'est-ce pas alors et durant l'été qu'il y travaille au milieu de maintes autres occupations (notamment la rédaction de sa *Théologie morale*) et de maints autres soucis?

Des lettres suivantes qui nous ont été gardées, l'une de Naples, le 28 novembre 1744, et deux d'Iliceto, les 19 et 28 décembre 1744, reviennent à « Vive Jésus, Marie, Joseph (et Thérèse) ». Cependant une lettre du 14 avril 1745, écrite d'Iliceto, réadopte l'exergue exceptionnel: *Sia lodato il SS. Sacramento e Maria Immacolata*<sup>40</sup>. L'auteur corrigeait-il alors les épreuves ou venait-il de recevoir l'ouvrage? Des exemplaires du livre, rappelons-le, seront arrivés à Foggia début juillet.

Dans cette correspondance deux lettres surtout, l'une et l'autre du 10 août 1744, parties ensemble de Ciorani à destination de Naples, requièrent toute notre attention. Elles donnent à soupçonner que la composition du « *picciolo libretto* » (comme l'une d'elles le nommera) n'a pas connu seulement deux étapes mais trois!

La première lettre le suggère d'emblée.

Comme il y a intérêt à la citer en entier et qu'elle traite d'un processus embrouillé, il sera commode d'énumérer au préalable les personnages qu'elle met en cause sans toujours les nommer.

Il y en a cinq. Outre *l'auteur*, Alfonso de Liguori lui-même, voici le destinataire. Donnons-lui son nom très probable: Giovanni

<sup>39</sup> Document édité par O. GREGORIO, *Ricerche* de 1934, p. 3.

<sup>40</sup> *Lettere di S. Alfonso*, I, Rome 1887, aux dates indiquées.

Olivieri, le « *pieux laïc* » de « l'avis au lecteur », le généreux bienfaiteur qui a voulu ces visites pour chaque jour du mois et qui prend les frais d'impression à son compte<sup>41</sup>. Alphonse lui envoie le précieux manuscrit et... trois autres missives. Le manuscrit est à transmettre à l'imprimeur qu'Olivieri est encore seul à connaître, probablement Alessio Pellecchia<sup>42</sup>. Pour le dit imprimeur Alphonse a rédigé des instructions précises, notamment quant au format souhaité. Outre cette lettre-programme, Olivieri devra remettre à Pellecchia deux autres lettres, l'une pour le *responsable de la licence* requise (nous dirions aujourd'hui l'imprimatur), le chanoine Torni (nous n'avons plus cette lettre), l'autre pour le *censeur* souhaité, le chanoine Sparano (celui qui donne, dirions-nous, le « nihil obstat »).

Il revient donc à l'imprimeur de faire une double démarche: après avoir rédigé une « requête de licence » (= demande de permis d'imprimer), il la présentera au chanoine Torni avec le manuscrit et une lettre où Alphonse demande que le censeur dont Torni voudra avoir l'avis préalable soit le chanoine Sparano. Si ce souhait est exaucé, l'imprimeur portera le manuscrit au dit chanoine avec, cette fois encore, une lettre que nous citerons plus loin. Le manuscrit, pour finir, fera le chemin inverse et reviendra chez l'imprimeur avec la licence espérée dûment signée par Torni.

Si l'imprimeur ne veut pas se charger de tout cela, Alphonse y pourvoira.

Voici donc d'abord la lettre à Olivieri. Vive, familière, voire négligée. Elle s'ouvre sur un aveu inattendu, mi-brusque mi-embarrassé: *le manuscrit n'est pas encore complet!*

Ciorani 10 agosto [1744]

Amico mio caro.

L'invio parte del libretto [*della Visita*], perché il resto ce lo manderò appresso, come l'anderò facendo e polizzando.

Dio sa, che ò da stentarvi per rubbare il tempo da faticarvi per farlo venire più a proposito.

Lo mandi allo stampatore suo, giacché lo conosce, e ne potrà aver cortesia. Li raccomandì però che lo sbrighi presto, e non lo facci stentare, come fanno li stampatori, che ti fanno crepare di stento. Altrimenti li dica, che lo farà stampare ad altri.

Li dica ancora che legga attentamente li avvertimenti, che io ò scritto allo stampatore nella carta inclusa, che [è] qui e non facci altri-

<sup>41</sup> Cf. O. GREGORIO, *Ricerche* de 1956 (cité note 37), I. *Il devoto secolare che finanziò la I edizione*, p. 177-182.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 181.

menti che quello, come sta scritto. Bisogna che 'l libretto venga, come ò notato, di stampa minuta, e in forma o sesto picciolo per potersi portare in sacca.

Li dica ancora, e ci facci il patto da ora, che dopo che V. Signoria si avrà fatto stampare li suoi, io me ne voglio fare stampare alcuni altri per la nostra Congregazione con pagare solo la tiratura, e la carta. Esso per altro ciò l'avrà a caro.

O' pensato che il libro poi prima si à da rivedere. Onde li dica che per aver la revisione dal canonico Sparano, io ò scritto al Sig. canonico Torni, che à da commettere la revisione. Onde lo stampatore facci il Memoriale per la licenza, e quando va da Torni li porti questa mia, che qui includo. E poi a Sparano porti quest'altra mia, quando li porterà a rivedere il libretto.

Se lo stampatore poi non si volesse pigliar questi incomodi, l'avvisi, perché lo farò fare io. Ma tutto questo è officio dello stampatore. E V. Signoria mi avvisi come si chiama questo vostro stampatore, perché lo farò accudire ancora io.

V. Sig. mi risponda ora subito per mia quiete, se à ricevuto tutti questi fogli che li mando.

Resto, ecc. Viva Giesù e Maria

Di V. Sig. Ill.ma serv.re vero  
Alfonso de Liguori del SS. Salv.re<sup>43</sup>

Manifestement l'auteur est sûr d'aboutir et l'ouvrage est bien avancé, puisqu'on entreprend les démarches pour la « licence » et que les instructions sont déjà arrêtées pour l'imprimeur qui doit se mettre au travail. Apparemment on peut penser que les préludes — la dédicace, l'avis au lecteur, l'introduction — font déjà partie de l'envoi. Que manque-t-il au juste? La lettre au chanoine Sparano va le préciser (jusqu'à un certain point!).

Sia lodato il SS. Sacramento e Maria Immacolata!

Ciorani, 10 Agosto 1744.

Ill.mo e R.mo Sig. Sig. mio e Pñe sempre col.mo.

Signor canonico mio, io ho cercato e pregato il Sig. canonico Torni, che commettesse la revisione di questo mio picciolo libretto del SS. Sacramento e di Maria SS. non ad altri che alla persona di V. S. Ill.ma, sperando certamente che ella me lo sbrighi presto. Pertanto di questo la prego, a lasciare ogni altra cosa e sbrigarmelo, dovendo sapere che lo stampa un divoto per limosina e, se passa tempo, temo che si spendano li danari e non si stampi più. Io penso che sia un libretto molto utile per chi vuol far la visita al SS. Sacramento e Maria SS., e dico di non averne veduto altro simile; perciò l'ho fatto.

<sup>43</sup> Arch. gener. C.S.S.R. *Lettere inedite di S. Alfonso*, 125. Publiée par O. GREGORIO, *art. cit.* 1956, p. 180, et in *Eucaristia* 1957, p. 999-1000.



L'ho fatto anche commettere a V. S. Ill.ma, perchè sta malamente copiato, e per la fretta non vi è tempo di ricopiarlo. Ma ella ci avrà la pazienza di leggerlo com'è. Senz'altro spero presto la grazia vostra. Le invierò appresso le altre *visite* che ci mancano, perchè desidero, che presto si cominci a stampare, acciò il divoto si trovi impegnato nella stampa. V. S. Ill.ma ne avrà la paga da Gesù Sacramentato e da Maria santissima. Io l'ho fatto alla buona; V. S. Ill.ma corregga quello che le pare, ma non ci vadi trovando troppo polizie.

Io già le feci inviare l'altre notizie per Sarnelli [il Venerabile Genaro]. Mi raccomandi a Gesù Cristo; e dica al latore quando può tornare per cominciare a stampare. Per questo libretto, forse non vi vuole approvazione regia; ma se vi volesse, favorisca dirlo allo stampatore che verrà a trovarla.

Viva Gesù, Maria, Giuseppe e Teresa!

D. V. S. Ill.ma e R.ma

Dev.mo u.mo ed obbl.mo servo vero  
Alfonso de Liguori del SS. Salvatore <sup>44</sup>.

De cette lettre connue depuis longtemps (alors que celle à Olivieri dormait dans les archives) on a cité souvent plusieurs passages, en particulier celui où l'auteur dit de son ouvrage, qu'il appelle plus bas « *picciolo libretto* »: « je n'en ai vu nulle part de semblable » (*non averne veduto altro simile*). « Et c'est la raison qui me l'a fait composer ». L'italien dit sans phrase: *e perciò l'ho fatto*, « c'est pour quoi je l'ai fait ». Il l'a fait « avec beaucoup de simplicité », littéralement *alla buona*, « à la bonne »!

Mais voici pour nous une précision essentielle: « Quant aux visites qui manquent, je vous les enverrai par après » (*le invierò appresso le altre Visite che ci mancano*). Voilà confirmé en clair ce qu'on pouvait supposer à la lecture des consignes à Olivieri: le « reste » dont elles parlaient, ce sont des *visites* qui manquent.

Combien? Il paraîtrait peu vraisemblable qu'on puisse répondre: la moitié! Peu vraisemblable encore qu'Alphonse ait osé envoyer ce manuscrit des *Visites* à son ami Olivieri sans avoir commencé au moins d'exaucer son souhait d'en augmenter le nombre. Oserait-il même solliciter un permis d'imprimer et demander « que l'on commence à imprimer sans retard » s'il manquait plus de *quelques visites*?

Il est si pressé qu'il ne veut même pas attendre une autre copie, bien que celle-ci soit médiocre. Il prend la liberté de suggérer au censeur de suspendre tout autre travail en faveur de celui-ci, tant

<sup>44</sup> *Lettere di S. Alfonso*, I, Rome 1887, p. 95-96.

il y a urgence. En bonne logique, cela suppose qu'il se sente assuré lui-même de pouvoir conclure dans un assez bref délai. Quelques visites encore, les unes à écrire, d'autres déjà au brouillon et simplement à « polir (cf. la lettre à Olivieri) et le but est atteint.

Quelques visites mais, au fait, *lesquelles?* Hé! sans doute les dernières car le lot envoyé doit déjà comporter une numérotation. Comment imaginer que les visites manquantes seraient à distribuer ici ou là?

Mais, pour en savoir plus, nous devons nous tourner maintenant vers la critique interne.

### III. LE BLOC SAINT-JURE

A qui s'engage (sur la foi des observations générales du P. O. Gregorio: « dépendances peu nombreuses, peu importantes ») dans una comparaison méthodique entre les pages que J.-B. Saint-Jure consacre à la Visite au Saint Sacrement dans son livre *De la Connaissance et de l'amour de N.S. Jésus Christ* et le petit ouvrage de saint Alphonse — en quête d'emprunts possibles de celui-ci à celui-là — la première visite offre déjà un encouragement ou, pour mieux dire, tend un piège.

Voici les textes en parallèle. On y souligne de part et d'autre les points de contact (mots identiques ou équivalences), partant les emprunts éventuels.

Nous confrontons ici les textes italiens. Tout donne à penser en effet qu'Alphonse aura eu recours à la traduction italienne de Saint-Jure. Parue dès 1677 à Venise sous le titre *Erario della vita cristiana, e religiosa, overo l'arte di conoscere Christo Gesù, e di amarlo*, elle a été souvent réimprimée au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle: 1700, 1704, 1707, 1711, etc. On disait couramment: l'*Erario* de SANGIURE. Elle était à coup sûr connue déjà de notre auteur<sup>45</sup>, même s'il n'avait pas nécessairement déjà remarqué ces pages.

---

<sup>45</sup> On a même pu mettre en évidence que le P. de Liguori utilisait l'édition de 1700 en 4 volumes, en tout cas de façon habituelle: voir *Op.asc., Introduzione generale*, Edizioni di Storia e letteratura, Rome 1960, p. 187. Nous citons pour notre part l'édition similaire de 1711, imprimée pareillement à Venise. Nous mentionnerons les pages en note. Il s'agit, nous l'avons dit, dans l'*Erario* de SAINT-JURE, du livre III, 1<sup>ère</sup> partie, chap. X, sections 18, 19 et 20.

## SAINT-JURE

## Sez. XX

La Religiosissima Suor-Anna della Croce, essendo prima *Contessa di Feria*, e rimasta vedova di ventiquattro anni: diede un generoso addio alle grandezze, e piaceri del mondo, e prese l'habito di *Santa Chiara* in Montiglia: nel qual Monisterio si fece una cella, che sporgeva colla finestra in Chiesa, e guardava l'Altare del Santissimo Sacramento. E quivi quella divotissima Sposa del Signore spendeva quasi tutto il suo tempo alla presenza del suo diletto Sposo, contemplandolo in terra coperto di sacri accidenti, finché venisse il tempo di vederlo a faccia à faccia nel Cielo <sup>46</sup>.

Settimo, bisogna andarvi co'l medesimo spirito, che il *povero* vada ad un *ricco* liberale; l'*affamato* ad un banchetto magnifico; l'*assetato* ad una cristallina *fontana*; il discepolo ad un buon maestro; il bambino al suo caro padre; la sposa al suo diletto sposo; l'amico al suo fido, e perfetto amico; l'afflitto al suo dolce conforto; l'agghiacciato al ristoro del fuoco: andando al Santissimo Sacramento più volte il giorno; come chi vada di tratto in tratto a mostrar le sue mani al fuoco: e poscia con quel calore, e nuova lena, ripiglia, e prosegue la sua fatica <sup>47</sup>.

Durons-nous que saint Alphonse *abrège* sa source (ce serait bien dans sa manière) tout en l'*améliorant*? Il omet le veuvage à 24 ans, le lieu du monastère, Montiglia, et jusqu'au nouveau nom de la comtesse devenue clarisse, Soeur Anne de la Croix.

Il précise: « disciple du V(énéable) P(ère) M(aître d')Avila ».

## SAINT ALPHONSE

## Visita I.

Ecco il fonte d'ogni bene, Gesù nel Sacramento, il quale dice: *Qui sitit veniat ad me*. Oh quante acque di grazie han cavate i santi sempre da questa fonte del SS. Sacramento, dove Gesù ci dispensa tutt'i meriti della sua Passione, come predisse il profeta: *Haurietis aquas... de fontibus Salvatoris* (Is. XII, [3]). La *contessa di Feria*, quella gran discepola del V. P. M. Avila fatta religiosa di S. Chiara, dallo spesso e lungo trattenersi avanti il SS. Sacramento chiamata la Sposa del Sacramento, dimandata che facesse in tante ore che si tratteneva innanzi al Venerabile, rispose: « *Io vi starei tutta l'eternità. E non è ivi l'assenza di Dio che sarà pascolo de' beati? Buon Dio, e che si fa innanzi a lui! e che non si fa? Si ama, si loda, si ringrazia, si domanda. E che cosa fa un povero avanti ad un ricco? Che fa l'ammalato avanti al medico? Che fa un assetato avanti ad una fontana chiara? Che fa un affamato avanti ad una lauta mensa?* ».

<sup>46</sup> Vol. 3. Sezione XX, p. 377.

<sup>47</sup> S. XIX, p. 373.

Il appelle cette mystique « l'épouse du St Sacrement ».

Pourtant l'explication de ces lignes par un emprunt à Saint-Jure tourne court car l'intérêt de St Alphonse est commandé par un *dialogue* (« Ce que l'on fait devant lui? Eh! que n'y fait-on pas? ») dont Saint-Jure ne souffle mot. En vérité, l'auteur français n'ignore pas la réponse de la célèbre comtesse espagnole: il en utilise les antithèses cinq pages plus haut mais *sans dire à qui il les doit*. Au reste, il développe librement sa litanie tout en omettant « le malade devant son médecin », non que cette idée lui déplaise mais il l'a exposée peu auparavant.

Bref, comme saint Alphonse n'a pas construit lui-même ce dialogue, bien attesté par ailleurs, (saint Léonard de Port-Maurice, par exemple, le cite presque mot pour mot dans son *Manuale sacro*)<sup>48</sup>, et comme la critique interne nous dira plus loin à quelle source italienne précise saint Alphonse a pu puiser l'intégralité de ce passage, nous pouvons nous en tenir pour l'heure à ce constat négatif: *rien n'autorise ici, dans cette première visite, à dire que saint Alphonse dépend de Saint-Jure*. Un tel recours ne lui était pas nécessaire; il n'eût été en aucune façon suffisant.

Nous ne nous arrêterons pas davantage à la citation biblique qui ouvre la 3ème visite: *Deliciae meae esse cum filiis hominum* (*Prov.* 8, 31), texte attendu en un tel sujet, « Ses délices sont d'être avec les enfants des hommes ».

Saint-Jure y fait allusion, *sans citer le latin*, pour dire que Salomon dans le Cantique des Cantiques trouvant ses délices au milieu des filles de Jérusalem est l'image de Jésus au St Sacrement trouvant ses délices parmi nous<sup>49</sup>.

Saint Alphonse n'a que faire ici de Salomon! Il rapporte le verset biblique à une exclamation de sa chère sainte Thérèse, qu'il cite d'ailleurs de mémoire: « O hommes, comment pouvez-vous offenser un Dieu qui déclare trouver en vous ses délices? ». Et de conclure avec simplicité: « Jésus trouve ses délices avec nous et nous

<sup>48</sup> S. LEONARDO DA PORTO MAURIZIO, *Manuale sacro ovvero raccolta di varie devozioni proprie d'una religiosa che aspira alla perfezione*, Roma 1734, II parte, paragr. 5. Cf. *Op. asc.* qui cite ce passage comme caution du texte de saint Alphonse. Cependant, il manque « l'affamé » dans la série des antithèses.

<sup>49</sup> « Bisogna considerar (...) che sicurissimamente le sue dilitie sono di starsi con i figli degli huomini: *ferculum fecit sibi Rex Salomon de lignis Libani*, dice lo Spirito Santo ne' Cantici (...). Si fa portare in gratia delle figliuole di Gerosolima, per vederle ed esser da loro veduto Alcuni... esplicano queste parole del vero Salomone Nostro Signore, il quale... dimora ne' nostri Tabernacoli... per l'amore dell'anime da lui amate ». (S. XVIII, p. 361).

ne les trouverions pas avec Lui? ».

Que l'auteur des Visites ait ici encore ses racines ailleurs que dans Saint-Jure, cela apparaîtra d'autant plus clairement que le texte latin en exergue, *Deliciae meae...*, a pu lui être soufflé, nous le montrerons, par un autre auteur qu'il venait d'utiliser dans la 2ème visite.

La 4ème visite paraît encore un instant offrir une chance à l'hypothèse d'une dépendance à l'égard de Saint-Jure. On y trouve une citation de Ste Thérèse commune aux deux auteurs:

SAINT-JURE  
Sez. XIX

Ottavo finalmente, per lasciar molt'altre maniere: Quando noi veggiamo quaggiù in terra Nostro Signore di accidenti velato; ingegniamoci d'imitare i *Beati* nel sentimento, che hanno lassù nel *Cielo*, veggendolo discoperto, e senza velo. Così *Santa Teresa*, apparendo, dopo la sua morte, ad una certa persona, con una grandissima bellezza, e rilucente di una bianchissima luce, le disse: Noi, che siamo in *Cielo*, e voi, che siete in terra; dobbiamo in amore, et in purità essere uniti. Noi veggendo l'essenza divina, e voi adorando il Santissimo Sacramento; col quale dovete far quello, che noi col'essenza facciamo. (p. 373)<sup>50</sup>.

SAINT ALPHONSE  
Visita IV.

*Non... habet amaritudinem conversatio illius, nec taedium convictus illius.* Sap. VIII, [16].

Gli amici del mondo trovano tanto contento tra loro, che perdono le giornate intiere a starsene insieme. Con Gesù sacramentato ci trova tedio chi non l'ama. I *santi* han trovato il paradiso avanti il SS. Sacramento. *S. Teresa* dal cielo disse ad una sua religiosa dopo morte: *Quelli del cielo e della terra dobbiamo essere una stessa cosa nella purità e nell'amore: noi godendo e voi patendo: e quello che noi facciamo in cielo colla divina essenza, dovete voi fare in terra col SS. Sacramento. Ecco dunque il nostro paradiso in terra, il SS. Sacramento.*

Quoi qu'il en soit de la variante *una certa persona* (Saint-Jure) ou *una sua religiosa* (saint Alphonse) il suffit de consulter l'original espagnol des paroles prêtées à Ste Thérèse<sup>51</sup> pour constater que le texte de saint Alphonse en est beaucoup plus proche que celui de Saint-Jure.

L'expression condensée *Quelli del cielo e della terra* est un décalque de *Los del cielo y los de la tierra*. Là où Saint-Jure traduit « nous devons être *unis* » (= *dobbiamo essere uniti*), l'espagnol dit

<sup>50</sup> S. XIX, p. 373.

<sup>51</sup> *Obras I*, p. 356: Déclaration de la Soeur Thérèse de Jésus (nièce de la Madre), au second procès d'Avila en 1610.

*una misma cosa* (« une même chose ») et le texte des *Visites*, en exacte équivalence, *una stessa cosa*.

Quant à l'antithèse *godendo-patendo*, transposition directe de l'original espagnol *gozando-padeciendo*, elle est purement et simplement absente de Saint-Jure.

Cette fois encore la source française purement hypothétique s'avère insuffisante. Mais saint Alphonse avait d'autant moins besoin d'y recourir que, dans son petit ouvrage sur sainte Thérèse publié l'année précédente, cette vision se trouve déjà rapportée!

Jusqu'ici donc: indices trompeurs, récolte nulle. Or, malgré un examen attentif, les *onze visites qui suivent* n'offrent elles-mêmes plus rien à glaner, rien qui puisse faire penser non pas même directement à un emprunt mais même à un contact avec l'*Erario*.

Nous croyons pouvoir et devoir affirmer que *saint Alphonse, dans les quinze premières visites de son libretto, ne dépend en rien de Saint-Jure*.

Il convient d'en prendre acte avec d'autant plus d'attention et de netteté qu'à partir de la 16<sup>ème</sup> visite, tout change.

A partir de là, il nous semble au contraire indiscutable que saint Alphonse avait alors son Saint-Jure ouvert sur sa table et que, sans renoncer en rien à son style rapide, à sa manière simple et cordiale, il s'en est étroitement inspiré pour toute une série de visites.

#### SAINT-JURE

##### Sez. XIX

Quarto, per scoprire a lui tutte le nostre necessità rappresentandogliela humilmente, e filialmente, e domandandogli rimedio: giachè stà ivi per porgercelo. *O Dio! Se noi sapessimo servirci di questo mezzo, e prendere la strada verso il Santissimo Sacramento, quando habbiamo di qualche cosa bisogno; non saremmo al certo sì miserabili, nè da tanti mali affannati, come siamo: Super contritione filiae populi mei contritus sum, et contristatus: stupor obtinuit me; deplora Geremia; Nunquid resina, ovvero secondo legge il Caldeco, balsamum; e secondo un'altra versione, theriaca, non est*

#### SAINT ALPHONSE

##### Visita XVI.

*Oh se gli uomini ricorressero sempre al SS. Sacramento a cercar rimedio de' loro mali, certo che non sarebbero così miserabili come sono! Piangeva Isaia: Numquid resina — o come volta il Caldeo: Numquid balsamum — non est in Galaad; aut medicus non est ibi? (Jerem. VIII) Galaad monte dell'Arabia, ricco di unguenti aromatici, come nota Beda, è figura di Gesù Cristo che tiene apparecchiati in questo Sacramento tutti i rimedi per i nostri mali. Perchè dunque, par che dica il Redentore, vi lagnate, o figli di Adamo, de' vostri mali, quando voi avete in questo Sacra-*

*in Galaad? Aut medicus non est ibi? Quare igitur non est obducta cicatrix filiae populi mei?* Questo s'intende del Sanctissimo Sacramento dell'Altare: è *Galaad monte della Arabia*, che vuol dire, *Acervus testimonii*, cumulo di testimonianze, che porta ogni sorte di profumi, e di *unguenti aromatici*; significa propriissimamente, *secondo che notò Beda*, e l'Angelico, il Figlio di Dio Signor Nostro: perchè egli è stato mostrato, e confermato colle testimonianze, e colle prove de' Patriarchi, de' Profeti, degli Angeli, degli huomini, e di tutte le creature: e che contiene in sè, et *in questo* augustissimo Sacramento, i *rimedii* infallibili d'ogni nostro morbo<sup>52</sup>.

*mento il medico e 'l rimedio d'ogni vostro male? Venite ad me omnes... et ego reficiam vos.* Voglio dunque dirvi colle sorelle di Lazaro: *Ecce quem amas infirmatur.* Signore, io son quel miserabile che voi amate, tengo l'anima così impiagata per gli peccati fatti; medico mio divino, vengo a voi acciocchè mi saniate; voi potete e volete guarirmi: *Sana animam meam, quia peccavi tibi.*

Tiratemi tutto a voi, Gesù mio dolcissimo,

Comment ne pas reconnaître cette fois sous la plume de saint Alphonse un résumé de Saint-Jure?

Même mouvement de la 1ère phrase: « O Dieu! Si nous savions... prendre le chemin vers le St Sacrement (et lui demander remède)..., nous ne serions point si misérables... comme nous sommes ».

Même citation (abrégée) de Jérémie 8, avec dans le texte italien un lapsus tel qu'il donnerait à penser que l'abrégiateur travaille alors très vite: l'auteur annonce le texte biblique par un « *Piangeva Isaia* » (sic), alors qu'il va donner la vraie référence deux lignes plus loin à... Jérémie!<sup>53</sup>.

Comme il faut, pour appliquer ce texte à l'Eucharistie, que la *résine* devienne *baume*, Alphonse renvoie identiquement au Targum: *l'overo secondo legge il Caldeo* devenant *o come volta il Caldeo*.

Il invoque pareillement l'autorité très hypothétique de Bède sur le sens du mot *Galaad*, simple cité transjordanienne baptisée par Saint-Jure *montagne d'Arabie*.

<sup>52</sup> S. XIX, p. 371.

<sup>53</sup> Pendant longtemps des éditions italiennes ont reproduit aveuglément ce lapsus et l'édition des *Opere ascetiche* — louée soit-elle — s'y conforme scrupuleusement, tout en rectifiant l'erreur en note, bien entendu. Mais, quand le P. de Liguri avoue qu'il a composé cet ouvrage « *alla buona* », de tels indices en sont la signature amusante.

Et voici de part et d'autre les *onguents aromatiques*, la référence équivalente au Christ et à son *Sacrement*, *remède(s)* du *médecin* pour *tous les maux* (*ogni vostro male - ogni nostro morbo*).

Qu'on ne se méprenne pas sur le sens de cette démonstration insistante. Notre intention, disons-le une fois pour toutes, n'est pas de dénoncer un plagiat: ce genre de démarquage était alors classique. Nous avouerons même préférer à l'original foisonnant la rapidité de l'emprunteur.

Mais autant nous avons pris soin de défendre plus haut l'indépendance de saint Alphonse, autant nous sommes décidés à convaincre, quand il y a lieu, de sa dette à l'égard d'un livre précis, même s'il n'a cure dans un ouvrage de ce genre d'en donner la référence.

SAINT-JURE  
Sez. XX

Il generoso Campione di Cristo, il Padre Giacomo Saleso della nostra Compagnia, tra 'l gran numero delle sue divotioni, n'ebbe una particolarissima verso il Santissimo Sacramento: la quale gli faceva parlar di quello molto spesso: e non lasciava passar giorno, che non lo visitasse più volte: Perchè, se veniva chiamato alla porta, per parlar'à qualcuno: se ritornava in camera: se andava per casa; passando, e ripassando per dove vedere il Tabernacolo, dov'era il suo tesoro, entrava ogni volta dentro per rendergli omaggio. E fù notato, che appena passava hora del giorno, ch'ei non comparisse avanti al Santissimo, e non andasse dolcemente à visitarlo. E ne meritò alla fine, che, per la difesa di lui, e per sostener la verità del medesimo, dopo una lunga, e dottissima disputa, fu archibugiato da gli Heretici in Albeenacco<sup>54</sup>.

SAINT ALPHONSE  
Visita XVII.

Le anime amanti non sanno trovar maggior godimento, che nel trovarsi alla presenza delle persone amate. Se amiamo dunque assai Gesù Cristo, ecco siamo alla sua presenza. Gesù nel Sacramento ci vede, ci sente, non gli diciamo niente? Consoliamoci colla sua compagnia: godiamo della sua gloria e dell'amore che portano tante anime innamorate al SS. Sacramento. Desideriamo che tutti amino Gesù sacramentato e gli consacrino i lor cuori: almeno consacriamogli noi tutto il nostro affetto. Egli sia tutto il nostro amore, tutto il nostro desiderio. Il P. Salesio della Compagnia di Gesù si sentiva consolare in solo parlare del SS. Sacramento; non si saziava mai di visitarlo; se era chiamato alla porta, se tornava in camera, se andava per casa, procurava sempre con queste occasioni di replicare le visite al suo amato Signore; sicchè fu notato che appena passava ora del giorno che non lo visitasse. E meritò alla fine

<sup>54</sup> S. XX, p. 378, Albeenacco, c'est Aubenas.



di morire per mano degli eretici, mentr'egli difendeva la verità del Sacramento. Oh avessi anch'io la sorte di morire per sì bella cagione, di sostenere la verità di questo Sacramento, per cui, o amabilissimo Gesù, voi ci avete fatta intendere la tenerezza dell'amore che ci portate.

L'emprunt est si évident que l'édition alphonstienne des *Opere ascetiche* IV (1939), peu encline à multiplier de telles références, a reproduit en note le texte français de Saint-Jure<sup>55</sup>!

Cet exemple du Père Salès, de la Compagnie de Jésus, — « notre compagnie », dit Saint-Jure — qui *parlait* si souvent du Saint Sacrement et *mourut* pour sa défense, Alphonse n'est pas allé le chercher dans une vie d'origine mais dans Saint-Jure dont il trouve le moyen d'alléger encore le résumé.

Des séquences caractérisées comme « si on l'appelait à la porte, s'il retournait à sa chambre, s'il allait par la maison » ou la reprise mot pour mot « on a remarqué qu'à peine se passait-il une heure... qu'il n'allât visiter le Saint Sacrement (*fù notato che appena passava (h)ora del giorno*) ne permettent aucun doute. L'exemple du martyr est si parlant que saint Alphonse enchaîne sur son propre désir de mourir lui aussi pour la vérité de l'Eucharistie et, du coup, pour la première fois, poursuit sa prière sans aller à la ligne et se contente pour cette visite d'un seul paragraphe<sup>56</sup>. (Encore un signe de hâte?).

SAINT-JURE  
Sez. XVIII

SAINT ALPHONSE  
Visita XVIII.

E' giustissima, e ragionevolissima cosa di andar' à vedere, e servire in quel *soglio d'Amore* quel grande, e sovrano Signore, e quella *Maestà* infinita: poichè stà ivi per noi, e vi è in una sì novella maniera. *Se il Rè*, per honorarvi, per difendervi, e *testificar'* à voi, et è tutta la sua Corte *l'inclinazione* particolare, che ha verso di voi, *venisse* à stare nella

Un giorno nella valle di Giosafat sederà Gesù in *trono di maestà*; ma ora nel SS. Sacramento siede in *trono d'amore*. *Se il re* per *dimostrare l'amore* che porta ad un pastorello *venisse* ad abitare dentro il suo villaggio *dov'egli sta*, quale ingratitudine sarebbe se il villanello spesso *non l'andasse a visitare*, sapendo che il re tanto desidera di

<sup>55</sup> *Op. asc.* IV, p. 346, note 3.

<sup>56</sup> Ce que bon nombre de traducteurs ont ressenti comme une anomalie. D'où la restitution d'au moins un alinéa.

Città, ò Terra, *dove voi siete*; che pensereste voi! che fareste? Non vorreste voi riconoscere una tal benevolenza? Non sarebbe una brutta inciviltà la vostra di *non lo visitare?* e non credereste voi di esser'obligato, per ogni titolo, di star *giorno e notte*, se voi poteste, con lui, per tenergli compagnia: giacchè *venuto ivi egli è non per altro, che per voi?*

L'esempio de' Santi Angeli ci deve confondere, et insieme instruire. Assistono essi continuamente à Nostro Signore nella Santa Eucaristia; ivi l'adorano, ivi lo lodano, ivi lo glorificano, e sono tutti rapiti, e *stupiti dell'amor infinito*, che à noi dimostra. *Se gli Angeli* rendono tutti questi doveri à Nostro Signore nel sudetto divino Misterio, ancorchè non sia ivi per loro; ben' insegnano à noi, che standovi *per nostra cagione*, se noi non possiamo trapassar loro; come saremmo tenuti, se ne havessimo la possanza; almeno li dobbiamo imitare, e far ciò, che dice Davide: *In conspectu Angelorum psallam tibi: adorabo ad Templum sanctum tuum: et confitebor nomini tuo, super misericordia tua, et veritate tua*<sup>57</sup>.

vederlo, e che per aver occasione di spesso *vederlo, ivi si è portato?* Ah Gesù mio, per mio amore, già intendendo, voi siete venuto a starvene nel Sacramento dell'altare. Vorrei dunque *notte e giorno*, se mi fosse dato, starmene alla presenza vostra. *Se gli angioli*, o Signor mio, non lasciano di starvi intorno, *stupiti dell'amore* che ci portate, è ragione ch'io vedendovi *per mia cagione* in questo altare, vi contenti almeno collo starmene avanti di voi a lodar l'amore e la bontà, che avete per me: *In conspectu angelorum psallam tibi, adorabo ad templum sanctum tuum; et confitebor nomini tuo super misericordia tua et veritate* (Ps. CLVII).

O Dio sacramentato, o pane degli angioli...

*Se il Re*, « Si le Roi... ». Ici Alphonse n'abrège pas seulement: il remanie, il transpose. L'emprunt n'en est pas moins indéniable: il a Saint-Jure sous les yeux.

Alors que la 3ème visite évoque le Roi qui, se plaisant en la compagnie de ses vassaux, les invite en son palais, Saint-Jure suggère d'emblée la démarche inverse: *le Roi qui vient habiter chez nous*. En bon citadin (Metz, Clermont, plus tard Paris) Saint-Jure dit: « dans la ville que vous habitez ». Liguori, attaché aux gens de la campagne (il a quitté Naples depuis longtemps), transpose à leur intention:

<sup>57</sup> S. XVIII, p. 362-363. Nous sommes là dans les débuts de l'exposé de SAINT-JURE et tous les emprunts vont maintenant se faire pour l'essentiel au fil de son texte.

« Si le roi, pour montrer l'amour qu'il porte à un pastoureau venait habiter dans le *village* où il réside.. » Mais l'idée générale est la même et son développement retrouve plusieurs fois les mêmes mots.

A supposer que le hasard ait bien fait les choses et que cette parabole du Roi venant s'installer à la ville ou au village soit, d'un auteur à l'autre, pure coïncidence ou qu'on la prétende telle, la rencontre sur l'exemple des *Anges* dans le même paragraphe avec le même texte biblique à l'appui *In conspectu Angelorum...* pourra difficilement être tenue pour fortuite. Vouloir ignorer la dépendance alors que de surcroît la visite précédente et, comme nous allons le voir, la suivante, comportent indiscutablement un emprunt aux pages voisines, cela ne relèverait-il pas de la mauvaise foi<sup>58</sup>?

## SAINT-JURE

## Sez. XVIII

## SAINT ALPHONSE

## Visita XIX.

Mà non solamente è ragionevole di rendere al Signore questo dovere, è anche ciò una *cosa* molto *dolce*, e delitiosa. Qual buon figliuolo non v'è con gran contento à vedere il suo padre? Qual buon fratello non gusta di ritrovarsi co'l suo fratello maggiore? Quale sposa non gioisce di esser'in in *compagnia* del suo *caro* sposo? e qual'*amico* non si diletta di visitare il suo più *intimo amico*? e non sarà per noi materia di consolatione inspicabile l'haver in quest'esiglio, sempre et in tanti luoghi, e sì da vicino Nostro Signore? di poterli *parlare*, di poterli *aprir'il nostro cuore*, di poterli *esporre le nostre necessità*, e trattar *confidentemente* con lui? Se un'huomo si trovasse in *prigione*, e gli fosse permesso di haver con sè suo padre, il fratello, la moglie, l'*amico*, che gli assistesse, l'*ajutasse*, lo ci basse, lo trattenesse, e lo *consolasse*, gli facesse passar soavemente il tem-

*E' cosa dolce* ad ognuno di trovarsi in *compagnia* d'un suo *caro amico*; e non sarà dolce a noi in questa valle di lagrime star in *compagnia del migliore amico* che abbiamo, e che può farci ogni bene ed appassionatamente ci ama e perciò si trattiene con noi continuamente? Ecco nel SS. Sacramento possiamo *parlare* con Gesù a nostro piacere, *aprirgli il nostro cuore*, *esporgli le nostre necessità*, domandargli le sue grazie; noi possiamo in somma trattare col re del cielo in questo Sacramento con tutta la *confidenza* e senza soggezione. Fu troppo fortunato *Giuseppe*, quando discese Dio colla sua *grazia*, come attesta la *Scrittura*, nella sua *carcere* a consolarlo: *Descendit cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit eum* (Sap. X). Ma troppo siamo più fortunati noi in aver sempre con noi in *questa terra di miserie* il nostro Dio fatt'uomo, che

<sup>58</sup> Nous sommes pourtant les premiers à soutenir ici une dépendance de notre auteur à l'égard de SAINT-JURE, mais c'est sans doute la perspective globale où nous nous plaçons qui la rend évidente.

po, gli *dasse* buona *speranza* di esser presto *liberato*, gli porgesse buoni consigli, per venir' à fine della sua causa; andasse in persona à far quanto per lui bisognasse; non sarebbe questo il più gran mezzo, ch'egli potesse havere per addolcire la sua prigionia, sedare il suo travaglio, lenire ogni sua pena? Nostro Signore, nostro padre, nostro fratello, nostro sposo, *nostro perfetto amico*, e nostro tutto, è con noi al medesimo effetto, nell'ergastolo di questo mondo, et in *questo luogo di miserie*: *Ecce ego*, ci dice egli stesso, *vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi*: *Ecce* ch'io sono con voi ogni giorno, e vi sarò finchè durerà il mondo: favore impareggiabile, e misericordia singolare. *La Sacra Scrittura* racconta per una *gratia* specialissima fatta à *Giuseppe*, che la sapienza discendesse *nella prigione con lui*, nè l'abbandonasse punto nella sua calamità. *Descendit cum illo in foveam, et in vinculis non dereliquit eum*. Mà è ben una *gratia* molto più rara, che la sapienza incarnata, Nostro Signore Gesù Cristo, sia con noi *nella prigione*, in cui *questa misera vita* ci tiene, e che voglia star con noi tutto il tempo di questa nostra cattività. Si racconta d'Ipsicrate Regina, che amò Mitridate Rè di Ponto suo marito estremamente,<sup>59</sup>

colla sua presenza reale ci assiste in tutt'i giorni di *nostra vita* con tanto affetto e compassione verso di noi. Ad un povero *carcerato* qual consolazione è l'avere un *amico* affezionato che gli tenga conversazione, lo *consoli*, gli *dia speranza*, lo soccorra e pensi a sollevarlo dalle sue *miserie*! Ecco il *nostro buon amico* Gesù Cristo che in questo Sacramento ci fa animo con dirci: *Ecce vobiscum sum omnibus diebus*. *Eccomi*, egli dice, tutto per voi, venuto a posta dal cielo *in questa vostra prigione a consolarvi*, ad aiutarvi, a *liberarvi*. Accoglietemi, fatevela sempre con me, stringetevi a me, che così non sentirete le vostre *miserie* e poi verrete meco al mio regno dove vi farò appieno beati.

O Dio, o amore incomprendibile, giacchè voi vi degnate d'essere così cortese con noi, che per istarvene a noi vicino vi degnate di scendere sui nostri altari, io propongo di visitarvi spesso; voglio godere quanto più posso della vostra dolcissima presenza che rende beati i santi in paradiso. Oh potessi starvi sempre innanzi per adorarvi e farvi atti d'amore! Svegliate, vi priego, l'anima mia, quando per tiepidezze o per affari di mondo trascura di visitarvi. Accendete in me un gran desiderio di starvi sempre vicino in questo Sacramento.

Dans le paragraphe même qui suit l'exemple des Anges, modèles de juste louange (cf. ci-dessus: « il est juste que moi aussi »), Saint-Jure avance un autre motif en faveur de la visite: ce n'est pas seulement un devoir, c'est chose douce et délicieuse, *una cosa molto dolce*. Alphonse affectionne ce thème: *È cosa dolce*.

Mais le développement comporte un trait original: la joie du

<sup>59</sup> S.XVIII, p. 364-365.

prisonnier qui reçoit une visite. La 13ème visite nous fait dire à Jésus: « L'amour vous a rendu notre prisonnier ». Dans Saint-Jure, en revanche, le prisonnier, c'est nous, nous que Jésus vient consoler.

L'auteur des *Visites* adopte l'idée, il inverse habilement les deux citations bibliques qui lui servent de pivot: Mt 28, 20 « Je suis avec vous tous les jours », et Sg 10, 13-14, « (Le Seigneur) est descendu avec lui dans la fosse », évite les redondances mais, jusque dans les remaniements, s'inspire librement des termes de son modèle: ainsi, pour son début, cette « vallée de larmes » fait écho à l'*in quest'esiglio* de Saint-Jure, comme dans le *Salve Regina l'exsules* et le *post hoc exilium* s'accordent avec l'*in hac lacrimarum valle*.

Bien entendu, Mithridate et la reine Hypsicratée ne quittent pas les colonnes de Saint-Jure...

SAINT-JURE  
Sez. XX

In illa die, dice il Profeta Zaccaria, parlando di ciò; erit fons patens domus David, et habitantibus Hierusalem, in ablutionem peccatorum, et *menstruatae*. Al tempo felice dell'Evangelica legge, vi sarà una *fontana* pubblica per tutti li fedeli, d'acqua della quale l'huomo peccatore si servirà per lavar i suoi peccati; e la donna laverà le sue lordure. Egli è quivi, come *Sole di Giustizia*, che illumina, che riscalda, che brugia, che ringiovenisce, che vivifica, che anima ne'travagli. Egli è quivi come Onnipotente Iddio, per *fortificare*: per haver cura di voi nelle che ringiovenisce, che vivifica, che vostre infermità, e per dar *rimedio* à tutte le vostre necessità grandi, e piccole; la *fortezza* nelle vostre passioni, la *luce* nelle vostre dubbietà<sup>60</sup>.

*Maria Diaz*, che visse in Avila con grandissima probità al tempo, che *Santa Teresia* ivi fiorì; *hebbe licenza dal Vescovo* di quel luogo, di *habitare nella Tribuna della Chiesa* di

SAINT ALPHONSE  
Visita XX.

In illa die, dice Zaccaria, c. 13, erit fons patens Domui David et habitantibus Ierusalem in ablutionem peccatorum. Gesù nel Sacramento è questa *fonte* predetta dal *profeta a tutti* aperta, dove possiamo, semprechè vogliamo, *lavare* l'anime nostre da tutte le macchie de' *peccati* che alla giornata si contraggono. Quando alcuno commette qualche difetto, che più bel *rimedio* vi è, che ricorrere subito al SS. Sacramento! Sì, mio Gesù, così propongo di far sempre, sapendo di più che l'acque di questa vostra fonte non solo mi lavano, ma ancora mi danno *luce* e mi danno *forza per non cadere* e per soffrire allegramente le cose contrarie, e mi infiammano insieme per amarvi. Io so che a questo fine mi aspettate voi a visitarvi, e con tante grazie ricompensate le visite de' vostri amanti. Gesù mio, via su lavatemi da tutt'i difetti che ho commessi oggi, de' quali mi pento, per avervi di-

<sup>60</sup> S.XVIII, p. 367.

S. Milan, *dove assisteva quasi di continuo avanti al Santissimo Sacramento*: e vi rimirava presente il Figlio di Dio, con una fede tanto viva, come se lo vedesse cogli occhi del corpo totalmente scoperto. Stette ella molti anni, che *non uscì di là, se non per andar' à confessarsi, e comunicarsi*. E questa continua assistenza avanti à Nostro Signore le fece acquistar sì grandi lumi, e sì alti sentimenti delle cose del Cielo, e massimamente del Santissimo Sacramento; il qual' *ella chiamava il suo vicino*.

*Il Venerabile Frà Francesco del Bambin Gesù, Carmelitano scalzo*, hebbe una maravigliosa divotione al Santissimo Sacramento: la quale dimostrò trattenendosi avanti di quello con una sì profonda riverenza, che à vederlo, pareva, che non vi adorasse Nostro Signore nell'oscurità della Fede; ma ve lo vedesse evidentemente, e senza velo. *E se passava davanti à qualche Chiesa, dove fusse la Santissima Hostia, vi entrava con grand'ardore à far' oratione; dicendo molto à proposito: che non era cosa ragionevole, che un'amico passasse avanti alla casa, e porta dell'altro amico; et un servitore davanti à quella del suo padrone; senza dirgli nè meno una parola, nè dargli un saluto. E se non era sollecitato; si fermava lungo tempo in quella visita. E quando il Santissimo Sacramento era in Chiesa esposto; vi si tratteneva genuflesso avanti la maggior parte del giorno; e attendeva immobile à godere tutto il suo bene*<sup>61</sup>.

*sgustato; datemi forza a più non cadermi, con darmi un grande ardore di amarvi assai. Oh chi potesse starvi sempre vicino, come faceva quella vostra serva fedele Maria Diaz che visse a tempo di S. Teresa ed ebbe licenza dal vescovo d'Avila di abitare nella tribuna d'una chiesa dove quasi di continuo assisteva avanti il SS. Sacramento ch'ella chiamava il suo vicino, e non usciva di là se non per andare a confessarsi e comunicarsi! Il Ven. fra Francesco del Bambin Gesù carmelitano scalzo passando per le chiese dove stava il Sacramento non poteva astenersi di entrar a visitarlo, dicendo non esser conveniente che un amico passando avanti la casa del suo amico non vi entri almeno a salutarlo e dirgli una parola. Ma egli non si contentava di una parola, se ne stava sempre quanto più gli era permesso avanti il suo amato Signore.*

Après l'exemple de Joseph visité dans sa prison, il suffit de tourner la page pour trouver chez Saint-Jure le texte du prophète Za-

<sup>61</sup> S.XX, p. 377-378.

charie sur la fontaine purificatrice.

La toute première visite présente l'Eucharistie comme la fontaine qui désaltère, mais l'eau peut aussi laver... Alphonse adopte la citation biblique de Zacharie, il la commente à sa guise avec limpidité et, Saint-Jure surimprimant tout de suite à l'image de l'eau celle du « Soleil de justice », il avance, en une ligne, l'idée (conforme à la mystique baptismale) que cette eau-là donne aussi *lumière* et *force*...

A-t-il craint en tout cela quelque subtilité? Le P. de Liguori leste cette considération d'un double exemple repéré dans la dernière section de Saint-Jure, juste avant le P. Salès qui illustre la 17ème visite.

Qui douterait de la dépendance pour le texte biblique et son commentaire ne peut récuser l'emprunt quand il voit cité côte à côte Marie Diaz et le Frère François de l'Enfant Jésus, dans la même page ici, dans la même visite là.

## SAINT-JURE

## Sez. XX

Ubi cumque fuerit corpus; illuc congregabuntur et Aquilae. In qualunque luogo si troverà il corpo; si troveranno anche ragunate le Aquile. Il che molto è conforme à quello, che Iddio disse à Giob. *Elevabitur Aquila.*

*Per questo corpo intendono comunemente i Santi quello di Nostro Signore. Per le Aquile, secondo i medesimi Santi, sono rappresentate le anime de' Giusti, che si sollevano, à guisa di Aquile, sopra le cose della terra, e con un gagliardo volo si portano al Cielo: dove co' pensieri, et affetti fanno continuamente la loro dimora. Queste Aquile nobili, e reali tengono un maraviglioso sentimento del Corpo di Nostro Signore; perchè subito che hanno cognitione del luogo, ove quello dimora, incontanente vi volano. De exemplo naturali, dice S. Girolamo, quod quotidie cernimus, Christi instruimur Sacra-*

## SAINT ALPHONSE

## Visita XXI.

Ubi cumque fuerit corpus, ibi congregabuntur et aquilae (Luc. XVII). *Per questo corpo intendono comunemente i santi quello di Gesù Cristo, e per l'aquile intendono l'anime staccate chesi sollevano come aquile sopra le cose della terra e volano al cielo, a cui co' pensieri e cogli affetti sempre sospirano e dove fanno la loro continua dimora. Queste aquile poi in terra ivi trovano il loro paradiso dove trovano Gesù sacramentato, che par che non possano mai saziarsi di stargli d'intorno. Se l'aquile; dice S. Girolamo, sentendo l'odor di qualche morto si partono da lontano per trovarlo; quanto più siamo noi obbligati di correre e volare a Gesù nel SS. Sacramento, come alla più cara esca de' nostri cuori. Perciò i santi in questa valle di lagrime hanno cercato sempre come cervi assetati di correre a questa fonte di paradiso. Il P. Baldassare Alvarez della Compagnia di Gesù in qualun-*

*mento: Aquilae, et volucres, etiam trans maria, dicuntur sentire cada-vera, et ad escam hujuscemodi congregari, come ancor noi ci dobbiamo portare intorno al Santissimo Sacramento. L'Aquile, e gli Avoltoi sentono i corpi morti, ancorchè siano molto lontani, in sino di là dal mare, dove questi uccelli privi di senno volano con un'estrema velocità, tosto che, ne sentono l'odore: affine di goder della preda, non guardano per niente gl' immensi spatii di terra, e di mare. Con quanto più forte ragione siamo noi, e i Cristiani tutti obbligati, di correre, e di volare à Nostro Signore nel Santissimo Sacramento, come alla vera, et alla più delicata preda de' nostri cuori?*<sup>62</sup>.

*Il Padre Baldassar' Alvarez huomo santissimo pur della nostra medesima Compagnia, ardendo di un cordial' affetto in verso al Santissimo Sacramento; buttava sovente gli occhi là, dove sapeva, che stava.*

*Lo visitava molto sovente nella Chiesa, e vi faceva lunga oratione: con qualche volta durarvi le intere notti, godendo questa felicità: Lagnavasi non di rado di vedere le Chiese abbandonate, e i Palazzi pieni di gente, e che sì pochi fussero quelli, che negoziassero con Dio davanti quel Trono, ch'egli hà in terra, dimorando con noi à questo fine. Stimava un gran' favore quello de' Religiosi, che nelle loro case possono visitare il Santissimo Sacramento di giorno, e di notte, molto più, che non possono fare i secolari*<sup>63</sup>.

que impiego si trovasse buttava spesso gli occhi dove sapeva che stava il Sacramento, lo visitava molto spesso ed alle volte vi durava le notti intiere. Piangeva in vedere i palaggi de' grandi pieni di gente a corteggiare un uomo da cui speravano qualche misero bene, e così poi abbandonate le chiese dove abita il sommo Principe del mondo, che se ne sta con noi in terra come in trono d'amore, ricco di beni immensi ed eterni. E diceva esser troppo grande la fortuna de' religiosi che nelle loro case stesse possono visitare semprecchè vogliono di notte e di giorno questo gran Signore nel SS. Sacramento, il che non possono fare i secolari.

Giacchè voi, Signor mio amantissimo...

La 21ème visite est construite sur le même modèle que la 20ème: un texte biblique sur *les aigles* et, juxtaposé à son commentaire, un exemple vivant, ici le P. *Balthazar Alvarez*, l'un et l'autre

<sup>62</sup> S.XX, p. 374-376.

<sup>63</sup> S.XX, p. 379.



repérables dans la même section XXe et dernière du chapitre de Saint-Jure.

Plus que jamais le P. de Liguori résume, élague. Saint-Jure s'attarde à citer Job sur le cadavre que l'aigle voit de loin (39, 27) et les commentaires de Saint Ambroise sur la Madeleine, telle un aigle volant vers le sépulcre du Seigneur. Alphonse évite ce détour et, rencontrant saint Jérôme, condense en quatre lignes ce que Saint-Jure lui fait dire en vingt.

Quant au P. Alvarez, voici *ses yeux* — une fois, là où Saint-Jure y revient quatre fois; voici ses visites des *nuits entières*; les *palais pleins de gens*, en contraste avec les *églises abandonnées*; et le privilège des *religieux* que doivent envier les *séculiers*.

Pour l'édition des *Opere ascetiche* de 1939 saint Alphonse a pu trouver son commentaire sur l'aigle dans les écrits patristiques, et l'histoire du P. Alvarez dans sa vie par le Vénérable Louis Du Pont! Mais le volume d'Introduction de 1960 reconnaît loyalement la source prochaine: Saint-Jure<sup>64</sup>.

*Aucun contact, par contre, avec Saint-Jure dans la 22ème visite.*

SAINT-JURE

Sez. XX

SAINT ALPHONSE

Visita XXIII.

E' stato sempre in gran divotione frà i *Cristiani* il far viaggio à *Terra Santa*, per *visitarvi quei luoghi, dove Nostro Signore* hà operato la nostra salvezza. *Non occorre, che noi facciamo sì lunghe gite.* Possiamo più da presso, visitare lo stesso Signore presente nelle nostre Chiese: E se altri vanno sì lontano con *tanti pericoli*, per veder solamente i luoghi, dove Nostro Signore hà vissuto: *Si religiosa cupiditas est, disse in un'altra minor' occasione S. Paolino, loca videre, in quibus Christus ingressus, et passus est; et aut die ipsis locis exiguum pulverem, aut de ipso Crucis ligno aliquid, saltem festucae simile, sumere, et habere benedictio est: si praesepe nati, si fluvius bapti-*

Fanno grandi fatiche e si mettono in molti pericoli tanti *Cristiani* per *visitare i luoghi di Terra santa, dove il nostro amantissimo Salvatore* è nato, ha patito ed è morto. A noi non bisogna far sì lungo viaggio, nè imprendere *tanti pericoli*; ci sta vicino lo stesso *Signore* che abita nella chiesa, pochi passi lontano dalle nostre case. *Se stimano gran sorte, dice S. Paolino, i pellegrini in riportare da quei santi luoghi un poco di polvere del presepe o del sepolcro dove fu sepolto Gesù, con quale ardore non dobbiamo noi visitare il SS. Sacramento, dove sta il medesimo Gesù in persona, senza tante fatiche e senza tanti pericoli? Una persona religiosa a cui*

<sup>64</sup> Cf. *Op.asc., Introduzione generale*, Roma 1960, p. 188.

*zati, si hortus orantis Magistri, si atrium judicati, si columna districti, si spina coronati, si lignum suspensi, si saxum sepulti, si locus resuscitati, evecque memoria divinae quondam praesentiae celebratur.* Se si desidera, per sentimento di pietà, e religione, di andare in quelle parti, nelle quali è stato il nostro Redentore, ò dove hà sofferto la morte: sicche si tiene à gran sorte, e come una gran benedittione, di riportar di là un poco di polvere, e di haver' un pezzetto di legno della Santa Croce, ovvero del Presepio, dove fù messo, o qualche cosa del fiume, dove fu battezzato; dell'Horto, dove fece oratione; dell'Atrio, dove fù giudicato; della Colonna, alla quale fu legato; delle Spine, con cui fù coronato; de' Chiodi, co'quali fù trafitto; della pietra, dove fu seppellito, del luogo, dove risuscitò; e donde salì al Cielo, e sono in tanta veneratione appo i Cristiani; e si tengono in tanta stima; solo perchè Nostro Signore l'hà honorato colla sua presenza, ò co'l suo contatto; con qual desiderio, e con qual ardore dobbiamo noi visitare il Santissimo Sacramento, dove sono tutte le maggiori, e più sacrosante cose, cioè il medesimo Signor Gesù Cristo in persona? Con qual forza ci deve tirar' à sè veduto? massimamente, ch'è sì vicino à noi: e che questo viaggio non hà l'incomodità, nè i pericoli, che hà quello di Terra Santa?

Per conclusione di tutto, aggiungerò una parte d'una lettera, che scrisse una persona Religiosa, à cui Iddio haveva dato grandi cognitioni del Santissimo Sacramento, et haveva fatto quantità di beni notabili per suo mezzo. Nostro Signore, dice ella, mi fà molte gratie per merito del Santissimo Sacramento. Io vorrei potervi ben riferire, per gloria

Dio diede grande amore al SS. Sacramento scrisse in una sua lettera fra gli altri questi sentimenti: Io ho veduto, dice, che tutto il mio bene mi viene dal SS. Sacramento. Io mi son dato e consecrato tutto a Gesù sacramentato. Io vedo un numero innumerabile di grazie che non si dà perchè non si va a questo divin Sacramento. Io vedo un gran desiderio che ha nostro Signore di dispensare le sue grazie nel Sacramento. O santo mistero! O sacra ostia! Che vi è, se non quest'ostia, in cui Dio faccia conoscere più la sua potenza? Perché quest'ostia ha tutto quello che mai Dio ha fatto per noi. Non invidiamo i beati, poichè abbiamo in terra il medesimo Signore con più meraviglie del suo amore. Fate voi che quelli a cui parlate si dedichino tutti al SS. Sacramento. Io parlo così, perchè questo Sacramento mi fa uscir di me. Nè posso lasciar di parlare del SS. Sacramento che tanto merita d'esser amato. Io non so che mi fare per Gesù sacramentato. Così termina la lettera.

del medesimo Sacramento, tutto quello, che hò veduto, e ricevuto. *Hò veduto, che tutto il mio bene, e la mia conversione mi viene di là, e che io appartengo alla gloria di Dio dentro al Santissimo Sacramento. Io mi vi sono dato, votato tutto, e consacrato.* Buon' Iddio! Se potessi dirvi! Quello è un'abisso. Io mi ci perdo: tanto è grande la gloria, che Iddio vuol comunicare, per merito del Santissimo Sacramento, e non per altra strada. *Io veggio un numero innumerabile di gratie, di benedizioni, e di ajuti; i quali non sono dati, perchè non si va da Nostro Signore in questo Divino Misterio. Io veggio ivi un gran desiderio, che egli hà di diffondersi; e così glorificare abbondantemente sè, e tutta la Santissima Trinità. O santo, e sacro Misterio, quanto sei grande! O Sacra Hostia, quante meraviglie comprendi? Che cosa vi è, se non quest'Hostia, in cui faccia Iddio più conoscere la sua possanza? Perchè hà ella in sè tutto quello, che Iddio hà giamai fatto.* Tutto è ivi: nè cerchiamo noi niente più altrove. Stiamo tutta un'eternità davanti al Santissimo Sacramento, consumandoci avanti à lui. *Noi non dobbiamo invidiar niente i Beati dell'haver essi Nostro Signore nel Cielo; poichè noi habbiamo in terra il medesimo veramente nel Santissimo Sacramento: anzichè mi sembra in questo con più gloria, e più meraviglie del suo Amore.* Il che riempie di stupore i Cieli, e dovrebbe similmente rapire la terra, e gli huomini, per li quali si è una sì gran cosa operata. Io vorrei potere haver modo di fare migliaia di case per tutta la terra piene di milioni di milioni di huomini, e di donne consacrate ad honorare il Santissimo Sacramento giorno, e notte fin alla fine del mondo. Voi fatene

quante più potrete: e se si fabbrica da altri qualche casa; fate, se voi potete, ch'ella sia dedicata ad honor', e gloria del Santissimo Sacramento. *Fate, che quei, à chi voi parlate, si dedichino tutti di nuovo al Santissimo Sacramento.* E mi perdonerete, se io parlo così: perché questo mi fa uscir di me: nè posso lasciar di parlare, e di nominare il Santissimo Sacramento, à cui io porto tante obligationi, e che merita tanto di esser' amato. Io non sò, che mi fare per lui. Datemi voi qualche sollevamento. *Qui finisce la lettera di quella persona: e con questo noi finiamo tutto il Trattato della Eucharistia* <sup>65</sup>.

Tout commentaire serait superflu: la dépendance ne fait de doute pour personne. Saint-Jure qui cite toujours ses sources, par exemple ici pour Paulin, n'en mentionnant aucune pour la lettre, donne à penser qu'il en a été lui-même le destinataire. Alphonse adopte ce témoignage anonyme. Simplement, de même qu'il écartait tout à l'heure l'histoire ancienne ou la mythologie, il prend soin de biffer les traits excessifs: il garde les « innombrables grâces » mais il omet « les milliers de maisons par toute la terre, pleines de millions de milliers d'hommes et de femmes consacrés à honorer le Saint Sacrement jour et nuit jusqu'à la fin du monde » <sup>66</sup>. Gardons la mesure!

« *Qui finisce la lettera...* ». Cette page termine dans l'*Erario* les réflexions sur la visite au Saint Sacrement et avec elles le traité de l'Eucharistie. Ici s'achèvent aussi les emprunts de l'auteur des *Visites* à Saint-Jure.

On ne peut faire fond en effet sur la mention d'un même verset de psaume, celui des *jeunes plants d'olivier autour de la table du Seigneur* (Ps 127, 3), un classique de la liturgie eucharistique, qu'on trouve effectivement au début de la section XX de Saint-Jure et dans la 29<sup>ème</sup> visite de saint Alphonse, au milieu de cinq autres citations bibliques. C'est plutôt la rareté des coïncidences de ce genre qui

<sup>65</sup> S.XX, p. 380-382.

<sup>66</sup> Sic! Voici le texte italien qui renchérit encore, si possible: Io vorrei potere haver modo di fare migliaia di case per tutta la terra, piene di milioni di milioni

étonne. En l'absence de tout autre trait de similitude dans le voisinage, on n'en peut rien déduire.

### Premières conclusions

« *Pochi di numero, piccoli di mole* »? Ne chicanons pas. Le quart des visites alphonsiennes (ou peu s'en faut) dépendent (pour leurs seules réflexions initiales, il est vrai, car la prière affectueuse qui les suit jaillit toujours du cœur d'Alphonse) d'un auteur français marquant du XVII<sup>e</sup> s., le Jésuite Jean-Baptiste Saint-Jure, par emprunt à quelques pages de son premier grand ouvrage *De la connaissance et de l'amour du Fils de Dieu, N.S. Jésus Christ* (1634), traduit très tôt en italien nous l'avons dit sous le titre *Erario della vita cristiana e religiosa, overo l'arte di conoscere Cristo Gesù e di amarlo*.

De cet auteur, H. Bremond disait: « Il écrit mieux que la plupart de nos spirituels; il n'a presque pas vieilli, et il n'est presque pas ennuyeux »<sup>67</sup> (avec saint Alphonse il ne l'est pas du tout!). Et de l'ouvrage en question: « C'est là sans doute un des chefs-d'oeuvre de notre littérature religieuse »<sup>68</sup>.

1. Y a-t-il eu de saint Alphonse à Saint-Jure emprunt non seulement de matériaux mais de données spécifiques? Il n'y paraît guère. Les thèmes de l'un rejoignent ceux de l'autre. L'auteur italien semble s'être trouvé en harmonie avec l'auteur français tout simplement. Celui-ci est de bonne race. De vaste culture, sans marque ignatienne exclusive, « il s'est assimilé tout ce qu'il y a de plus excellent dans les écoles du passé »<sup>69</sup> (H. Bremond). Bien qu'il n'ait pas encore adopté à l'époque le vocabulaire de la mystique béruillienne, il y était pré-disposé par son sens du mystère de Jésus. On rapprocherait volontiers ce qu'il dit de « l'amour aspiratif », des *Aspirations amoureuses à Jésus Sacrement* que saint Alphonse a jointes très tôt — au moins dès 1748 — à ses *Visites*, et dont le Cantique des Cantiques inspire les élans passionnés.

---

di huomini, e di donne consacrate ad honorare il Santissimo Sacramento giorno, e notte fin' alla fine del mondo. (p.381-382). Saint Alphonse, pourtant si expansif, s'est bien gardé d'intégrer ces hyperboles dans sa citation.

<sup>67</sup> *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, tome III, *La conquête mystique, L'école française*, Paris 1921, p. 259.

<sup>68</sup> *Op. cit.*, p. 262.

<sup>69</sup> *Ibid.*

Cependant, même quand il aura fait siennes les vues bérulliennes, comme dans son *Union avec Notre Seigneur Jésus Christ* (1653), Saint-Jure restera, reconnaît Bremond, « très différent de Bérulle, je veux dire moins profond, moins sublime, mais en revanche plus lumineux, plus simple, plus *pratique* »<sup>70</sup>. Autant de qualificatifs qui conviendraient encore mieux à saint Alphonse. Ajoutons-y le ton direct et la chaleur communicative du missionnaire napolitain.

Il reste que cette première rencontre entre saint Alphonse *écrivain* et l'auteur français, sous la pression, pensons-nous, des circonstances (voir ci-après), aura été si opportune et l'entente si facile que deux autres ouvrages spirituels au moins du Docteur italien emprunteront avec bonheur à l'*Erario*: la *Véritable Epouse*, à l'intention des religieuses (1760-1761) et la *Pratique de l'amour envers Jésus Christ* (1768), l'oeuvre chère, toujours selon les mêmes principes qui feront de saint Alphonse, chaque fois que son zèle le lui suggérera pour le bien des humbles, l'homme du résumé limpide et de l'abréviation cordiale.

2. Pour l'histoire de la composition du *libretto*, une autre conclusion s'impose: ces visites constituent un bloc, et ce ne sont pas les visites primitives. Elles dépendent des mêmes trois sections du même chapitre d'un même livre: vingt pages dans l'édition italienne que nous citons. On voit très bien le P. de Liguori les feuilleter en quête d'inspiration, cueillir au milieu, p. 371, le baume de Galaad, 16e visite, puis, dans la galerie des témoins, p. 378, le Père Salès, 17e v., mais c'est presque déjà la fin! A-t-il vraiment épuisé les ressources de ce remarquable petit ensemble? Non. Il revient au tout début, et va trouver de quoi nourrir au fil des pages cinq autres visites. Voici l'apologue du roi qui descend chez nous: p. 362-363, 18e v.; l'ami véritable et Joseph visité dans sa prison: p. 364-365, 19e v.; la fontaine de Zacharie: p. 367, agrémentée d'un emprunt à la galerie des portraits, Marie Diaz et le Frère François de l'Enfant Jésus, 20e v. (on enjambe ainsi les pp. 369-373, mais elles ont déjà servi); les aigles, p. 374-376, seront doublées du P. Alvarez, p. 379, 21e v.; il ne reste plus qu'à utiliser la dernière page pour une ultime visite d'emprunt, Paulin de Nole et la lettre, p. 380-382, 23e v. Cette exploitation méthodique témoigne d'une grande habileté — les réflexions ont été taillées, ciselées, serties avec finesse —, et de quelque

<sup>70</sup> *Op. cit.*, p. 275.

hâte: à preuve la citation de Jérémie introduite par un « *piangeva Isäia* »! Même les effusions et prières sont écourtées par rapport aux autres visites.

Pour qui sait par ailleurs (rappelons « l'avis au lecteur » et la « lettre à Sparano ») que l'opuscule a été rédigé par étapes, au moins trois, l'hypothèse s'offre d'elle-même que nous aurions affaire à l'une des étapes de la composition et quasi sûrement pas la première.

A supposer même en effet que le P. de Liguori ait pu trouver commode d'offrir à ses novices, qui pouvaient lire Saint-Jure, cette série démarquée, certaines réflexions, nous l'avons dit, semblent s'adresser plutôt à des laïcs. Ainsi la 19<sup>e</sup> visite: « réveillez mon âme, je vous en prie, lorsque par tiédeur » (langage adapté aux novices) « ou par suite des affaires du monde » (langage adapté aux laïcs) « je néglige de vous visiter »; 23<sup>e</sup> visite: « le Seigneur est près de nous » (vrai pour tout le monde y compris les novices), « à quelques pas de nos maisons » (typiquement vrai pour les laïcs).

Le bloc Saint-Jure s'adresse donc aussi aux laïcs et correspond à une étape de la composition où le temps pressait.

3. L'insertion de ce bloc juste après la 15<sup>ème</sup> visite fait naître une autre supposition, à savoir que ces quinze actuelles premières visites pourraient bien être, elles, les visites primitives. N'avions-nous pas envisagé à priori en effet un tel nombre de 15 (ou 16) comme le plus logiquement vraisemblable pour le groupe destiné aux novices — étudiants? Nombre par définition inférieur aux jours du mois puisqu'il a fallu l'augmenter. Pas trop restreint toutefois puisqu'il s'est agi seulement de « l'accroître » (*ad accrescerle*). Un nombre offrant, si possible, aux utilisateurs quotidiens un cycle déjà régulier: deux quinzaines, par exemple, et, en supplément, une visite volante pour les mois de 31 jours, autrement dit 15+1! Est-ce trop beau?

Premières aujourd'hui dans l'ordre, les visites 1 à 15 ont-elles été aussi premières dans le temps? Constituent-elles un ensemble homogène qui les désigne comme les visites primitives?

## IV. - LES VISITES PRIMITIVES

A partir de quand l'hypothèse est-elle devenue pour nous certitude morale: *les visites 1 à 15* (plus la 22e, bâtie sur le même modèle) *sont les visites primitives* composées par le P. Alphonse de Ligori pour ses novices-étudiants? Le dépistage des sources et la comparaison avec les huit dernières visites, dont l'allure et les racines sont tout autres, ont sûrement joué un rôle décisif dans la naissance de cette conviction, mais de multiples indices se sont aussi regroupés en faisceau pour orienter notre recherche. Il faut signaler d'emblée le plus curieux, car sa bizarrerie même le rend aussi parlant que des empreintes dans une enquête de Simenon (pour qui ce n'est tout de même jamais le plus important, empressons-nous de le dire!).

1. *Une anomalie typographique*

Un beau jour, l'un d'entre nous est tombé en arrêt devant une singularité typographique à laquelle personne jusqu'ici, semble-t-il, n'avait accordé d'intérêt ni surtout proposé d'explication.

La moitié des visites ou presque commencent par un texte biblique en latin, comme *Deliciae meae esse cum filiis hominum* (3e visite) ou *Sto ad ostium et pulso* (29e visite).

Or il arrive que ce texte soit mis en vedette, en exergue en quelque sorte, séparé par un blanc de la considération qui suit. Exemple:

## Visita III.

*Deliciae meae esse cum filiis hominum.* Prov. VIII, [31].

Ecco il nostro Gesù che non contento di esser morto in terra per nostro amore, anche dopo la morte ha voluto restarsene con noi nel S.S. Sacramento...

Mais toutes les visites n'ont pas droit à ce privilège: la sentence biblique ne joue plus alors les épigraphes ou les titres, elle fait corps avec la suite de l'alinéa. Ainsi:

## Visita XXVI.

*Exulta et lauda habitatio Sion, quia magnus in medio tui sanctus Israel* (Is. XII, [6]). Oh Dio, e quale gaudio dovremmo...



Cette différence de traitement, bien attestée par de nombreuses éditions anciennes, a été louablement conservée par l'édition critique des *Opere ascetiche*.

Qu'il y ait là une anomalie, nombre d'éditeurs en ont eu le sentiment. Ils ont cherché à y porter remède. Beaucoup ont renoncé à ce caprice typographique. Avec eux toutes les citations initiales sont rentrées dans le rang et ainsi l'ensemble des visites a eu droit à un statut uniforme. D'autres se sont appliqués au contraire à étendre le privilège aux textes apparemment oubliés. Plusieurs ont même promu texte-vedette une citation prise au coeur de la considération. Au besoin, pour les quelques visites qui décidément en manqueraient, ils en ont inventé! Toutes se retrouvent alors munies d'une épigraphe latine. Autre manière, arbitraire à coup sûr, d'obtenir l'uniformité.

Mais ce faisant, on a supprimé avec l'anomalie un indice révélateur. Car, dans les éditions premières et dans l'édition critique témoin des origines, quelles sont les visites dont la citation initiale bénéficie d'un statut privilégié? Les visites 3, 4, 5, 6, 7, 12, 13, 15, autrement dit *toutes* celles qui, dans la *première moitié du livre*, commencent par un texte latin, y compris la 15ème.

Quelles sont celles à qui on a négligé d'octroyer cette faveur? Du bloc Saint-Jure, la 20e et la 21e; des huit dernières, les visites 24, 26, 29, 30. Autrement dit, de toutes celles qui pouvaient y prétendre dans la *deuxième moitié du livre*, aucune n'a eu droit à cet honneur. Il faut d'abord enregistrer le fait car il suffit à singulariser déjà les quinze premières visites.

Quant à l'explication, plutôt que d'imaginer une fantaisie de l'éditeur, n'est-ce pas à une disposition du manuscrit qu'on lui présentait qu'il faut penser? Il est « mal copié », avoue la lettre à Sparrano. Un courrier du mois précédent disait d'un autre manuscrit: « c'est un de nos frères laïcs qui l'a copié »<sup>71</sup>. Des documents de la même époque sur les Règles primitives C.SS.R. mentionnent comme copiste le Frère Gennaro... Ce n'est pas lui qui a pu inventer de mettre en exergue certains textes latins, d'autres non. Il a retranscrit ce qu'on lui mettait sous les yeux.

Or, les novices, eux, avaient sûrement recopié à loisir sur un beau carnet les visites rédigées naguère à leur usage par le P. Supérieur. Que, pour enjoliver la présentation, ils aient eu l'idée de mettre en vedette les textes initiaux, quoi de plus vraisemblable! Le Fr.

<sup>71</sup> Lettre du 17 juillet 1744. *Lettere di S. Alfonso*, I, Rome 1887, p. 95.

Gennaro, chargé d'une copie pour l'éditeur, aura respecté de son mieux cette disposition. Par contre, on comprend sans peine que les autres feuillets griffonnés à la hâte par le P. Liguori ne se soient point souciés de ce raffinement. Comment le Frère en aurait-il pris l'initiative?

## 2. - *Les sources et la source des visites primitives.*

En 1744 Alfonso de Liguori a 48 ans. De visites rédigées en toute simplicité pour ses novices qui affluent enfin cet hiver 43-44 ne peut-on pas présumer que la source sera avant tout sa propre culture spirituelle? et si le texte offre des références repérables, qu'elles appartiendront à son univers le plus familier?

En va-t-il ainsi pour les quinze premières visites, promues à nos yeux candidates au titre de visites primitives?

Qu'on en juge déjà d'un premier coup d'oeil. En 1743 Alphonse publie en l'honneur de sa chère Saint Thérèse une Neuvaine, une *Coronella*. Dès les premières lignes de cette Neuvaine, au 1er jour, il nous fait louer le Seigneur Jésus pour le don de foi fait à sainte Thérèse et « pour *l'ardente dévotion* que vous lui avez inspirée envers *le très saint Sacrement* ».

Or dans les quinze premières « visites », sainte Thérèse sera citée cinq fois (visites 3, 4, 8, 10, 11); dans la seconde partie du *libretto* une fois seulement avec Saint-Jure; dans les huit dernières visites, jamais.

Autour de sainte Thérèse, des spirituels italiens — Philippe Neri, Catherine de Sienne — et surtout espagnols: des noms comme Juan de Avila, Pedro de Alcantara, Balthasar Alvarez. Avec Saint-Jure, on retrouve ce même Alvarez et quelques autres. Dans les huit dernières visites, par contre, *plus un seul nom espagnol*. N'a-t-il pas fallu qu'une autre influence s'interposât? De quel côté faut-il reconnaître l'univers le plus familier du P. de Liguori, de descendance espagnole par sa grand-mère maternelle?

La réponse n'est pas douteuse. Un examen méthodique des coïncidences repérables va nous le confirmer: de Cattaneo à Sarnelli, en passant par sa propre *Coronella* en l'honneur de sainte Thérèse, les similitudes abondent.

« Similitudes » disons-nous à dessein, et non pas nécessairement sources. Que les tableaux de corrélations qui suivent ne fassent pas illusion. Il ne s'agit pas de chercher ici un auteur de base, un livre unique dont le Père Liguori aurait fait son profit pour rédiger

à la file les considérations de ces premières visites, au demeurant souvent très brèves comparées à celles que lui a inspirées Saint-Jure. Nous n'avons rien trouvé de tel et sommes persuadés que les correspondances repérables ne suggèrent aucune dépendance méthodique et exclusive de ce genre et bien plutôt l'excluent. Des notes, cueillies ici ou là au hasard de lectures antérieures et déjà collationnées peut-être par le missionnaire, donnent essor à de courtes méditations personnelles. L'une suggère l'autre mais, en définitive, l'auteur compose sur son acquis<sup>72</sup>. Quitte à reprendre un instant un ouvrage connu, pour y vérifier les termes précis d'une citation familière. Et les pages retrouvées réactivent tel autre thème dont les visites suivantes seront bénéficiaires.

C'est bien ce qui paraît s'être produit dès la première visite avec la citation-programme de la comtesse de Feria. Alphonse savait pouvoir la retrouver dans un ouvrage du Père Cattaneo ou dans les notes qu'il y avait prises. De Carlo-Ambrogio Cattaneo, SJ (+ 1705), prédicateur renommé en son temps, on a publié notamment comme oeuvres posthumes des instructions de retraite sous le titre: les *Exercices spirituels de saint Ignace* (1711) et les *Maximes éternelles* (1724). Vers cette époque, sans doute en 1743, saint Alphonse recommande justement ce volume à son père<sup>73</sup>. La méditation du 8ème et dernier jour du livre des *Exercices* (qu'on mettait volontiers entre les mains des retraitants individuels) a pour titre *De l'amour de Jésus Christ au Très Saint Sacrement*<sup>74</sup>. C'est là, semble-t-il,

---

<sup>72</sup> Dans notre essai de 1955 nous écrivions déjà: « L'auteur ne s'inspire d'aucun livre mais de tous; il s'appuie sur sa formation ». Le P. GREGORIO qui cite ce passage, dans sa contribution déjà mentionnée, *Visite al SS. Sacramento*, in *Eucaristia*, 1957, p.998, note 33, rapporte ce jugement comme concernant l'ensemble des visites. En réalité, notre texte l'appliquait formellement aux seules 15 premières visites.

<sup>73</sup> Alphonse remercie son père de la lettre reçue et... du chocolat qui l'accompagnait! Il lui signale qu'il va partir le lendemain donner les exercices au clergé de Salerne et répond à une question concernant les lectures spirituelles. Les noms recommandés sont révélateurs: « Se vuol comprarsi qualche Vita de' Santi, si comprì la Vita di S. Luigi Gonzaga grande che, poco fa, è uscita; la Vita di S. Filippo Neri e, se la trova, la Vita di S. Pascale o di S. Pietro d'Alcantara. Si comprì un libretto che si chiama: *le Verità eterne* del Rossignoli e *le Massime eterne*, del Cattaneo ». (*Lettere di S. Alfonso*, I, Roma 1887, p.86). Philippe Neri et Pierre d'Alcantara seront cités au cours des 15 premières visites, Louis de Gonzague dans l'Introduction, et Pascal (Baylon) est connu pour sa piété eucharistique. Celui qui va prêcher la retraite aux prêtres de Salerne n'est-il pas familier des *Exercizj spirituali* de CATTANEO, dont les *Massime eterne* qu'il recommande à son père sont la suite?

<sup>74</sup> *Esercizj spirituali di S. Ignazio*, opera postuma del Padre Carl' Ambrogio CATTANEO, della Compagnia di Gesù, 4a ed., In Venezia (approb. 1725), Ottavo Giorno, Meditazione, *L'Amore di Gesucristo nel Santissimo Sacramento*, p.189-199. Il ne s'agi-

que l'auteur des *Visites* est allé chercher les propos de la célèbre comtesse. En tout cas, c'est la version qu'il cite pratiquement mot pour mot.

## CATTANEO

*L'amore di Gesucristo*

*La Contessa di Feria*, rimasta Vedova di 24. anni, prese l'abito di *s. Chiara*; e dallo spesso e lungo trattenersi che faceva avanti l'Altare fu chiamata la *Sposa del Santissimo*. Interrogata, *che facesse*, e che pensasse in quelle ore che stava dinanzi al Santissimo, rispose: Io vi starei tutta l'eternità; e non è ivi la stessa essenza di Dio, che sarà pascolo eterno de' beati? Buono Iddio! E che si fa dinanzi a lui? e che non si fa? Si ama, si loda, si ringrazia, si dimanda. E che cosa fa un povero avanti il ricco? Che fa un ammalato avanti il medico? Che fa un assetato ad una fontana chiara? Che fa un affamato ad una lauta mensa?<sup>75</sup>

## SAINT ALPHONSE

*Visita I.*

*La contessa di Feria*, quella gran discepola del V. P. M. Avila fatta religiosa di *S. Chiara*, dallo spesso e lungo trattenersi avanti il SS. Sacramento chiamata la *Sposa del Sacramento*, dimandata *che facesse in tante ore* che si tratteneva innanzi al Venerabile, rispose: « Io vi starei tutta l'eternità. E non è ivi l'essenza di Dio che sarà pascolo de' beati? Buon Dio, e che si fa innanzi a lui! e che non si fa? Si ama, si loda, si ringrazia, si domanda. E che cosa fa un povero avanti ad un ricco? Che fa l'ammalato avanti al medico? Che fa un assetato avanti ad una fontana chiara? Che fa un affamato avanti ad una lauta mensa? ».

Des mêmes pages du P. Cattaneo on retrouve une trace, semble-t-il, dans la 2ème visite: un jeu de mots, lié à un texte de saint Paul, s'y trouve enchâssé entre deux citations d'auteurs espagnols, le P. Nierembergh et saint Pierre d'Alcantara, le tout voisinant peut-être déjà dans les notes de l'auteur.

Après les motifs de la visite amoureusement intéressés dont la comtesse de Feria se faisait l'avocate, cette seconde visite appelle à reconnaître l'intention amoureuse du « *dolcissimo sposo* »: il a inventé ce mémorial eucharistique pour tenir éveillée notre mémoire, et ce mémorial n'est autre que lui-même « en forme de pain ».

Cette dernière expression se trouve déjà dans l'une des *Canzoncine* confiées par Alphonse au Père Sarnelli qui en a joint plu-

---

ra que de ces quelques pages qui n'ont à vrai dire aucun rapport spécifique aux Exercices de saint Ignace tels que nous les entendons aujourd'hui.

<sup>75</sup> *Op.cit.*, p. 198-199.

sieurs à son *Il mondo riformato*, livre auquel un groupe de visites nous ramènera plus loin:

« Vedi, che per tuo amore  
In terra se trattiene  
L'immenso, il sommo Bene  
In forma di vil Pan »<sup>76</sup>.

Nous sommes bien là dans l'univers familial d'Alphonse. Mais de surcroît l'expression « en forme de pain » a pour origine indiscutable le mot de saint Paul aux Philippiens sur l'abaissement du Christ prenant « forme d'esclave », *formam servi accipiens*. Or on peut constater que Cattaneo fait lui-même le rapprochement, et avec les mêmes termes qui renchérisent du pain sur l'esclave: *Ma che dobbiamo dir*, que dire quand il prend la « forme de pain ». En somme, le cantique en témoigne: Alphonse connaissait l'expression depuis longtemps. Mais la similitude avec les mots mêmes du célèbre prédicateur suggère que l'auteur des Visites l'a retrouvée, à son état naissant en quelque sorte, dans le livre auquel il vient de se référer déjà.

CATTANEO

*L'amore di Gesucristo*

E lo stesso darsi che fa in forma di cibo, è un *consumarsi*, un finirsi per noi... Exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, *dice s. Paolo*, quando Cristo si fece uomo; *ma che dobbiamo dir noi*, quando maggiormente s'annientò, formam panis accipiens?<sup>77</sup>.

SAINT ALPHONSE

*Visita II.*

Dice il divoto P. Nierembergh, che essendo il pane un cibo che si *consuma* col mangiarsi e si conserva col tenerlo, perciò Gesù si volle lasciare in terra sotto le specie di pane, (...) *Dice S. Paolo*: Exinanivit semetipsum formam servi accipiens (Phil. II). *Ma che dobbiamo dir poi vedendolo formam panis accipientem?* « *Niuna lingua è bastante, dice S. Pietro d'Alcantara, a poter dichiarare la grandezza dell'amore che Gesù porta ... etc.*

Trois fois en quatre pages le verset *Deliciae...* se détache en italiques dans la même méditation du 8ème jour de Cattaneo. Sans

<sup>76</sup> G. SARNELLI, *Il mondo riformato*, 1849, t. II, p. 336. On retrouve là aussi le célèbre cantique: « Fiori, felici voi... », sous le titre: *Amore al SS. Sacramento*: p. 330.

<sup>77</sup> CATTANEO, *Op. cit.*, p. 192.

doute le P. de Liguori n'avait-il point besoin d'une telle insistance pour penser à ce texte biblique qui correspond à l'un de ses thèmes les plus chers: la visite au Saint Sacrement n'est pas seulement source de tout bien (1ère visite) et réponse de présence à la Présence (2ème visite). Une exclamation de sainte Thérèse, librement traduite, engage un bref commentaire en ce sens.

Mais n'est-il pas frappant qu'en guise d'invocation finale l'auteur propose — et en latin — la même strophe eucharistique que Cattaneo au terme de sa méditation?

## CATTANEO

*L'amore di Gesucristo*

Deliciae meae esse cum filiis hominum. Ah mio Dio! e voi gustate di star con me, che alla vostra presenza sto tanto scomposto e disattento?

(...) Miralo a stare in povere chiese, in poverissime custodie; miralo ad entrare nelle *case più rustiche...* Deliciae meae, torna a ripetere, deliciae meae esse cum filiis hominum.

Quando un Principe va in abito sconosciuto, senza servitori e senza corte (...). Deliciae meae, deliciae meae esse cum filiis hominum<sup>78</sup>.

(...) E qui stimo bene di suggerirvi una pratica divozione ad onore del santissimo Sacramento. È questa una breve coroncina da recitarsi in tre decine (...) ed in vece del *Pater* si dice:

Bone Pastor, panis vere,  
Jesu nostri miserere:  
Tu nos pasce, nos tuere,  
Tu nos bona fac videre,  
In terra viventium. Amen.<sup>79</sup>

## SAINT ALPHONSE

*Visita III.*

Deliciae meae esse cum filiis hominum. Prov. VIII, [31].

Ecco il nostro Gesù che non contento di esser morto in terra per nostro amore, anche dopo la morte ha voluto restarsene con noi nel SS. Sacramento, dichiarando che *tra gli uomini trova le sue delizie. O uomini, esclama S. Teresa, come potete offendere un Dio, che si dichiara che in voi trova le sue delizie? Gesù trova le delizie con noi, e noi non le troveremo con Gesù? Noi specialmente che abbiamo avuto l'onore di abitare in palazzo. Come si stimano onorati quei vassalli a cui il re dà luogo in palazzo! Ecco il palazzo del re, questa casa dove abitiamo con Gesù Cristo. Sappiamo ringraziarlo ed avvalerci della conversazione di Gesù Cristo.*

*Giac. Bone Pastor, panis vere, Iesu, nostri miserere; tu nos pasce, nos tuere, tu nos bona fac videre in terra viventium.*

Le souvenir de sainte Thérèse à la visite précédente (les « délices ») ne pouvait que reporter le P. de Liguori au 1er jour de la

<sup>78</sup> *Ibid.*, passim, p. 191, 193, 194.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 199.

Neuvaine (*Coronella*) qu'il venait de lui consacrer (1743). Commencant par faire l'éloge de *sa foi*, n'a-t-il pas eu l'originalité d'exalter surtout son amour pour le « *mysterium fidei* », le *mystère de foi*? Ne trouverait-il pas dans ces pages de quoi nourrir quelques visites?

Un moment de bonheur, la visite? Mieux encore: un moment de paradis! Sainte Thérèse ne l'a-t-elle pas dit dans une apparition après sa mort? La 4ème visite en fait sa brève considération. Inutile d'imaginer qu'il ait recouru pour cela de nouveau à la Vie de la sainte par Ribera dont il reproduit les termes. Il se contente en vérité de reprendre les fleurs de son propre jardin. Si ce n'est que le féminin « un'anima » (en réalité: Gracian) lui tend un piège et qu'il transpose en « une de ses religieuses ».

## SAINT ALPHONSE

*Coronella*

Pratichiamo quel bel documento che la s. madre rivelò dal cielo ad un'anima: « Quelli del cielo e quelli della terra dobbiamo essere una stessa cosa nella purità e nell'amore; noi godendo e voi patendo. E quello che noi facciamo qui in cielo colla divina essenza, dovete far voi in terra col ss. sagramento. E questo dirai a tutte le mie figliuole »<sup>80</sup>.

## SAINT ALPHONSE

*Visita IV.*

*Non... habet amaritudinem conversatio illius, nec taedium convictus illius. Sap. VIII, [16].*

Gli amici del mondo trovano tanto contento tra loro, che perdono le giornate intiere a starsene insieme. Con Gesù sacramentato ci trova tedio chi non l'ama. I santi han trovato il paradiso avanti il SS. Sacramento. S. Teresa dal cielo disse ad una sua religiosa dopo morte: *Quelli del cielo e della terra dobbiamo essere una stessa cosa nella purità e nell'amore: noi godendo e voi patendo: e quello che noi facciamo in cielo colla divina essenza, dovete voi fare in terra col SS. Sacramento. Ecco dunque il nostro paradiso in terra, il SS. Sacramento.*

Les 5ème et 6ème visites jaillissent purement du coeur d'Alphonse. La pensée s'y fond tout de suite dans la prière avec les mêmes élans, *amabilissimo mio Gesù* (5e et 6e), *per gli meriti della vostra Passione* (5e et 6e). Amour pour amour sous peine d'ingratitude

<sup>80</sup> *Novena in honore di S. Teresa, dite Coronella. Cf. Opere di S. Alfonso, éd. Marietti, t. II, p. 436. Titre exact lors de la parution en 1743: Considerazioni sopra le virtù e pregi di S. Teresa di Gesù.*

(5e). Ah! correspondre enfin à ces *tendres inventions*: l'étable, l'atelier, le Calvaire, l'autel; se fondre d'amour à ces seuls noms: la crèche, la Croix, le Sacrement (6e v)!

La 7ème visite commence par le verset classique, s'agissant de la présence eucharistique: « Voici que je suis avec vous tous les jours... ».

Cependant souvenirs et influences interfèrent. Cattaneo qui a rappelé le thème du Pasteur (vocabulaire également thérésien: voir 11e visite) a pu souffler pareillement cette maxime évangélique de la présence fidèle jusqu'à la fin du monde: il la joint au verset sur les « Délices »<sup>81</sup>.

Mais le fait est que le P. Liguori va emprunter indiscutablement plusieurs réflexions des deux visites suivantes (8 et 9) au livre récent de son confrère et ami très cher, Gennaro Sarnelli, *Il Mondo riformato* (Naples 1739) dont la 3ème partie du 1er volume, consacrée à l'Eucharistie, commence par ce même thème de la présence consolatrice jusque dans l'apparente absence<sup>82</sup>. Ne parlons pas d'emprunt mais constatons la parenté.

## SARNELLI

*Il mondo riformato*

Non gli soffrì il cuore di star lontano da noi e lasciarci soli in questa valle di lagrime: (...) Ma, che fece l'infinito amor suo? Inventa maravigliose maniere da restar sempre con noi in terra. (...) Ed affin di *consolare* i suoi, allorchè se ne sali trionfante al Cielo, li assicurò che non si sarebbe giammai partito da loro e da noi: *Ecce Ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi*. Anzi fu tanto l'amore di Gesù verso noi, che nella stessa notte in cui dovea esser tradito istituì questo Sacramento di amore<sup>83</sup>.

## SAINT ALPHONSE

*Visita VII.*

Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem saeculi. Matth. XXVIII, [20].

Questo nostro amoroso pastore che ha data la vita per noi sue pecorelle, non ha voluto morendo separarsi da noi. Eccomi, egli dice, pecorelle amate, sempre con voi; io per voi mi sono restato *in terra* in questo Sacramento; qui mi trovate sempre che voi volete per aiutarvi e *consolarvi* colla mia presenza; *non vi lascerò* sino alla fine del mondo, sin che voi starete sulla terra. - Volleva lo sposo, diceva S. Pietro d'Alcantara, *lasciare* alla sua sposa in

<sup>81</sup> CATTANEO, *Op. cit.*, p. 191.

<sup>82</sup> Gennaro-Maria SARNELLI, *Il mondo riformato*, Naples, 1739. Tome II, Parte terza, *Del sacramento della Eucaristia*, tr.I, *Lezioni istruttive sopra il SS. Sacramento della Eucaristia*. Nous citons une édition de 1792.

<sup>83</sup> SARNELLI, *Op. cit.*, III/1, Lezione I, *L'amor di Gesù nel SS. Sacramento*, p.172-173. (Titre identique à celui de la « *Meditazione* » citée de CATTANEO).



questa sì lunga *lontananza* qualche compagnia, acciocchè non rimanesse *sola*; e perciò lasciò questo Sacramento, in cui rimase esso stesso ch'era la miglior compagnia che le potesse lasciare.

Présence consolatrice du Pasteur amoureux: l'idée est si chère à saint Alphonse qu'elle lui a inspiré un cantique pour la visite au Saint Sacrement, cantique dont la première strophe fait chanter les mêmes mots: le pasteur amoureux, les agnelles bien-aimées, à ne pas laisser seules.

Partendo dal mondo l'amante Pastore  
 Che volle dell'alme morir per amore  
 Le agnelle sue amate  
 Col sangue comprate  
 Non volle poi sole nel mondo lasciar<sup>84</sup>.

Laisser! Par une sorte de jeu de mots peut-être inconscient, ce mot de « laisser » enchaîne sur la pensée de saint Pierre d'Alcantara, suite exacte du paragraphe cité dans la 2ème visite: pour ne pas « laisser » seule l'Épouse, Jésus lui « laisse » une compagnie (lasciare qualche compagnia), il lui « laisse » ce Sacrement (lasciò questo Sacramento), il lui « laisse » la meilleure compagnie qui soit: lui-même.

La 8ème visite recourt une fois encore à sainte Thérèse pour une pensée qu'Alphonse n'a pas rappelée dans sa *Coronella* mais qui lui va à merveille: Jésus dans le Saint Sacrement a voilé sa gloire pour ne pas nous effrayer de sa Majesté.

Ce propos de sainte Thérèse sur le Roi masqué, littéralement « travesti », Sarnelli le rapporte en ce même chapitre sur l'Eucharistie dont nous citons ci-dessus le début. Mais pourquoi est-ce là qu'Alphonse serait aller le chercher? Parce que, aussitôt à la suite, Sarnelli cite, comme une exhortation à la confiance, le verset du Cantique: *Surge, propera, Amica mea et veni!*

Or c'est par ce verset que la 8ème visite commence: Alphonse en commente chaque mot d'amour, avec bonheur. Lui aussi voit dans ces paroles rapportées à l'hôte eucharistique un motif de confiance. Il peut alors évoquer comme un couronnement l'audacieuse image

<sup>84</sup> *Canzoncine di s. Alfonso*, dans *Canzoniere alfonsiano*, par le P. Oreste GREGGIO, Angri 1933, p. 233.

thérésienne du Roi « travesti ». Et il conclut en reprenant pour la quatrième fois la leçon de Sarnelli: *confidenza!*

SARNELLI

*Il mondo riformato*

II. Dice santa Teresa, che Gesù non ha voluto restar fra noi nella sua maestà, ma si è travestito con pochi accidenti di pane, e si trattiene così umile sugli altari, per rendersi a tutti affabile, dolce e trattabile; acciocchè tutti ricorressero a lui con filiale intrinsechezza ed amore, e si accostassero volentieri alla sua infinita bontà. Ond'egli così chiama ed invita a se le anime dilette: *Surge, propera Amica mea, et veni*; e vuole: che lo trattino come amico, come padre e come sposo, con amore e confidenza<sup>85</sup>.

SAINT ALPHONSE

*Visita VIII.*

Ad ogni anima che visita Gesù nel SS. Sacramento egli le dice le parole che disse alla sacra sposa: *Surge, propera, amica mea, formosa mea, et veni* (Cant. I). Anima che mi visiti, *surge*, alzati su dalle tue miserie, io son qui per arricchirti di grazie. *Propera*, accostati a me vicino, non temere della mia maestà che s'è umiliata in questo Sacramento per toglierti il timore e darti confidenza. *Amica mea*, non mi sei più nemica ma amica, giacchè tu mi ami ed io t'amo. *Formosa mea*, la mia grazia ti ha fatta bella. *Et veni*, vieni su, abbracciati con me, cercami quel che vuoi con confidenza grande.

Dicea S. Teresa che questo gran Re di gloria perciò si è travestito colle specie di pane nel Sacramento ed ha coverta la sua maestà per dare a noi animo di accostarci con più confidenza al suo Cuore divino.

Accostiamoci dunque a Gesù con gran confidenza ed affetto: uniamoci con esso e cerchiamogli grazie.

Il suffit au P. de Liguori de remonter à l'alinéa précédent dans le livre de Sarnelli auquel il vient d'emprunter la réflexion de sa 8ème visite pour trouver et le verset biblique qui amorcera la 9ème et l'exemple de Catherine de Sienne qui l'illustrera. Il résume comme à l'accoutumée, cite le même chapitre 66 d'Isaïe mais, direct, plutôt le verset 12 (*Ad ubera*) que le verset 13. La vision du P. Alvarez — Jésus les mains pleines de grâces — qui semble écarter un instant

<sup>85</sup> SARNELLI, *Op.cit.*, III/1, lezione III, *Gesù nel Sacramento dispensa grazie*, p. 180.

la métaphore maternelle a été suggérée en fait elle-même par l'une des expressions de Sarnelli.

SARNELLI

*Il mondo riformato*

S. Giovanni vide il Redentore, come colle mammelle cariche di latte, sostenute da una fascia d'oro: *Vidi praecinctum ad mamillas zona aurea*. E volle significarci, che siccome una madre, la quale ha il petto pieno di latte, va cercando bambini per sgravarsi del peso; così Gesù tutto grazioso e benefico, tutto amabile e tutto liberale, col cuore pieno di carità, e colle mani cariche di doni, desidera e sta aspettando chi viene a supplicarlo, a visitarlo nel Sacramento, per arricchirlo colla piena delle sue più care benedizioni: *Quomodo, si cui Mater blandiatur; ita Ego consolabor vos*. Di santa Catarina da Siena sta scritto, ch'ella anelava al SS. Sacramento, come un fanciullo che corre al seno della cara sua madre: *Tamquam infans ad ubera matris; sic ad Eucharistiam inhiabat*. Anima mia gelata, e tu che fai? <sup>86</sup>.

SAINT ALPHONSE

*Visita IX.*

S. Giovanni dice che vide il Signore tener cinta al petto una fascia d'oro che sosteneva le sue mammelle: *Vidi... praecinctum ad mamillas zona aurea* (Apoc. I, 13). Così sta Gesù nel Sacramento dell'altare colle mammelle tutte piene di latte, cioè di grazie che vuole farci per sua misericordia; e come una madre tenendo il petto pieno va trovando bambini che succino e la sgravino dal peso, così egli dice a noi: *Ad ubera portabimini* (Is. LXVI, [12]).

Il V. P. Alvarez vide Gesù che stava nel Sacramento colle mani piene di grazie cercando a chi dispensarle. S. Caterina da Siena quando si accostava al SS. Sacramento, si narra che si accostava appunto con quell'avidità amorosa, come si accosta un bambino al petto della madre.

La 10ème visite, après deux brèves sentences augustinienes, fait parler à nouveau sainte Thérèse et il est encore question du Roi, un Roi qui donne audience tout de suite, à qui le veut, nuit et jour, sans intermédiaire, un Roi à tu et à toi (*vi parla da tu a tu*).

Exactement le Roi que suppose le discours amoureux qui suit, même si son *Cuore amoroso*, ici encore, a pour partenaire *il misera-bile cuor mio*. Mais j'aime ce qu'Il aime, je veux ce qu'il veut. Et ce sont les cris alphonsiens par excellence: *O volontà del mio Dio, quanto mi sei cara! Il tuo gusto è il gusto mio*. Pur écho d'un de ses cantiques les plus chers, à la musique affectueusement lente:

<sup>86</sup> *Ibid.*, lezione III, p. 179.

*Il tuo gusto, e non il mio  
 Amo solo in te, mio Dio,  
 Voglio solo, o mio Signore,  
 Ciò che vuol la tua bontà  
 Quanto degna sei d'amore  
 O divina Volontà!*<sup>87</sup>

SAINT ALPHONSE

*Coronella*

Ci lasciò di più scritto in ordine all'amore e tenera divozione al nostro Gesù sacramentato: « Procuriamo di non allontanarci dal nostro pastore nè perderlo di vista; perchè le pecorelle che stanno vicino al loro pastore sempre sono più accarezzate e più regalate, e sempre dà loro qualche bocconcino più particolare di quello ch'egli stesso mangia. Se avviene che 'l pastore dorma, la pecorella non s'allontana, finchè si desti il pastore o ella lo svegli; ed allora con nuovi regali vien da quello accarezzata »<sup>88</sup>.

SAINT ALPHONSE

*Visita XI.*

*Procuriamo non allontanarci, dice S. Teresa, nè perdere di vista il nostro caro pastore Gesù; perchè le pecorelle che stanno vicino al loro pastore sempre sono più accarezzate e più regalate e sempre dà loro qualche bocconcino più particolare di quello ch'egli stesso mangia. Se avviene che il pastore dorme la pecorella non si allontana finchè si desti il pastore o ella lo svegli; ed allora con nuovi regali vien da quello accarezzata. Redentore mio sacramentato, eccomi vicino a voi: non voglio altro regalo da voi che il fervore e la perseveranza nel vostro amore.*

La Thérèse du Roi qui donne audience intime (10e v.) a reconduit Alphonse à sa Neuvaine, à la Thérèse du Bon Pasteur qui régale les brebis les plus proches de bouchées fines et de caresses. Et, s'il s'endort, elles respectent son sommeil.

Invitation à la foi qui voit ce qui échappe aux yeux de chair (*sconosciuto agli occhi di carne*): ce Pain du ciel n'est plus du pain. En vérité c'est le Roi, « mon Rédempteur bien-aimé ». Et revient dans la prière le souhait alphonisien le plus tendre: non pas seulement vous rendre gloire, ô mon Jésus, mais *darvi gusto e gloria*.

<sup>87</sup> *Canzoncine...*, éd. cit., p. 282.

<sup>88</sup> *Novena in honore di S. Teresa dite « Coronella »*, éd. cit., p. 436.

SAINT ALPHONSE

*Coronella*

S. Filippo Neri, quell'altro serafino d'amore, quando vide entrare il suo Gesù per viatico nella sua stanza, altro non seppe dire, che arrendendo d'affetto: *Ecco l'amor mio, ecco l'amor mio*. Così ancor noi quando vediamo che nella comunione ci vien all'incontro il re e sposo delle anime nostre, diciamogli pure: *Ecco l'amore, ecco l'amore*. E sappiamo che così vuol esser chiamato il nostro Dio: *Deus caritas est*. Non solo amante, ma di più amore, per darci ad intendere che siccome non può darsi un amore che non ami, così egli è una bontà di tal natura amante che non può vivere senza amare le sue creature<sup>89</sup>.

SAINT ALPHONSE

*Visita XII.*

*Deus caritas est, qui manet in caritate in Deo manet, et Deus in eo.*  
Io. I.

Chi ama Gesù sta con Gesù e Gesù sta con esso. *Si quis diligit me, diligitur a Patre meo, et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus*. S. Filippo Neri, quando si comunicò per viatico, in vedere entrare il SS. Sacramento esclamò: *Ecco l'amor mio, ecco l'amor mio*. Dica dunque ciascuno di noi alla presenza qui di Gesù sacramentato: *Ecco l'amor mio, ecco l'oggetto de' miei amori, di tutta la mia vita e di tutta l'eternità*.

Dans la même page de la *Coronella* où il vient de reprendre l'image thérésienne du Pasteur caressant, Alphonse avait donné en exemple Philippe Néri saluant l'arrivée du saint Viatique d'un « Voici mon amour ». Il le réutilise avec le même commentaire: « Disons, nous aussi, ô amour ». Et comme il citait à la suite *Dieu est charité*, il lui suffit de commencer par là et de doubler la référence johannique selon la logique mystérieuse du mot « demeure » (« qui demeure en l'amour... nous ferons chez lui notre demeure »).

La prière qui suit parlera donc aussi d'habitation, de maison, de demeure... Vous qui n'avez pas voulu partir, que je n'aille pas vous chasser!

— La 13e visite, sans citation spéciale, continue le même thème de la demeure nuit et jour (« Mes yeux et mon coeur seront là tous les jours », 1 R 9, 3). Jésus reste là, même dans les églises que l'on ferme la nuit. Prisonnier d'amour. Guettant la visite amie. Désirant par-dessus tout, la prière y insiste, la communion.

— La 14e visite est de la même veine. Un verset du psaume; conjuguant *demeure* et *repos*, « Voici le lieu de mon repos pour tou-

<sup>89</sup> *Ibid.*

*jours, j'y demeurerai... »* (131, 15), Alphonse unit à nouveau visite et joie (*delizia*): *demeurer* avec lui, nous aussi, trouver près de lui *délice* et *repos*.

Et s'élève le chant contrasté: *O beate voi, anime amanti...*, « Heureuses êtes-vous, âmes aimantes... » - *Anni miei infelici...*, « Malheureuses années..., quand je fuyais, ingrat, loin de vous ». Comme si, s'amorçait là, à l'adresse des novices, à leur manière aussi des convertis, la confiance que fera un jour l'auteur dans l'Introduction du *libretto* sur sa conversion après 26 années de « *disgrazia* », « Heureux qui n'attendra pas si longtemps... », *Beate voi...*

## SARNELLI

*Il mondo riformato*

S. Catarina da Siena, quando andava a comunicarsi, vedeva frequentemente nelle mani del Sacerdote come una fornace accesa; con che figuravasi quell'eccesso di carità, di cui ardeva il cuor di Gesù, ed anche si esprimeva, che Gesù nel Sacramento viene a mettere in tutt'i cuori fiamme d'amore<sup>90</sup>.

## SAINT ALPHONSE

*Visita XV.*

*Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur.* Luc. XII, [49].

Diceva il V. P. D. Francesco Olimpio Teatino non esser cosa in terra che più vivamente infiammi il fuoco del divino amore nel cuore degli uomini quanto il SS. Sacramento dell'altare. Perciò il Signore si fece vedere da S. Caterina da Siena nel SS. Sacramento come una fornace d'amore, dalla quale uscivano torrenti di divine fiamme che si spandevano per tutta la terra; onde la santa restava attonita come tutti gli uomini potessero vivere senza bruciare d'amore a tanto amore divino verso gli uomini. Gesù mio, fammi ardere per te...

La métaphore du feu est fréquente chez Sarnelli et l'Introduction aux *Opere ascetiche* suggère comme probable une libre reprise par St Alphonse d'une vision de sainte Catherine de Sienne rapportée d'un mot par Raymond de Capoue et que Sarnelli paraît avoir déjà glosée librement.

<sup>90</sup> SARNELLI, *Op. cit.*, III/1, lezione VI, *L'amor di Gesù nel darci la S. Communion*, p. 189.

L'idée de feu entraînant celle d'holocauste, de même que plusieurs fois la prière de la visite avait rejoint la communion, ici elle se reporte au sacrifice: l'autel, Jésus immolé, sacrifié, victime s'offrant au Père Eternel. Au « Sacrifice infini » que j'unisse « mon pauvre sacrifice ». Je sacrifierai ma vie et j'offrirai ma mort (*Sacrificio la mia vita e vi offerisco la mia morte*). Pour l'honneur de Dieu (*a vostro onore*) et ... *per darvi gusto*. D'où l'invocation finale: *Gesù mio, voglio morire per darvi gusto*.

Ainsi pouvait s'achever le cycle des *visites primitives*.

### 3. - La 22ème visite

Peut-on rattacher à la série des visites primitives la 22e visite? Il nous semble que oui. Elle revient au P. Jean d'Avila que mentionnait la toute première visite. Indépendante du septénaire qui emprunte à Saint-Jure, elle a la sobriété des visites du premier lot. Les huit dernières visites seront en moyenne deux fois plus longues.

Le rapprochement avec Sarnelli parle dans le même sens. Voici, réunis, il est vrai, par le P. de Liguori, à plusieurs chapitres de distance, et l'Épouse du Cantique qui cherche et le Père Maître d'Avila qui trouve... Mais le fait est que la même brève lezione III de Sarnelli a déjà inspiré deux visites, la 8ème et la 9ème construites sur le même modèle: un ou deux textes d'Écriture suivis du témoignage d'un saint ou d'une sainte. Or la même page de ce même chapitre utilisé par la 8ème visite cite à la file et le *quaeram quem diligit* du Cantique et le nom du P. d'Avila. Pour différente qu'elle soit, la citation du même auteur retenue par Alphonse a pu lui être soufflée par Sarnelli encore. Ne sommes-nous pas dans la même phase d'élaboration des visites?

#### SARNELLI

##### *Il mondo riformato*

Non hai bisogno d'andare colla Sposa dei sacri Cantici sospirando e piangendo, per trovare il tuo Diletto: *Surgam, et circuibo civitatem: per vicos, et plateas, quaeram quem diligit anima mea: quaesivi illum et non inveni*. Nè di spiar dove egli dimora, dove riposa: *Indica*

#### SAINT ALPHONSE

##### *Visita XXII.*

Andava la Sposa de' sacri Cantici trovando il suo diletto, e non trovandolo andava dimandando: *Num quem diligit anima mea vidistis?* (Cant. III, [3]). Allora non vi era 'Gesù in terra: ma ora, se un'anima che ama Gesù lo va cercando, lo trova sempre nel SS. Sacramento.

*mihī, ubi pascas, ubi cubas*: mentre dovunque vai trovi il tuo Dio nel Sacramento. O nostra beata sorte, se ce ne sapremo approfittare! Divinamente così parla il P. Avila: Ha voluto il Signore restar con noi nel Sacramento<sup>91</sup>.

Il P. Avila, udendo dire dai suoi discepoli, che sarebbe una gran consolazione goder di quei luoghi aspersi e santificati col sangue del Redentore, se Gerusalemme tornasse in poter de' Cristiani; rispose: « Non abbiamo noi forse il SS. Sacramento? Quando io mi ricordo di esso, mi passa il desiderio d'ogni altra cosa »<sup>92</sup>.

Diceva il V.P. Maestro Avila che fra tutt'i santuari non sapeva trovare nè desiderare santuario più amabile, che una chiesa dove sta il SS. Sacramento.

Parenté ne veut pas dire dépendance, ni surtout appartenance obligatoire au même lot. Le cas de cette 22ème visite restera toujours de quelque façon singulier. Etrangère au bloc Saint-Jure, différente, nous allons le voir, des dernières visites, elle ressemble aux quinze premières mais elle en est séparée.

On peut alors saluer, avec le P. Th. Rey-Mermet, dans cette visite « de la veine espagnole », — l'exploration du filon Saint-Jure un instant suspendue —, « une échappée où Alfonso se retrouve totalement lui-même »<sup>93</sup>.

Mais on peut tout aussi bien imaginer que le Père Supérieur l'ait ajoutée en complément pour les mois de 31 jours, ajout que les novices auraient recopié à part puisqu'il n'avait pas à intervenir au bout de la 1ère quinzaine... Quand le Fr. Gennaro a rassemblé le tout, — encore en chantier, nous le savons —, ce feuillet volant a bien pu se mêler aux textes nouveaux que l'auteur venait glisser dans le cahier...

Quoi qu'il en soit de l'hypothèse explicative, l'harmonie de cette visite avec les quinze premières ne peut faire aucun doute. En voici selon nous un indice de plus: l'invocation finale de la 22ème visite à Marie, à redire dans la journée, est *en latin* comme il est fré-

<sup>91</sup> SARNELLI, *Op.cit.*, lezione III, p. 180.

<sup>92</sup> SARNELLI, *Op.cit.*, lezione XIV, p. 217.

<sup>93</sup> Th. REY-MERMET, *Le Saint du siècle des Lumières, Alfonso de Liguori*, Nouvelle Cité, 2<sup>e</sup> éd. 1987, p. 365.



quent dans les premières visites (1, 2, 3, 5, 9, 10, 12, 13, 14, 15), comme il n'arrive *jamais* dans les huit dernières visites. Et cette invocation sonne comme une conclusion ouverte sur le ciel: *Misericordias Domini in aeternum cantabo, in aeternum cantabo. Amen, amen*<sup>94</sup>.

Faut-il dresser un bilan de cette enquête sur la première moitié des visites, et particulièrement de leurs points de rencontre avec d'autres livres connus? Trois emprunts de saint Alphonse à sa propre Neuvaine en l'honneur de sainte Thérèse, la *Coronella*: visites 4, 11 et 12. Deux parentés certaines avec un chapitre de *Il mondo riformato* de son ami et confrère Sarnelli: visites 8 et 9; et deux autres probables: 7 et 15 (sans parler du cas de la 22). Trois contacts vraisemblables avec un bref chapitre du livre des *Esercizj*, dont il recommandait peu avant l'auteur, Cattaneo, à son père: visites 1, 2 et 3. Que l'on fasse le compte: les deux tiers des visites de ce lot ont leur ancrage dans l'univers le plus familier du Père de Liguori. Si familier, rappelons-le, qu'on ne refuserait pas d'admettre qu'il a pu tout simplement réutiliser là des notes déjà prises pour sa prédication..., bien que dans certains cas tout au moins, au vu de l'ordonnancement des textes, il paraisse plus vraisemblable qu'il ait réouvert ces livres amis.

A ce stade de notre recherche, il n'était plus guère douteux pour nous que les visites 1 à 15 (quoi qu'il en soit d'une hypothétique 16ème) constituaient bien un ensemble homogène, celui des *visites primitives* - de toutes les visites primitives.

La comparaison amorcée avec les huit dernières visites nous inclinait à reconnaître en celles-ci un autre ensemble, d'une autre veine.

Un examen minutieux de leur facture, de leur vocabulaire, de leurs sources allait nous conforter dans cette conviction.

---

<sup>94</sup> C'est aussi la fin de la *Coronella* qui vient de paraître. - Cette visite 16ème n'aurait-elle pas dû alors conclure aussi le nouvel ensemble comme 31ème? Peut-être était-ce le projet. Peut-être, au lieu de la recopier à la suite des 15 premières, l'a-t-on réservée un temps à cette fin... Mais rappelons-nous qu'Alphonse n'a pas eu le temps de tout composer avant de faire un premier envoi devenu urgent et qu'il fallait substantiel. Alors tant pis, il faut faire nombre. Puisque SAINT-JURE va être décidément épuisé, qu'on la recopie, elle aussi, sans tarder! « Alla buona »!

V. - LES DERNIERES VISITES ET LA PRIERE D'OUVERTURE:  
INFLUENCE DE PARAY-LE-MONIAL

Bon gré mal gré, ce que nous avons appelé non sans motif « le bloc Saint-Jure » (= visites 16 à 23) introduit dans le livre des Visites un avant et un après.

Au premier coup d'oeil déjà il apparaît que les visites d'*après* sont nettement différentes de celles d'*avant*:

1. Elles sont *plus copieuses*, plus touffues. S'agissant des visites à la Vierge, il faut même dire: deux fois plus longues en moyenne.

2. Elles comportent *quatre fois plus de citations latines*. Jusqu'à 32 en tout. Certaines en sont parsemées jusque dans les affections et prières (mais jamais dans les invocations finales à redire dans la journée).

3. On n'y trouve *plus aucun exemple de « visiteur »* ou « visiteuse » célèbre.

4. *Plus aucune référence à Ste Thérèse* ni même aucune mention de mystique espagnol.

5. Par contre, on y trouve un vocabulaire nouveau et l'aveu formel d'*une inspiration nouvelle*: la *dévotion au Sacré Coeur* selon l'esprit de Paray-le-Mondial.

Tout se joue déjà dans la 24<sup>e</sup> visite, la première de cette ultime série. Elle appelle une analyse attentive.

*La 24<sup>ème</sup> visite.* 1<sup>er</sup> §. Dès le motif latin initial s'affirme un thème nouveau, celui du Dieu caché courant le risque d'être méconnu. *Vere tu es Deus absconditus*. Le mot italien *nascondere* apparaît une fois dans les visites du premier lot, mais alors Jésus ne se cache que pour être mangé sans répugnance (13<sup>e</sup> visite)<sup>95</sup>. Ici le mot insiste sur l'obscurité: *Dio sta in tutto nascosto, l'Eterno Verbo nascose la sua divinità, nasconde anche l'umanità* (St Bernard en écho: *latet divinitas, latet humanitas...*). Le *nascondere la vostra maestà* a pour synonyme *avvilire le vostre glorie*. Ce vocabulaire du *nascondere* réapparaîtra dans les visites 27, 30 et 31.

<sup>95</sup> Même nuance dans la *Canzoncina del SS. Sacramento* publiée par SARNELLI dans *l'Il mondo riformato*, t. II, p. 270:

O Pane del Cielo,  
Che tutto il mio Dio nascondi in quel velo:  
Io t'amo, t'adoro,  
Mio caro tesoro.  
O amante Gesù,  
Per darti a chi t'ama, qual pan ti dai tu!

2° §. Cette insistance sur l'abaissement introduit au constat des outrages. Et là, le doute n'est déjà plus possible: c'est le vocabulaire des plaintes au sujet du Saint Sacrement selon l'inspiration de Paray-le-Monial: voici les *disprezzi*, les *oltraggi*, les *irriverenze*, « les hosties consacrées, foulées aux pieds, jetées à terre, dans l'eau, dans le feu! ». Et les mauvais chrétiens, au lieu de réparer, *invece di riparare*, laissent l'autel « sans lampe, sans ornement ». Jésus est abandonné, *vi lasciano abbandonato*.

3° §. La prière qui suit ressemble mot pour mot à l'une de ces amendes honorables que les livres de dévotion au Sacré Coeur recopient librement à l'époque, chacun les modifiant à sa guise<sup>96</sup>.

La source première en est un ouvrage, d'abord anonyme, du Père Jean Croiset, publié à Lyon en 1691 et très vite traduit en italien.

JEAN CROISSET

*La Divozione*

SAINT ALPHONSE

*Visita XXIV*

Perché *non poss'io* bagnare, e lavare colle mie lagrime, e col mio sangue tutti i luoghi, ne'quali il vostro sacro Corpo è stato strascinato per terra, e calpestato co'piedi? Troppo felice se io potessi con tutti i tormenti possibili riparare tanti

O Gesù, o amatore, lasciatemi dire, troppo appassionato per gli uomini, mentre vi vedo anteporre i loro beni allo stesso vostro onore. E non sapevate voi a quali *disprezzi* doveva esponervi poi questo amoro vostro disegno? Io vedo, e ben

<sup>96</sup> Par exemple, le P. J. de GALLIFET, S.J., dans son célèbre *De cultu SS. Cordis Dei ac D.N. Jesu Christi*, Romae 1726, auquel saint Alphonse se référera bientôt pour sa Neuvaine au Sacré Coeur. Citons ce passage d'une amende honorable, d'après une édition française:

« O Coeur de Jésus, toujours embrasé d'amour pour les hommes, et toujours outragé par l'ingratitude de ces mêmes hommes! Vous n'avez rien oublié sur la terre durant votre vie mortelle pour marquer aux hommes votre amour, jurqu'à vous épuiser et vous consumer pour eux. Votre amour ne fut payé pour lors que par les mépris et les injures les plus atroces; les hommes ne vous connaissaient pas. Vous brûlez aujourd'hui du même amour dans l'Eucharistie, où vous êtes réellement au milieu de nous; dans ce sacrement d'amour vous y souffrez encore de l'ingratitude des hommes les plus cruels, quoiqu'ils n'ignorent plus ce que vous êtes. Je vous vois sur nos autels exposé depuis plusieurs siècles à mille irrévérences, à mille sacrilèges et à mille injures dont le souvenir me remplit d'horreur, et que je vois renouveler chaque jour même parmi vos fidèles.

« Touché de ces excès, je me prosterne devant vous, ô Coeur adorable, pour pleurer sur votre amour outragé (...) Je vous en fais amende honorable, et je la fais en même temps pour toutes les abominations commises contre vous par tant d'hérétiques et de mauvais chrétiens (...) Que ne puis-je effacer de mes larmes et de mon sang tant d'outrages que je déplore! etc. (traduction de 1861, p. 299).

*oltraggi, tanti dispreggi, e tante impietà. Se io non merito poi questa grazia, aggradite almeno il vero desiderio, che ne ho. Ricevete o Padre Eterno quest'ammenda onorevole, che io ve ne fò in unione di quella, che questo Sagro Cuore ve ne fece sul Calvario, e che Maria stessa ve ne fece a piede della Croce di suo Figliuolo, ed in mira della preghiera, che ve ne fa il suo Sagro Cuore...<sup>97</sup>.*

prima lo vedevate voi, che la maggior parte degli uomini non vi adora nè vi vuole conoscere per quello che siete in questo Sacramento. So che tante volte questi uomini stessi sono giunti a *calpestare l'ostie* consacrate ed a *buttarle sulla terra*, nell'acque e nel fuoco. E miro anche la maggior parte, anche di coloro che vi credono, oh Dio, che invece di *riparare a' tanti oltraggi* con i loro ossequi, o vengono nelle chiese a più disgustarvi colle irriverenze, o vi lasciano abbandonato negli altari, sprovveduti alle volte anche di lampade e degli ornamenti necessari.

Oh *potess'io*, mio dolcissimo Salvatore, *lavare colle lagrime mie ed anche col mio sangue quei luoghi infelici ne' quali fu in questo Sacramento tanto oltraggiato il vostro amore e 'l vostro Cuore innamorato!* Ma se tanto non mi è concesso, io *desidero* almeno, Signor mio, e propongo di visitarvi spesso per adorarvi, come oggi vi adoro, in contraccambio de' dispreggi che ricevete dagli uomini in questo divinissimo mistero. *Accettate, o Eterno Padre*, questo misero onore che in riparo dell'ingiurie fatte al vostro Figlio sacramentato vi rende oggi il più misero fra gli uomini quale son'io; *accettatelo in unione* di quell'onore infinito che vi rendette Gesù Cristo *sulla croce* e che vi rende ogni giorno nel SS. Sacramento. Oh potessi far io, o mio Gesù sacramentato, che tutti gli uomini fossero innamorati del SS. Sacramento! — *Giac.* Oh amabile Gesù, fatevi conoscere, e fatevi amare.

<sup>97</sup> *La Divozione al Sacro Cuore di Nostro Signor Gesù-Cristo, di un sacerdote della Compagnia di Gesù tradotta dal Francese nell'Italiano. Aggiuntovi Il Compendio della Vita di Suor Margherita Maria Alacoque, della quale Iddio si è servito per diffondere questa Divozione, Venezia 1737. Cette amende honorable figure déjà dans la 1ère édition française publiée à Lyon en 1691. La 3ème édition — Lyon 1694 —,*

Les petits livres de dévotion au Sacré Coeur qui prolifèrent alors se démarquant allègrement, on ne peut garantir que le P. de Liguori ait puisé son inspiration précisément dans le livre du P. Croiset, mais cela paraîtra d'autant plus vraisemblable qu'il le mentionne cette fois lui-même, par son titre, dans l'Introduction aux *Visites* et en référence expresse aux révélations de sainte Marguerite-Marie.

Le mieux sera de citer immédiatement ce passage. Il met hors de conteste la dette de l'auteur des *Visites* à l'égard de Paray.

### INTRODUZIONE

#### per la visita al SS. Sacramento

La santa fede insegna, (...). Oh Dio, e quante ingiurie e disprezzi questo amabile Redentore ha dovuto e dee ogni giorno soffrire in questo Sacramento da quegli uomini stessi, per amore de' quali si è lasciato in terra sugli altari! Ben egli se ne lagnò con quella sua cara serva Suor Margherita Alacoque, *come riferisce l'autore del libro della divozione al Cuor di Gesù*. Un giorno appunto ch'ella si trattenea dinanzi al SS. Sacramento Gesù le diede a vedere il suo cuore in un trono di fiamme, coronato di spine e con sopra una croce, e poi così le disse; *Ecco quel Cuore che tanto ha amato gli uomini e che non ha risparmiato niente, è giunto a consumarsi per mostrare loro il suo amore; ma per riconoscenza io non ricevo che ingratitudini dalla maggior parte per le irriverenze, freddezze, sacrilegi e disprezzi che mi fanno in questo Sacramento d'amore. E ciò che più m'è sensibile è che sono cuori a me consacrati*. Indi Gesù le richiese che il primo venerdì dopo l'ottava del Sacramento fosse dedicato ad una festa particolare per onorare il suo adorabil Cuore, in cui le anime sue amanti cercassero compensare con i loro ossequi ed affetti i disprezzi ch'egli ha ricevuti dagli uomini in questo Sacramento sugli altari. E promettè abbondantissime grazie a chi l'avesse renduto questo onore.

Nous reviendrons en conclusion sur la très intéressante ordonnance de cette Introduction qui commence par où les Visites finissent.

Avec la 24ème visite en effet, au début du dernier quart des visites, nous nous trouvons en présence d'une donnée nouvelle. Bien

---

considérée comme l'édition définitive, fut mise à l'Index pour des raisons demeurées obscures. Sans doute s'était-on inquiété à Rome de ce que le P. CROISSET avait publié prématurément un Office et une messe du Sacré-Coeur. Saint Alphonse devra encore plaider pour un tel Office: voir l'introduction à sa Neuvaine du Sacré-Coeur. La condamnation portée contre le livre du P. CROISSET, depuis longtemps caduque, fut retirée à la fin du dernier siècle. Voir DSAM, article CROISSET (Jean).....

que le vocabulaire du Coeur appliqué à Jésus ne soit pas absent des quinze premières visites, il y est peu fréquent (visites 7, 8 et 10: une fois dans chaque) et surtout aucune de ces mentions n'est en lien avec l'ingratitude, pas même l'ingratitude personnelle. Quant aux *outrages des autres à réparer*, c'est un thème absent des visites 1 à 15, comme d'ailleurs de la série Saint-Jure. Son apparition ici, en lien avec le Sacré Coeur, signe clairement son origine: la mystique qui conjoint le Sacré Coeur, le Saint Sacrement et la réparation des outrages, la mystique de Paray-le-Monial.

— Le vocabulaire du *Coeur* se retrouvera dans les visites 25, 28, 29, 30 et 31.

— A noter aussi la mention du *Père éternel*. Rare dans les quinze premières visites (2 fois en tout) elle revient dans six sur huit des dernières visites<sup>98</sup>.

— A remarquer enfin la note universaliste de l'invocation, toujours jusque-là rapportée au « je »: « O aimable Jésus, faites-vous connaître, faites-vous aimer ».

*25ème visite.* A une réflexion sur le Christ obéissant à son Père et obéissant aux prêtres dans le Saint Sacrement, l'auteur noue sans lien apparent une longue invocation au Coeur de Jésus.

Or ce thème de l'obéissance se retrouve chez le P. Croiset dans une méditation pour un jour de l'octave du Sacré Coeur. Thème reçu, dira-t-on. On le trouve déjà dans Sarnelli, à propos de « l'humilité de Jésus dans la sainte Communion »: *ubbidisce alle voci di qualunque sacerdote che lo chiama per mezzo della consacrazione*<sup>99</sup>.

Oui, mais la conjonction du « Père éternel » (deux fois), de « Marie et Joseph », et des « prêtres » signale peut-être une parenté plus directe avec Croiset. D'autant que le texte de la visite enchaîne aussitôt sans paragraphe sur une vraie litanie au Sacré Coeur.

JEAN CROISSET

SAINT ALPHONSE

*La Dévotion*

*Visita XXV.*

Ce n'a pas été seulement à son Père que Jésus-Christ a rendu une lode l'ubbidienza di  
 San Paolo loda l'ubbidienza di  
 Gesù Cristo dicendo ch'egli ubbidi

<sup>98</sup> Comparer Jean CROISSET « Deh perché non poss'io o Cuore Divino, rendere a Voi tanto di adorazione, d'amore e di gloria, quanto Voi ne rendete al vostro Eterno Padre! » (*La Divozione*, éd. 1769, p. 205).

<sup>99</sup> SARNELLI, *Il mondo riformato*, III/1, lezione IX, « L'Umiltà di Gesù nella santa Communion », p. 198.

parfaite obéissance, il a bien voulu encore la rendre aux créatures: il était soumis à Marie et à Joseph... C'est cette même obéissance que nous voyons se renouveler tous les jours sur nos autels, où cet adorable Sauveur obéit à la voix du prêtre<sup>100</sup>.

all'Eterno Padre fino alla morte: *Factus obediens usque ad mortem* (Phil. II, [8]). Ma in questo Sacramento è passato innanzi, mentre quivi ha voluto rendersi *ubbidiente non solo all'Eterno Padre, ma ancora all'uomo*: e non solo sino alla morte, ma sino che durerà il mondo: *Factus obediens*, può dirsi, *usque ad consummationem saeculi*. Egli il Re del cielo scende dal cielo per ubbidienza dell'uomo, e sugli altari poi pare che resti a trattenersi per ubbidire agli uomini. *Ego autem non contradico* (Is. L, [5]). Ivi se ne sta senza muoversi da se stesso: si fa ponere laddove lo pongono, o negli ostensori esposto o nelle custodie chiuso: si fa portare per dove lo portano, per le case, per le strade: si fa dare nelle comunioni a chi lo danno, o sia giusto o sia peccatore. Mentre visse su questa terra, dice S. Luca ch'egli *ubbidiva a Maria SS. ed a S. Giuseppe*; ma in questo Sacramento egli *ubbidisce a tante creature, quanti sono i sacerdoti nella terra: Ego autem non contradico*.

Suit une longue effusion au Coeur de Jésus où, pour la première fois dans le livre des *Visites*, le mot « Coeur » est employé au *vocatif*: « O Coeur très aimant de mon Jésus ». Pour la première fois, il est personnalisé, avec mention de sa relation au Père Eternel: « Je voudrais vous rendre autant d'honneur et de gloire que vous en rendez sacramentellement dans nos églises au Père Eternel ». Plus loin: « Eclairiez, ô Coeur divin, ceux qui vous ignorent ». A nouveau la note universaliste. Mais aussi la relation privilégiée du coeur à coeur: « Purifiez, ô Coeur très pur, mon coeur... Coeur très humble de Jésus, faites-moi part de votre humilité. Coeur plein de mansuétude, communiquez-moi votre douceur ». C'est la formule du « rendez mon coeur semblable au vôtre », que vient signer l'invocation finale: « O Coeur de Jésus, vous êtes l'unique maître de mon coeur ».

<sup>100</sup> *La Dévotion au Sacré-Coeur*, éd. de 1873, p. 378.

La 26ème visite, assez courte, si elle ne confirme pas avec le même éclat l'influence de Paray, est loin cependant de la démentir.

Commencée dans la joie — *Exulta et lauda, habitatio Sion...*, car dans nos patries, dans nos églises, près de nos maisons (notons au passage l'attention aux fidèles laïcs) habite et vit dans le Saint Sacrement... celui dont saint Bernard dit qu'il est l'amour même... —, la méditation retrouve vite la contrition pour les négligences: « Mais, ô mon bien aimé Jésus, j'entends que vous vous plaignez dans votre Sacrement: J'étais votre hôte et vous ne m'avez pas accueilli '... Vous avez raison de vous plaindre... Je suis un de ces ingrats qui vous ont laissé seul ». Et la note apostolique: « Sauveur,... faites que mon exemple enflamme aussi les autres à vous tenir compagnie dans le Saint Sacrement ». Aussitôt après revient le vocabulaire d'accompagnement caractéristique: « J'entends le Père Eternel... »

La 27ème visite reprend le thème du Dieu *caché* pour être notre compagnon: *compagno nascosto di giorno e di notte*. Mais c'est pour y joindre à nouveau la plainte sur les ingrats:

« Pourquoi donc les hommes fuient-ils votre présence? Et comment peuvent-ils vivre si longtemps loin de vous, ou vous visiter si rarement? Et, s'ils sont là un quart d'heure, cela leur semble un siècle à cause de l'ennui qu'ils y trouvent. O patience de mon Jésus... C'est l'amour qui vous oblige à vous tenir continuellement au milieu de tant d'ingrats ».

On ne s'étonnera pas de retrouver peu après le Père Eternel: « O Père Eternel, je vous offre votre Fils lui-même... ».

La finale consonne à nouveau plus directement avec des lecteurs laïcs ou des religieux de plein vent qu'avec des novices:

« ... que je me tourne toujours vers quelque église où il réside dans le Sacrement et, pensant à lui, désire avec impatience le moment d'aller me tenir en sa présence ».

La 28ème visite nomme encore le Père Eternel (deux fois), dénonce l'ingratitude et surtout reprend le thème de la *consécration comme victime*, cher à sainte Marguerite-Marie. La 15ème visite parlait déjà dans le même sens. Il est d'ailleurs curieux de constater que c'est la seule des quinze premières dont la prière s'adresse et au Verbe divin (*O Verbo divino*) et au Père Eternel (*O Eterno Padre*), mais ici, dans la 28ème, la mention du *Coeur* particularise l'origine.



La 29<sup>ème</sup> visite se présente d'un bout à l'autre comme une prière. Elle coule de source et l'on ne s'étonne pas qu'elle renoue avec le vocabulaire des visites premières: le pasteur (deux fois), les *pecorelle* (deux fois) et les *delizie divine*.

Mais cette prière unique est scandée par une demi-douzaine de citations latines, ce qui l'apparente à ses voisines, et revoici, dès la première phrase, le *nascosto*...

La 30<sup>ème</sup> visite. Toute la réflexion initiale reprend expressément le thème du « Dieu caché ». *Cur faciem tuam abscondis*. « Pourquoi caches-tu ta face? » Le paragraphe est emprunté pour l'essentiel à Novarin, savant auteur théatin dont saint Alphonse a pu soit consulter l'ouvrage érudit *Agnus eucharisticus* (1638), soit retrouver les termes dans quelque anthologie eucharistique. Le fait est qu'il va revenir aussitôt à des invocations répétées au Coeur de Jésus, dévotion à laquelle Novarin semble étranger.

## NOVARIN

*Agnus eucharisticus*

Cum videret Iob Deum faciem suam abscondere, coniciebat se a Deo tanquam inimicum haberi; hinc illae illius voces cap. 13. vers. 24. *Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum?* Secus hic omnino arguendum: abscondit in hoc Sacramento faciem suam Christus, ut amicum se praeberet, nosque velut amicos in amicitiae signum suo sanguine satiaret; hinc invitatio illa in amoris Cantico, cap.5.1. *Comédite amici, et bibite*; amicum se amicis prodit, dum faciem in hoc Sacramento Christus occultat, amorem suum reteggit<sup>101</sup>.

## SAINT ALPHONSE

*Visita XXX.*

*Cur faciem tuam abscondis?* (Iob. XIII, [24]). Dava timore a Giobbe il vedere che Dio nascondeva la sua faccia; ma l'intendere che Gesù Cristo nasconde la sua maestà nel SS. Sacramento, a noi non dee apportare timore, ma più confidenza ed amore; mentr'egli appunto per accrescere la nostra confidenza e per più manifestarci il suo amore si mette sugli altari nascosto sotto le specie di pane. *Dum Deus in hoc Sacramento faciem suam abscondit amorem suum detegit*. Il Novarino.

<sup>101</sup> « Non abbiamo trovato questo testo del Novarino », confessait le vol. IV des *Opere ascetiche* en 1939. Il s'agit de l'ouvrage intitulé R.P. Aloysii NOVARINI *Clerici regularis Agnus eucharisticus*, 1638, n° 45. NOVARIN s'en tient au thème du Dieu caché par amour et ne parle pas du Sacré-Coeur. Alphonse, quant à lui, ramène aussi pour l'essentiel ici le thème du Dieu caché à celui du « Roi travesti » de la 8<sup>ème</sup> visite (comparer de part et d'autre le *Roi*, la *gloire* et la *confiance*), mais il est maintenant sous l'influence de la dévotion au Sacré Coeur et il s'empresse de lui en rapporter le stratagème.

Pour saint Alphonse la trouvaille de la « Majesté cachée » est désormais une invention du Coeur aimant: « O mon Jésus! quelle amoureuse invention..., vous vous cachez pour vous faire aimer et trouver... O Coeur très aimant... Coeur plein des flammes d'un très pur amour: ô feu consumant... Coeur ouvert... Coeur sur la croix en si grande douleur pour les péchés du monde. Unissez-moi à votre Coeur... »

Il n'est pas fait mention du devoir de réparation, mais ce « Coeur plein de flammes » est très accordé à la vision de sainte Marguerite-Marie et à l'iconographie qu'elle a inspirée: « Ce divin Coeur », écrivait-elle, « me fut représenté comme dans un trône de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés ».

*La 31ème visite.* La dernière visite retrouve le thème de la fontaine de grâces sur lequel s'ouvrait la première. C'est le puits de la Samaritaine, *Jesus ergo sedebat sic super fontem* (Jn 4). En italien: *un fonte*. Scène gracieuse. Ainsi Jésus nous attend dans l'Eucharistie...

Sans mentionner le fait que la Samaritaine d'abord ne l'a pas reconnu, Alphonse revient comme d'instinct au « Dieu caché »: *mi son nascosto in questo Sacramento d'amore...* Et la prière dira en écho, — après rappel de l'offrande de lui-même par Jésus comme victime au Père Eternel — *offerendosi vittima all'Eterno Padre* — « O mon roi caché », *O nascosto mio re e signore*. Et une fois encore le thème parodien des « mépris » et de l'ingratitude collective: « O mon Jésus, quels torts ont les hommes envers vous. Vous les aimez, et ils ne vous aiment pas. Vous leur faites du bien et vous en recevez des mépris, *ricevete disprezzi*. Et je me suis uni un temps à ces ingrats... Je veux compenser... ».

Alors, une dernière fois le Coeur de Jésus: « tout sacrifier pour contenter votre Coeur, heureuse perte, *felice perdita* ».

Bouquet final: le Coeur de Marie rejoint le Coeur de Jésus et ils rassemblent tous les coeurs: « *unisco il mio picciolo cuore a tutt'i cuori coi quali v'amano i serafini; l'unisco al Cuore di Maria, al Cuore di Gesù* ».

Au terme de cette investigation la parenté entre elles de ces huit dernières visites, si différentes et des quinze premières et des visites inspirées par Saint-Jure, ne nous paraît pas contestable.

Nous ne prétendons pas avoir identifié à coup sûr le livre ou les livres dont l'auteur a pu subir l'influence ou utiliser les ressour-

ces<sup>102</sup>. Cependant le recours direct au livre du P. Croiset traduit en italien apparaît d'autant plus probable que l'Introduction y fait référence.

Enfin, quoi qu'il en soit de certaines particularités de vocabulaire (comme le retour du Dieu *caché* et du *Père Eternel*), la conjonction des *outrages* à l'égard du Saint Sacrement et de l'appel à les *réparer* avec la dévotion au *Sacré Coeur* fait de ces dernières visites et d'elles seules des visites parodiennes, celles qui apportent dans ce livre la note caractéristique, aujourd'hui universalisée, de Paray-le-Monial.

« Elles seules »? Nous allons pourtant retrouver cette note dans la « prière d'ouverture ».

### *La prière d'ouverture.*

Sous le titre « Actes à faire au début de chaque visite au Saint Sacrement », une prière à Jésus énonce rapidement la foi en la présence *io vi credo presente*, l'adoration *vi adoro dall'abisso del mio niente* et la reconnaissance, avec la note pleine de charme d'avoir été appelé à le visiter dans cette église, *in questa chiesa*.

La prière poursuit: « Je salue aujourd'hui votre Coeur très aimant et j'ai l'intention de le faire pour trois fins... » Or ce sont exactement les trois mêmes fins que saint Alphonse, une quinzaine d'années plus tard, dans sa Neuvaine au Sacré Coeur assignera à cette dévotion, si on la comprend selon l'esprit de sainte Marguerite-Marie.

SAINT ALPHONSE

*Visite* (1745)

*Atti da farsi in principio d'ogni visita al SS. Sacramento.*

SAINT ALPHONSE

*Novena al Sacro Cuore*  
(1758)

A questo medesimo fine narrasi nella Vita della Ven. Suor Marghe-

Signor mio Gesù Cristo, (...) Io saluto oggi il vostro amatissimo cuo-

<sup>102</sup> Parmi les livres qui auraient pu venir aux mains du P. de Liguori et que nous n'avons pu tous consulter, mentionnons à l'intention de chercheurs plus heureux: *Divozione al S.C. di Gesù cavata dall'opera del P. de la C.*, Napoli-Monaco 1696, Messina 1702 (première traduction de l'ouvrage anonyme du P. CROISSET?) - Raffaele BARTI, *Eccellenza e pregi della divozione del Cuore adorabile di Gesù Cristo. Opera del P. Giuseppe Gallifet tradotta dal francese*, Venezia 1736. - MANGERI, S.J., *La divozione al SS. Cuore di Gesù e di Maria*, Palermo 1740. - BADIA, *La divozione al divin Cuor di G.C.*, Torino 1741, Venezia 1742. - (?) *Pratica breve della divozione al S.C. di G. con dodici meditazioni da farsi nel 1° Venerdì di ciascun mese*, Firenze 1743.

re, ed intendo salutarlo per tre fini: prima in ringraziamento di questo gran dono. Secondo per compensarvi tutte le ingiurie che avete ricevute da tutti i vostri nemici in questo Sacramento. Terzo intendo con questa visita adorarvi in tutt'i luoghi della terra, dove voi sacramentato ve ne state meno riverito e più abbandonato. Gesù mio, io v'amo con tutto il cuore. (...) Unisco infine, Salvatore mio caro, tutti gli affetti miei cogli affetti del vostro amorosissimo Cuore e così uniti gli offerisco al vostro Eterno Padre e lo prego in nome vostro che per vostro amore gli accetti e gli esaudisca.

rita Alacoque, religiosa della visita di S. Maria, che il nostro Salvatore rivelò a questa sua serva di volere che ultimamente a' nostri tempi s'istruisse e propagasse nella Chiesa la divozione e festa del suo SS. Cuore. (...)

Indi le ordinò ch'ella si adoperasse acciocchè nel primo venerdì dopo l'ottava del SS. Sacramento si celebrasse una festa particolare per onorare il suo divin Cuore. E ciò a tre fini, 1. affinché i fedeli lo ringraziassero di questo gran dono loro lasciato della venerabile Eucaristia. 2. Acciocchè le anime sue amanti riparassero coi loro ossequi ed affetti le irrivenenze e i dispregi ch'egli ha ricevuti e riceve da' peccatori in questo sacramento. 3. Acciocchè compensassero anche l'onore ch'egli non riceve in tante chiese dove si trova poco adorato e riverito<sup>103</sup>.

Ceci rattache indiscutablement cette Prière d'ouverture à l'inspiration des huit dernières visites (voir particulièrement la 24e). La suite ajoute d'ailleurs à des actes d'amour et de repentir le mot de consécration *io mi consacro tutto a voi* et surtout termine par l'offrande des affections du *Coeur* très aimant au *Père Eternel*.

Une telle parenté avec l'ultime groupe des visites suggère une communauté d'origine et, selon toute vraisemblance, signe l'appartenance à la même étape de la composition: la dernière. Cette prière inaugurale ne faisait pas partie, pensons-nous, du lot des visites primitives. N'y a-t-il pas quelque illogisme, en vérité, à faire commencer par une prière un exercice où, selon le dessein avoué, les *pensieri* ont pour vocation d'introduire aux *affetti divoti*? Mais il y a aussi une logique du coeur qui invite à faire tout de suite un acte d'adoration devant le Saint Sacrement. Et surtout, le P. de Liguori, qui venait de faire le lien entre la dévotion eucharistique et la dévotion réparatrice au Sacré Coeur mais seulement depuis la 24ème visite, aura jugé opportun d'en accorder le bénéfice et d'en ajouter la couleur à

<sup>103</sup> *Op. asc.* IV, p. 500-501.

toutes les autres par ce prélude quotidien. Pascal aura eu raison une fois de plus: « La dernière chose qu'on trouve en faisant un ouvrage, est de savoir celle qu'il faut mettre la première » (Br 19).

## CONCLUSION

Lorsque, voilà quelque trente ans, nous avons, de façon il est vrai sommaire, présenté nos recherches à des aînés romains, elles nous valurent quelques encouragements fraternels et pas mal de scepticisme poli<sup>104</sup>.

L'insistance sur la dépendance à l'égard de Saint-Jure agaçait. Quant au reste...

Avions-nous majoré indûment nos conclusions ou leur certitude? Au terme d'une nouvelle et patiente investigation nous n'avons certes pas le sentiment d'avoir épuisé l'étude du petit livre à succès (nous n'avons pratiquement rien dit, par exemple, de la Visite à Marie). Mais nos convictions essentielles de naguère quant aux sources du *libretto* et aux étapes de sa composition sortent renforcées de ce nouvel examen. Voici ce qui nous semble acquis ou probable.

Les 31 *visites* se laissent répartir selon leurs similitudes internes et leurs sources en *trois ensembles*:

- une série à dominante italo-espagnole et spécialement thérésienne: les visites 1 à 15 (+ la 22), soit la première moitié du livre;
- un septénaire caractérisé par ses emprunts à Jean-Baptiste Saint-Jure: les visites 16 à 23 (— 22);
- un dernier lot influencé par la dévotion au Sacré Coeur selon Paray-le-Monial: les visites 24 à 31.

Ces trois ensembles correspondent jusqu'à un certain point aux trois étapes de la composition connues par la critique externe (voir ci-dessus 1<sup>ère</sup> partie):

— on peut ainsi identifier la première série comme celle des *visites primitives* pour les novices;

<sup>104</sup> P. Oreste GREGORIO: « E' assai scabroso accingersi ad identificare le Visite stese nell'estate-autunno del 1744 e quelle preesistenti: i criteri interni, sui quali si appoggia qualche biografo, sembrano troppo fragili e poco convincenti » (*Visite al SS. Sacramento*, in *Eucaristia*, Roma 1957, p. 1000). Voir aussi *Opere ascetiche, Introduzione generale*, 1960, p. 189.

— le *septénaire Saint-Jure* a toute chance d'être né sous la pression des circonstances comme une première adjonction rapide en vue de l'impression à l'usage de tous;

— l'octave des *visites parodiennes* s'y est ajoutée laborieusement: l'auteur peine encore quand il envoie son manuscrit à l'imprimeur, manuscrit inachevé mais qui contient déjà les prémices de ce dernier lot.

Sans vouloir répéter toutes nos observations ni surtout nos preuves, rassemblons quelques notations sur chacun de ces ensembles, partant chacune de ces étapes.

### 1. *Les visites primitives.*

Il n'est pas sans intérêt pour l'histoire de la piété eucharistique de pouvoir repérer dans le petit livre si bien accueilli par l'ensemble des chrétiens celles des visites qui ont d'abord été écrites pour la ferveur des jeunes religieux. La réponse est là, nous en prenons le risque: ce sont les 15 premières. Nous ne reprendrons pas ici la démarche complexe qui permet d'aboutir à cette quasi certitude. A ceux qui refuseraient cette identification, il incombe de prendre loyalement en charge la multiplicité des indices que nous avons décelés, où se recoupe critique interne et critique externe, et d'en fournir une autre explication.

L'ensemble ainsi repéré mérite d'être étudié pour lui-même. De courtes méditations jaillissant du coeur. Une maxime biblique, une pensée et, tout de suite, le dialogue affectueux. A la prière la meilleure part.

Ces visites, le P. de Liguori les a composées pour ses étudiants-novices sans doute pendant l'hiver 1743-1744, à Ciorani, à partir de ses notes ou mieux de son acquis. Depuis son diaconat en 1726, il a si souvent prêché les Quarante heures! « L'auteur, disions-nous en 1955, ne s'inspire d'aucun livre mais de tous, il s'appuie sur sa formation ». Sauf, précisions-nous aujourd'hui, à rafraîchir sa mémoire en feuilletant les pages sur l'Eucharistie de quelques volumes familiers comme le livre de Retraite de Cattaneo, ou le dernier ouvrage du cher Sarnelli, et naturellement sa propre *Coronella* en l'honneur de sainte Thérèse qu'il vient d'achever. Visites à dominante italo-espagnole, compte tenu des mystiques cités. On aimerait dire *visites thérésiennes* par dénomination « a potiori »: une visite sur trois, en effet, cite sainte Thérèse, la *Santa mia* d'Alphonse depuis le séminaire.

Quel est donc le thème central de ces visites primitives héritières de la ferveur espagnole carmélitaine du XVII<sup>e</sup> s.?

Sous réserve d'analyses plus fines: *la présence amoureuse à Celui qui nous est présent par amour*. Au désir très pur de répondre à l'amour par l'amour s'ajoute l'assurance des grâces de proximité. La visite individuelle à Jésus dans la discrétion du tabernacle apparaît alors comme la forme assagie, décantée par la foi, du désir médiéval de voir l'hostie. Proximité béatifiante: joie, délices. Proximité purifiante et sanctifiante: le regret de l'ingratitude personnelle, toujours prête à renaître, se fond très vite en un cri d'amour: *v'amo*, votre volonté soit la mienne, rien que votre bon plaisir, je veux désormais *darvi gusto*. Cet élan tend de lui-même vers la communion spirituelle, aspiration elle-même à la communion sacramentelle.

Quant au thème de la réparation des offenses des autres, eh bien! il faut en prendre acte, il est absent de ce premier mouvement des *Visites*. Ce n'est pas lui qui a donné naissance historiquement à cet exercice, ce n'est pas lui qui se trouve au point de départ du petit livre. Au fait, prendra-t-il jamais une place majeure dans la spiritualité de saint Alphonse?<sup>105</sup>

## 2. Le septénaire Saint-Jure.

En 1939, l'édition critique des *Visites* de saint Alphonse dans ses *Opere ascetische* ne se préoccupait de signaler que trois emprunts à Saint-Jure. Après notre étude de 1955, le P. G. Cacciatore, dans le volume d'Introduction aux *Opere* paru en 1960, a bien voulu en reconnaître six. Nous tenons pour indiscutable qu'il faut en compter sept. Nous estimons en avoir fourni ci-dessus la preuve détaillée.

Ces visites sont groupées de 16 à 23 (à l'exception de l'anomalie de la 22<sup>ème</sup>, cousine germaine des visites primitives). Leur dépendance à l'égard des sections précises consacrées à la visite eucharistique dans le livre *De la Connaissance et de l'amour de N.S. Jésus-Christ* ne concerne que les pensées ou réflexions initiales, à l'exclusion de la prière.

L'emprunt révèle un abrégiateur virtuose mais que sa hâte trahit parfois. Visiblement il y a urgence<sup>106</sup>. L'attitude de l'auteur est

<sup>105</sup> Voir ci-après note 109.

<sup>106</sup> Que dans cette urgence il ait eu recours à SAINT-JURE, rien d'étonnant. Il venait d'écrire dans la *Coronella*, en 1743: « On doit toujours joindre à l'oraison la lecture spirituelle..., soit dans Rodriguez soit dans Saint-Jure ou d'autres auteurs

ici très différente de celle qui lui a permis d'écrire les visites primitives. Au lieu de butiner de-ci de-là au gré de ses souvenirs, il exploite systématiquement un filon dont il peut agencer les matériaux approximativement selon le modèle déjà éprouvé et qui a plu au « pieux laïc ».

Ces visites n'en ont pas moins leur profil propre: la considération empruntée s'avère en moyenne plus abondante, un rien plus compliquée, la prière qui suit plus courte, moins débordante.

Quoi qu'il en soit de ce changement de rythme, au total peu marqué, la dépendance à l'égard d'un Jésuite de l'École française a-t-il entraîné un changement dans la teneur des pensées? Il ne semble pas. Le thème général de la présence amoureuse bénéfique reste le même; il s'accroît seulement de quelques variantes auxquelles l'auteur napolitain s'est trouvé accordé.

Cependant, là où le premier ensemble ne comportait (Thérèse mise à part) que la comtesse de Féria comme témoin non pas seulement de l'amour pour l'Eucharistie mais d'une dévotion spécifique à la visite, Saint-Jure offre à saint Alphonse cinq exemples de visiteurs ou visiteuses célèbres: le P. Salès (v. 17), Marie Diaz et le P. François de Jésus (v. 20), le P. Balthasar Alvarez (v. 21), une correspondante anonyme mais au ton très personnel (v. 23). Cette section enrichit ainsi le livre des Visites d'une galerie reposante et stimulante.

Dans l'histoire générale de cet exercice de piété le bilan de cette rencontre ainsi clarifiée offre un double intérêt. D'une part ce n'est pas au contact immédiat de l'auteur français qu'Alfonso de Liguori a élaboré les visites primitives créant ainsi de son propre fonds le genre auquel il pliera par la suite en substance ses emprunts. Une critique précise, nous l'avons montré, écarte les influences vagues que certains croyaient devoir concéder.

D'autre part l'harmonie dont témoigne le septénaire entre le missionnaire napolitain et l'auteur du grand siècle français fait voir que de part et d'autre des monts, comme en Espagne, les temps étaient mûrs pour que l'exercice de la Visite trouve sa consécration.

---

semblables ». L'intérêt de ces pages pour son projet a-t-il été réveillé par l'usage qu'en fait *Il segreto* (voir ci-dessus note 32)? On y trouve en effet et l'exemple du P. Salès avec celui de Marie Diaz (p. 383) et le baume de Galaad compris comme symbole du Sacrement-remède (p. 383) et la *fons patens in Hierusalem* (p. 389) et même, plus loin, la lettre utilisée par la 23<sup>e</sup> visite, sans que ces pages d'ailleurs aient pu dispenser le P. de Liguori de recourir au texte de SAINT-JURE lui-même dont il est beaucoup plus proche.



Mais là où Saint-Jure en est l'avocat éloquent aux arguments méthodiques, saint Alphonse, utilisant « à la bonne » son plaidoyer, en monnaie les ressources et les fait servir avec bonheur au succès populaire de la démarche que l'un et l'autre ont à coeur de promouvoir.

### 3. Les visites parodiennes: v. 24 à 31.

Peut-être la chance la plus étonnante que l'urgence ait ménagée à l'auteur des *Visites*. Elle l'a conduit à intégrer tardivement dans son livre la dévotion au Sacré Coeur selon l'inspiration de Paray-le-Monial. Les fidèles de sainte Marguerite-Marie pourront s'y reconnaître sans que soit pour autant remodelé l'ensemble qui restera ainsi centré sur le Saint Sacrement et non le Sacré Coeur.

Que s'est-il passé, pour autant qu'on puisse le conjecturer<sup>107</sup>, et quelle est la couleur propre de ce dernier mouvement?

Quand le P. de Liguori envoie son manuscrit à Naples le 10 août 1744, avec lettres au bienfaiteur, à l'imprimeur, aux chanoines Torni et Sparano, il promet pour bientôt « les visites qui manquent » — bientôt, car il faut commencer à imprimer tout de suite!

C'est, à notre avis, qu'il a déjà, lui, commencé à rédiger, après le septénaire Saint-Jure, quelques-unes des huit dernières visites et qu'il sait pouvoir les terminer dans les meilleurs délais.

L'Introduction à l'intention des laïcs et la prière d'ouverture sont déjà écrites. Elles font partie de l'envoi (sans cela il mentionnerait la place à leur garder). Or elles témoignent de la découverte d'une source d'inspiration nouvelle et c'est elle, peut-on estimer, qui donne à l'auteur l'assurance de finir à coup sûr et bientôt (sinon facilement, car il avoue peiner, et peut-être les dernières visites en portent-elles la trace).

Cette source, l'Introduction en fait état d'emblée. A noter que les *Visites*, elles, n'en sont nourries qu'à partir de la 24ème, juste après le filon Saint-Jure. Cela donne à penser que la rédaction de l'Introduction est contemporaine, au moins pour cette page, de ces visites inaugurales du dernier mouvement: la 24ème, la 25ème.

<sup>107</sup> Pourquoi cette attention nouvelle au lien entre la dévotion au Sacré Coeur et le Saint Sacrement? Peut-être tout simplement à raison de la conjonction qu'opère le livre de ses amis paru ce printemps-là à Naples. Rappelons-en le titre complet: *Il Segreto per ogni grazia, scoperto dalla verace divozione al Rosario di Maria Vergine, dalla divozione al SS. Sacramento e Sagro Cuore di Gesù*.

La prière d'ouverture est de la même veine, autrement dit de la même époque. C'est en fonction du même dernier mouvement que s'explique, nous allons le voir, son intervention quelque peu insolite, car pourquoi faire commencer par une prière une méditation dont la réflexion est censée jouer le rôle d'introduction à la prière?

L'Introduction nomme le livre où saint Alphonse a lu les plaintes du Sacré Coeur à sainte Marguerite-Marie: « *come riferisce l'autore del libro della divozione al Cuor di Gesù* ». Très probablement, avons-nous dit, la traduction italienne d'un ouvrage célèbre, alors anonyme, du P. Croiset, S.J. Bien qu'il s'intitule « ... du Sacré Coeur », cet ouvrage parle beaucoup du Saint Sacrement. Il contient même quelques visites. Il définit la dévotion au Coeur de Jésus « une dévotion plus affectueuse et plus ardente envers Jésus dans le Saint Sacrement en considération de l'amour extrême qu'il nous témoigne et dans le dessein de réparer le mépris qu'on en fait »<sup>108</sup>. Loin de disjoindre l'Eucharistie du Sacré Coeur, il veut voir dans la dévotion à celui-ci l'efflorescence ultime de l'amour pour celle-là. Qu'il en aille ainsi dans le *libretto*! Saint Alphonse s'est senti aussitôt en harmonie avec cette insistance eucharistique. Elle libère chez lui des litanies d'amour au Sacré Coeur inconnues des visites primitives. Aux yeux d'Alphonse c'est la reconnaissance d'amour qui prime. Cependant il adoptera aussi le thème de la réparation des mépris, *y compris ceux des autres*; l'amende honorable de la 24<sup>ème</sup> visite en est aussitôt l'expression. La suite y reviendra, mais sans insistance malade ou hypocrite<sup>109</sup>.

Au fait, si les dernières visites adoptent cette couleur, ne faudrait-il pas pour l'unité de l'oeuvre retoucher les visites primitives, ainsi que celles empruntées à Saint-Jure? Le temps presse. Il n'en est pas question. Il suffira qu'une courte prière d'ouverture — et voilà l'explication de son apparition — énonce l'indicatif de la réparation avant la visite journalière (« pour trois fins: (-...) la seconde pour compenser les injures reçues de vos ennemis; la troisième pour vous adorer dans tous les lieux où vous êtes plus abandonné ») même si pendant 23 jours aucune des visites quotidiennes ne soufflera mot de cette seconde ni de cette troisième fin.

<sup>108</sup> Voir l'Introduction, éd. citée.

<sup>109</sup> Nous sommes frappés par le fait que, pareillement, l'Introduction à la *Novena in honore del Sacro Cuore di Gesù*, citant sainte Marguerite-Marie, mentionne le motif de la réparation des péchés *des autres*, alors que les neuf méditations qui suivent, elles, pour chaque jour de la Neuvaine, n'en font plus jamais état, mais seulement de l'ingratitude personnelle.

La qualification de « visites parodiennes » relève d'une dénomination « a potiori », par le trait le plus caractéristique. Mais l'originalité de cette ultime série ne s'arrête pas là. Nous avons souligné le thème du « Dieu caché » qui s'accorde avec celui du Coeur méconnu, ainsi que les mentions répétées du « Père Eternel » (seule une étude qui reste à faire pourrait dire s'il s'agit là d'une influence de l'Ecole française).

L'allure de ces huit dernières visites s'avère elle-même nettement nouvelle. Le modèle premier a perdu de sa simplicité et de sa rigueur. La méditation s'allonge. Prière et pensée se mélangent. De multiples citations latines les relancent. Le Père de Liguori crée là, comme écrivain, un genre qu'il esquissait dans quelques passages de sa *Coronella* et qui deviendra son style prédominant, par exemple dans l'abondante collection de méditations et discours pour l'Avent, Noël et l'octave de l'Epiphanie. Par contre, les mystiques espagnols ou italiens ont disparu. De quoi se faire désirer avec le retour du mois suivant!

De ce triple ensemble — « visites primitives », « visites avec portraits » de Saint-Jure, « visites parodiennes » - l'Introduction, elle-même habilement composite, est un bon miroir inversé...

Aux plaintes du Sacré Coeur à sainte Marguerite-Marie par où elle commence, elle fait succéder une galerie d'amoureux du Saint Sacrement: Marie-Madeleine de Pazzi, le P. Luigi Da Ponte, Louis de Gonzague, François-Xavier, Jean-François Régis, François d'Assise, le roi Wenceslas, étrangers, il va sans dire, à la mystique de Paray, mais témoins de la *Dolcissima divozione*. Et de préciser: « Vous trouverez d'autres exemples dans les *Visites...* ». Alors à votre tour: Goûtez et voyez comme est suave le Seigneur. Pour finir, Alphonse laisse parler ses souvenirs et sa propre expérience:

Bisogna ch'io palesi in questo libretto, almeno per gratitudine al mio Gesù sacramentato, questa verità: io per questa divozione di visitare il SS. Sacramento, benché praticata da me con tanta freddezza ed imperfezione, mi trovo fuori del mondo, dove per mia disgrazia son vivuto sino all'età di 26 anni.

Beato voi se poteste più presto di me staccarvi dal secolo e darvi tutto a quel Signore che tutto si è dato a voi! Replico, beato voi non solo nell'eternità, ma ancora in questa vita! Credetemi che tutto è pazzia: festini, commedie, conversazioni, spassi, questi sono i beni del mondo, ma beni tutti pieni di fiele e di spine: credete a chi ne ha l'esperienza e la sta piangendo. E assicuratevi che quell'anima, la quale con un poco di

raccoglimento si trattiene avanti il SS. Sacramento, Gesù Cristo sa consolarla più che il mondo con tutti i suoi festini e spassi. Oh che bella delizia starsene avanti ad un altare con fede e con un poco di tenera divozione a parlare alla familiare con Gesù Cristo, che ivi sta a posta per sentire ed esaudire chi lo prega! Domandargli perdono de' disgusti dati! Presentargli i suoi bisogni, come fa un amico ad un altro amico con cui si abbia tutta la confidenza! Cercargli le sue grazie, il suo amore, il suo paradiso!<sup>110</sup>.

C'est l'atmosphère des visites primitives: la joie, les délices, le coeur brûlant... (voir la 14ème visite). Mais ne faudra-t-il pas rappeler, par manière d'inclusion, le thème de Paray, comme dans la Prière d'Ouverture? Les dernières lignes de l'Introduction s'y emploient. Et revoici le Père Eternel, le Dieu caché, les ingrats:

E sopra tutto oh che paradiso trattenersi a far atti d'amore verso quel Signore che su quell'altare sta pregando per noi l'Eterno Padre e sta ardendo d'amore per noi! giacché lo fa contentare di starsene così nascosto e sconosciuto ed anche disprezzato dagli ingrati. Ma che servono più parole? *Gustate et videte*<sup>111</sup>.

Ce rappel de nos ingrattitudes n'est là qu'en incidente. Le sujet reste le bonheur: *che paradiso!* Et l'auteur ne peut s'empêcher de lui laisser le dernier mot en disant non pas « réparez » mais *Gustate et videte*, « Goûtez et voyez ».

S'il fallait donner une conclusion à cette conclusion même, nous dirions que le hasard (ou la Providence) a bien fait les choses. D'un ouvrage composite, aussi divers dans la succession de ses destinataires que dans ses sources, rédigé de surcroît « à la bonne », on pouvait craindre qu'il ressemble à un habit d'Arlequin.

Or il se présente — qu'on nous pardonne cet anachronisme — comme un patchwork heureux. L'auteur nous y impose successivement sa propre inspiration thérésienne, le goût de Saint-Jure pour les exemples concrets et la mystique de Paray-le-Monial. Ainsi, de trois mouvements aux couleurs différentes, le musicien inspiré fait-il naître une symphonie!

La variété de ce livre aura été sa chance: sans manière, comme il convient à qui s'adresse au grand nombre, il avait — il a — de quoi plaire à beaucoup. Parfaitement unifié, n'aurait-il pas engendré l'ennui? Le lecteur non prévenu qui en suit les méandres au fil des

<sup>110</sup> *Op.asc.* IV, p. 296-297.

<sup>111</sup> *Ibid.*

jours bénéficie, sans les réfléchir, *de ces contrastes*. L'analyse des sources les fait ressortir avec netteté. Loin de les démystifier, il nous semble qu'elle en redouble le charme...

En tout cas, au terme toujours provisoire de ces investigations, nous nous estimons comblés. Nous cherchions l'influence précise d'un Saint-Jure. Elle a été délimitée. Nous avons, de surcroît, aubaine inattendue, repéré les visites primitives. En fin de compte, n'aurions-nous pas découvert, dans le disparate même du petit livre, l'une des clefs de son exceptionnel succès? Mais sans doute avons-nous perçu aussi qu'il y fallait une plume géniale de simplicité et le coeur d'un saint.